SPECIAL PREPA BAC 2023-2024***TOP PHILO : LE BAC POUR TOUS, LE BAC C'est Nous !******Méthodologie du Commentaire de texte et
de la Dissertation philosophique*****TRA BI Kouadio Honoré****Contacts : 0749889411/0576448929/0173749238****E. Mail : *bikouadio84@gmail.com*****"TOP PHILO" LE BAC POUR TOUS****LE BAC C'est Nous !*****BONNE CHANCE À TOUTES ET À TOUS******LA PÉDAGOGIE NOTRE MÉTIER, L'EXCELLENCE
NOTRE DEVISE***

Méthodologie du Commentaire de texte et de la Dissertation philosophique

PRESENTATION DU DOCUMENT

*Le document de philosophie que vous tenez en mains est essentiellement destiné aux candidats des classes de terminales qui désirent réussir à leur examen du baccalauréat. **Il est composé des sujets de dissertation et Commentaire de texte Philosophique plus les corrigés.***

Objectifs à atteindre : *Aider les apprenants, surtout les candidats au Baccalauréat à maîtriser les méthodologies du commentaire et de la dissertation philosophique afin de mieux réussir à leur examen de fin d'année scolaire. Maîtriser les notions au programme par la révision des cours selon la progression.*

NB : *Nous sommes soumis à toutes sortes de critiques en vue d'améliorer, voir parfaire les contenus de ce document, même si la perfection n'est pas de ce monde. Merci ! Que Dieu Nous bénisse ! Amen.*

J.P Sartre : « L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait » L'existentialisme est un humanisme, Paris, Gallimard, Folio essais, 1996, p.30.

COMPÉTENCE I: TRAITER UNE SITUATION RELATIVE A LA REDACTION DE LA DISSERTATION ET DU COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

THEME : LES METHODOLOGIES

LEÇON 1 : LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Situation d'apprentissage

C'est la rentrée des classes. Le professeur de philosophie de la Tle D1 du Lycée Municipal de SINEMATIALI présente à ses élèves les bonnes copies de dissertation philosophique du Baccalauréat Blanc de l'année précédente. Pour réussir cet exercice, les élèves cherchent à *construire une introduction, produire une argumentation et rédiger une conclusion.*

PRÉSENTATION

A la question de savoir qu'est-ce que la dissertation philosophique, il convient de comprendre que la dissertation philosophique est un exercice écrit portant sur un sujet, à partir duquel on ressort le problème central en vue de son analyse. Cette analyse doit se faire à travers une argumentation cohérente. De ce fait, pour parvenir à la rédaction d'un bon devoir, il est nécessaire de bien comprendre le sujet.

I- LA COMPREHENSION DU SUJET

Cette compréhension passe par la phase préparatoire qui comprend deux étapes.

A- L'ETUDE PARCELLAIRE

Il s'agit d'identifier les mots ou expressions essentiels (indispensable à la compréhension du sujet), et de les définir selon le contexte.

B- LA REFORMULATION DU SUJET

La reformulation du sujet consiste à donner la signification d'ensemble du sujet. Reformuler le sujet c'est le réécrire dans le souci de le rendre plus explicite sans en altérer le sens initial.

II- LA PROBLEMATISATION DU SUJET

La problématisation du sujet comprend le **problème et ses aspects**. Le problème est la difficulté centrale que soulève le sujet. Il apparaît à partir d'une contradiction ou d'un paradoxe situé au cœur du sujet.

Les aspects du problème sont les diverses questions que suscite le problème. Ils annoncent les axes du développement.

III- LA REDACTION DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

La Dissertation philosophique comprend trois parties : l'Introduction, le Développement et la Conclusion.

A- L'introduction

L'introduction marque le début de la rédaction de la dissertation. Elle consiste à poser clairement *le problème du sujet* qui est la difficulté intellectuelle à surmonter. Le problème est précédé par une amorce et s'achève par ses aspects. Notons que les différentes composantes de l'introduction sont : *La généralité (Amorce), Le problème du sujet et ces aspects.*

B- le développement de la dissertation philosophique

Le développement consiste à résoudre le problème. Cette résolution revient à structurer les axes d'analyses du sujet, à les argumenter en s'appuyant des références et des illustrations. Le passage d'un argument à un autre et d'un axe à un autre doit se faire par des transitions (mots de liaisons, connecteurs logiques...).

C- La conclusion de la dissertation philosophique

La conclusion consiste à répondre de façon claire et précise au problème posé dans l'introduction. Cette réponse est précédée du bilan de la réflexion et peut s'achever par une ouverture.

Activité d'application N°1

Consignes

A partir du sujet suivant : ***Doit-on condamner le progrès technique ?***

Accomplis les tâches ci-après :

- 1- Fais son étude parcellaire
- 2- Reformule-le
- 3- Problématise-le

CORRIGE

1- Etude parcellaire

- **Doit-on** : A-t-on le droit, est-il normal, faut-il...
- **Condamner** : blâmer, rejeter, désapprouver
- **Le progrès technique** : les avancées, les exploits réalisés par la technique.
-

2 -Reformulation du sujet

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

Faut-il blâmer les avancées réalisées par la technique ?

Doit-on condamner le progrès technique ?

3 -La problématisation du sujet (Problème à analyser + les aspects)

➤ **La technique est-elle nuisible ?**

- **Aspect1** : En quoi le progrès technique suscite-t-il des inquiétudes ?
- **Aspect2** : Le progrès technique n'est-il pas facteur de développement ?

Activité d'application N°2

Consigne

Structure l'analyse du sujet suivant : **Doit-on condamner le progrès technique ?**

Axe1 : le progrès technique doit susciter des inquiétudes.

Axe2 : Le progrès technique est facteur de développement.

Activité d'application N°3

Consignes

- 1- Cite les différentes composantes de l'introduction.
- 2- Rédige une introduction au sujet ci-dessus.

**TRA BI Kouadio
Honoré
49889411/76448929/
0173749238**

CORRIGE

- **Amorce**
- **Le problème du sujet**
- **Les aspects du problème**
 - 1- Exemple d'introduction

L'expérience quotidienne nous révèle le progrès vertigineux des sciences et techniques dans presque toutes les sphères de la vie. Et cela semble confirmer l'idée selon laquelle l'avenir appartient à la science et à la technique. Malheureusement, cette évolution de la technoscience s'accompagne souvent d'une réelle menace pour l'humanité entière. **Dès lors, doit-on souscrire à l'idée selon laquelle la technique est nuisible ? Dans quelle mesure la puissance technique constitue-t-elle une menace ? N'est-elle pas au contraire un facteur de développement ?**

EXERCICES

Situation d'évaluation 2

À la fin de la leçon sur la dissertation philosophique, certains élèves de ta classe expriment des difficultés de compréhension. Tu es invité à les aider avec ce sujet :

Sujet : Le travail humanise-t-il ?

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

CORRIGE

I- Définition des termes essentiels du sujet

Travail : activité consciente de transformation de la nature et de l'homme, activité de production de biens utiles...

Humanise : ce qui rend humain, ce qui confère à l'homme de la dignité, de la valeur ; ce qui soustrait l'homme de l'animalité c'est-à-dire qui le met à l'abri des tendances primaires, des penchants animaux

II- Problème à analyser

* Le travail, activité consciente de production de biens utiles, soustrait-il l'homme à l'animalité ?

III- Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : Le travail, facteur d'humanisation

Argument 1 : Le travail est une activité consciente ; il est donc une spécificité humaine et de ce fait, distingue l'homme de l'animal qui, à proprement parler, ne travaille pas.

KARL MARX, Le capital « *Le travail est de prime abord, un acte qui se passe entre l'homme et la nature (...) En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent* »

Argument 2 : Le travail comme activité de transformation de la nature et de production de biens utiles, permet à l'homme de satisfaire ses besoins vitaux et d'être ainsi, à l'abri des vices, expression des tendances animales. **VOLTAIRE, Candide** « *Le travail éloigne de nous, trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ...* »

Axe 2 : Dans sa forme moderne le travail aliène et déshumanise.

Argument 1 : Avec l'avènement du machinisme (utilisation de la machine) et de la division du travail, le travailleur est entièrement sacrifié à la machine, il perd ainsi toute dignité et toute noblesse. Il est aliéné. **KARL MARX, Manuscrits de 1844** « *Le travail produit l'ouvrier en tant que marchandise...* »

Argument 2 : Le travail est pénible et même dégradant, surtout dans sa forme artisanale. Il déforme le corps mais aussi l'âme. Le travail est donc non seulement aliénant mais aussi déshumanisant. **PLATON, La République** « *Tout ce qui est artisanal et manœuvrier porte honte et déforme l'âme en même temps que le corps* ».

- On peut voir un troisième axe pour montrer que malgré ses aspects négatifs le travail reste l'activité principale de l'homme. Il socialise l'individu, le raffine physiquement,

intellectuellement, moralement. C'est pourquoi le refus de travailler n'a pas de sens, il peut même apparaître comme un mal, un acte contre nature

EMMANUEL MOUNIER, Le Personnalisme « *Tout travail travaille à faire l'homme* »

LEÇON 2 : LE COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

Situation d'apprentissage

Après la leçon sur la méthodologie de la dissertation philosophique, le professeur de philosophie de la classe de Tle A3 du Lycée Moderne de **Zuenoula** annonce à ses élèves que le prochain cours portera sur le commentaire de texte philosophique. A cet effet, il leur présente quelques bonnes copies du Baccalauréat blanc de l'année précédente. Pour réussir cet exercice, les élèves cherchent à *construire une introduction, produire une étude ordonnée, rédiger un intérêt philosophique et une conclusion.*

PRESENTATION

Le commentaire de texte philosophique est un exercice écrit qui consiste à **dégager l'intérêt philosophique d'un texte à partir de son étude ordonnée**. Commenter un texte, c'est d'abord *l'expliquer, c'est à dire mettre en évidence son sens ou sa signification, et ensuite l'évaluer*. Le devoir du commentaire de texte philosophique comprend trois parties à savoir : *l'introduction, le développement et la conclusion.*

I- L'INTRODUCTION

L'introduction du commentaire de texte philosophique consiste à présenter le texte à partir de l'agencement de trois éléments essentiels : **le thème, le problème et la thèse**. On peut faire figurer **la structure logique à la fin** de l'introduction ou **au début** du développement.

II- LE DEVELOPPEMENT

Le développement comprend deux parties : ***l'étude ordonnée et l'intérêt philosophique.***

A- L'ETUDE ORDONNEE

L'étude ordonnée consiste à expliquer le texte à partir de sa structure logique ou de ces différents mouvements. Cette explication revient à mettre en évidence la démarche argumentative de l'auteur, les arguments, les concepts, les allusions, les exemples et les figures de style éventuelles. A cet effet il faut éviter les paraphrases, les contre-sens, les non-sens. Entre les différents mouvements ou articulations il faut élaborer des transitions.

B- L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE.

L'intérêt philosophique consiste à évaluer le texte dans la forme et dans le fond. C'est la partie critique du devoir qui comporte deux aspects : *la critique interne et la critique externe.*

1- LA CRITIQUE INTERNE

La critique interne consiste à évaluer le texte dans la forme en montrant :

- * La cohérence de l'argumentation.
- * l'adéquation ou l'inadéquation entre la démarche argumentative et l'intention de l'auteur.
- * les forces et /ou les faiblesses des arguments.
- * la pertinence de la démarche argumentative.

2- LA CRITIQUE EXTERNE

La critique externe consiste à **évaluer le texte dans le fond**, c'est-à-dire à apprécier **la position de l'auteur**. Dans un premier temps on justifie sa thèse en s'appuyant sur d'autres auteurs et dans un second temps on la dépasse à l'aide d'autres positions.

III- LA CONCLUSION

La conclusion est la dernière partie du devoir. Elle consiste en une prise de position par rapport à l'intérêt du texte. Cette prise de position doit être précédée du bilan du débat engagé au niveau de la critique externe.

Activité d'application

Dans le cadre de la préparation de leur examen blanc, les élèves de la terminale A découvrent le texte suivant :

On pense que l'esclave est celui qui agit par commandement et l'homme libre, celui qui agit selon son bon plaisir. Cela cependant n'est pas absolument vrai, car en réalité, être captif de son plaisir et incapable de rien voir ni faire qui nous sont vraiment utiles, c'est le pire esclavage et la liberté n'est qu'à celui qui de son entier consentement vit sous la seule conduite de la raison. Quant à l'action par commandement, c'est-à-dire à l'obéissance, elle ôte bien en quelque manière la liberté, elle ne fait cependant pas sur-le-champ un esclave, c'est la raison déterminante de l'action qui le fait. Si la fin de l'action n'est pas l'utilité de l'agent lui-même, mais de celui qui la commande, alors l'agent est esclave, inutile à lui-même ; au contraire, dans un Etat et sous un commandement pour lesquels la loi suprême est le seul but de tout un peuple, non de celui qui commande, celui qui obéit en tout au souverain ne doit pas être un esclave inutile à lui-même, mais un sujet. Ainsi, cet Etat est le plus libre, dont les lois sont fondées en droite raison, car dans cet Etat, chacun, dès qu'il le veut, peut être libre, c'est-à-dire vivre de son entier consentement sous la conduite de la Raison.

Spinoza, *Traité Théologico-politique*, Paris, A. Delpeuch, 1927, p. 280

Fais l'étude ordonnée de ce texte et dégage son intérêt philosophique

I- LA PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La liberté

Problème : Qu'est-ce qu'être libre ?

Thèse : Etre libre c'est obéir à un Etat fondé sur la raison

Antithèse : L'Etat est source d'aliénation de la liberté

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

Intention : Montrer que la vraie liberté consiste à vivre dans un Etat fondé sur la raison
Enjeu : L'épanouissement de l'homme

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE

Le texte s'articule autour de 3 mouvements

1^{er} mouvement (L1-L5) « On pense que l'esclave (...) la seule conduite de la raison »

Idée principale : Etre libre ce n'est pas être captif de son plaisir, mais vivre sous la conduite de la raison.

2^{ème} mouvement (L5-L11) « Quant à l'action (...) mais un sujet »

Idée principale : obéir ne conduit pas à l'esclavage si le salut du peuple constitue l'impératif politique

3^{ème} mouvement (L11-L13) (Ainsi, cet Etat (...) la conduite de la raison

Idée principale : Etre libre, c'est obéir à un Etat fondé sur la Raison

• Rédaction de l'introduction

Ce texte de **Spinoza** extrait de son œuvre *Traité Théologico-politique* parle de la liberté. À la question : Qu'est-ce qu'être libre ? L'auteur répond qu'Être libre c'est obéir à un Etat fondé sur la raison.

Ce texte s'articule autour de trois mouvements : de la (L1-L5) « *On pense que l'esclave (...) la seule conduite de la raison* » Ici l'auteur estime qu'Être libre ce n'est pas être captif de son plaisir, mais vivre sous la conduite de la raison. De la (L5-L11) « *Quant à l'action (...) mais un sujet* » Ce deuxième mouvement nous montre qu'obéir ne conduit pas à l'esclavage si le salut du peuple constitue l'impératif politique. Enfin, le troisième mouvement part de la (L11-L13) : « *Ainsi, cet Etat (...) la conduite de la raison* ». Etre libre, c'est obéir à un Etat fondé sur la Raison

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES

Critique interne

L'auteur par ce texte veut montrer que la vraie liberté consiste à vivre dans un Etat fondé sur la Raison. Pour concrétiser cette intention il fait comprendre d'abord qu'être libre, ce n'est pas être captif de son plaisir, mais vivre sous la conduite de la Raison. Ensuite, qu'obéir ne conduit pas à l'esclavage si le salut du peuple constitue l'impératif politique. Enfin selon lui, être libre, c'est obéir à un Etat fondé sur la Raison. Il y a une congruence entre l'intention de l'auteur et sa démarche qui se veut déductive.

Critique externe

Axe1 : *L'Etat fondé sur la raison est facteur de liberté*

Arg1 : l'Etat a pour finalité d'assurer la sécurité et de garantir les libertés.

Cf. Spinoza, *Traité théologico-politique* : « *L'Etat est institué pour libérer l'individu, pour qu'il vive autant que possible en sécurité* ».

Arg2 : l'Etat est le cadre idéal où l'homme exprime véritablement son humanité et s'épanouit.

Cf. : Hegel, *La raison dans l'histoire* « *C'est seulement dans l'Etat que l'homme a une existence conforme à la raison* ».

Axe 2 : *L'Etat peut être la cause de la misère humaine*

Arg1 : l'Etat est fossoyeur de la liberté. IL incarne le mensonge politique pour mieux assujettir le peuple.

Cf. Max Stirner, L'unique et sa propriété « L'Etat ne poursuit qu'un seul but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu »

Arg2 : l'Etat est un instrument d'exploitation.

L'exercice de l'Etat favorise la minorité bourgeoise au détriment du peuple, le Vrai bénéficiaire.

Cf. Marx et Engels pour qui, dans le manifeste du parti communiste : « l'Etat est un instrument de domination pour la classe dominante de la classe prolétarienne. »

Conclusion

En définitive, il convient de noter que si pour les anarchiste, l'Etat est une institution au service des bourgeois et par conséquent qu'il doit disparaître, Spinoza estime au contraire que pour être véritablement libre, l'Eta doit être fondé sur la raison.

COMPÉTENCE II : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS DE L'HOMME DANS LA SOCIETE

Leçon 1 : La connaissance de l'homme

Contenus : La conscience - La mémoire - La violence – La liberté comme caractéristiques de l'homme. L'inconscient comme une autre dimension de l'homme. Les limites de la conscience dans la connaissance de l'homme. La relation entre le déterminisme psychologique et la responsabilité humaine. La complexité de la nature humaine.

OBJECTIF SPECIFIQUE : Montrer la complexité de la nature humaine.

Situation d'apprentissage

Pendant le cours d'EPS, le chef de classe de la Terminale D3 du Lycée Moderne1 de Bouaflé, **d'ordinaire calme et respectueux, agresse violemment sa voisine**. Pour **comprendre** le comportement imprévisible de leur camarade, les élèves **cherchent à connaître les caractéristiques de l'homme**, établir le lien entre **le déterminisme psychologique** et **la responsabilité humaine** et **apprécier la complexité de la nature humaine**.

INTRODUCTION

L'homme, contrairement aux animaux, a une nature spirituelle. En cela, il est le seul au monde qui se saisit à la fois comme sujet connaissant et objet de connaissance. Mais la saisie de l'homme n'est pas une affaire aisée. A ce propos, **Marcel Proust**, dans son ouvrage A la recherche du temps perdu fait remarquer ceci : « L'homme est une

ombre qu'on ne peut jamais pénétrer. » A la vérité, il est difficile de cerner l'homme en ce qu'il ne se limite pas à sa dimension extérieure. C'est pour cette raison que **Socrate** invitait les hommes à la connaissance psychologique à travers la formule « *Homme connais-toi, toi-même.* » Cet appel présuppose et relève l'autre dimension cachée de l'homme ; la conscience. Alors question : La conscience seule peut-elle satisfaire l'exigence d'une connaissance totale de l'homme ? Autrement dit, qui sommes-nous ? Par ailleurs, l'homme est-il à mesure de se connaître au point d'affirmer sa souveraineté sur tout ce qui existe ?

I- LES CARACTERISTIQUES DE L'HOMME

A- La conscience comme essence de l'homme

L'essence d'une chose est ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est et n'est pas ce qu'elle n'est pas. C'est donc par ce par quoi elle est reconnue. Autrement dit, c'est ce qui caractérise ou définit cette chose. Parlant de l'homme, **les Rationalistes** à la suite de René **DESCARTES (1596-1650)** définissent l'homme comme un être essentiellement doué de Raison, de pensée ou de conscience. Mais qu'est-ce que la Conscience ?

Du latin « Cum Scientia », la conscience signifie « ce qui es accompagné de savoir. » Elle est la faculté de connaissance, de réflexion, de discernement et de jugement. C'est l'intuition plus ou moins claire qu'un sujet a de ses états et de ses actes. A ce titre, la conscience est une lumière à la fois interne et externe qui détermine l'homme. Elle lui permet non seulement de connaître, mais aussi et surtout de juger. C'est ce que pense **André LALANDE** lorsqu'il définit la conscience dans son ouvrage *Vocabulaire critique et technique de la philosophie* comme : « *La faculté qu'a l'homme de connaître son existence et de la juger.* » Cette définition donne à distinguer la conscience psychologique qui correspond au pouvoir de connaître et la conscience morale qui correspond au pouvoir de juger.

La conscience psychologique : Elle porte sur un jugement de réalité. C'est elle qui fait de l'homme un être connaissant, c'est-à-dire capable de saisir ce qui se passe en lui et hors de lui. Elle est dite conscience irréfléchie car considérée comme la connaissance immédiate et spontanée de nos réalités. C'est en ce sens que **Ludwig Feuerbach** dans *L'Essence du Christianisme* déclare : « *Là où il y a conscience il y a capacité de science.* »

***La conscience morale** : Elle porte sur un jugement de valeur. C'est elle qui rentre en jeu lorsque nous jugeons de la valeur morale de nos actes. Elle est un jugement intérieur qui nous permet de distinguer le bien du mal et du bon du mauvais. Dans (*Emile ou De Prof* : TRA BI K. Honoré. *La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise.* 0749889411/ 0173749238

l'Education, 1972, Paris, Garnier, 1966, p.351.), **Jean-Jacques Rousseau** note à propos : « Ô Conscience ! Ô Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infallible du bien et du mal qui rend l'homme semblable à Dieu. C'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ».

Outre cela, la conscience se manifeste sous d'autres aspects. Lorsque la conscience est ouverte au monde, on parle de *conscience intentionnelle ou d'intentionnalité de la conscience*. On la retrouve chez **les phénoménologues** comme **Husserl, Merleau Ponty et Jean- Paul SARTRE**. Pour eux, la conscience est toujours dirigée vers le monde extérieur ; le dehors. Dans *Situation I*, **Jean-Paul SARTRE** indique que : « La conscience n'a pas de dedans. » Ainsi, **Edmund Husserl**, dans les *Méditations cartésiennes* écrit : « Toute conscience est conscience de quelque chose. » Comprenons par là qu'aucune conscience ne peut être vide. Elle est toujours dirigée vers un but particulier. En effet, c'est dans ma rencontre avec le monde extérieur que je prends conscience de mon existence. Pour preuve, lorsque ma conscience est en état de latence (sommeil) je ne prends guère conscience de mon existence ni de ce que je suis. C'est l'idée que se fait Feuerbach, dans *L'Essence du Christianisme* quand il affirme : « C'est par l'objet que l'homme devient conscient de lui-même. » A l'intentionnalité, on oppose l'introspection. C'est le cas de l'intuition où la conscience tient un discours intérieur avec elle-même. Dans ce cas, on parle de conscience intuitive ou d'introspection. Ainsi définie, la conscience se représente comme la caractéristique essentielle de l'homme. Elle est cette entité qui dévoile la nature de l'homme. Autrement dit, c'est grâce à la conscience que l'homme accède à la connaissance. C'est l'expérience que **René DESCARTES** nous montre lorsqu'il entreprend de douter de tout, de se défaire de toute les croyances y compris les plus assurées. Ce doute volontaire va le conduire à la découverte de la première existence : **le Cogito**. Seule la certitude de la pensée qui doute subsiste : « **Cogito ergo sum**. » c'est à dire : « **Je pense donc je suis**. » Pour lui, l'homme est une chose qui pense. En effet, c'est par ce que je pense que j'existe de sorte que le jour où j'arrêterai de penser, alors je cesserai d'exister. Dès que je pense et au moment où je pense, j'ai en même temps et nécessairement conscience d'exister. Ce qui revient à dire que c'est de la pensée que découle l'existence. De la sorte, la conscience devient la plus essentielle et la plus vraie qui définit l'homme. Ace propos **DESCARTES** dans *Discours de la méthode dira* : « Je connu de là que j'étais une substance dont toute la nature n'est que de penser. » C'est la raison pour laquelle l'homme est défini comme un être de

conscient ou un être réfléchi. C'est dans la même veine que **Blaise Pascal** dans Pensées va définir l'homme comme le plus faible de la nature mais : « Un roseau pensant. »

B- La conscience comme signe d'élévation de l'homme

Comparativement aux choses et aux animaux, la conscience confère à l'homme une grandeur et une élévation. La vie animale se limite à la satisfaction des besoins immédiats comme la nourriture, le repos et la reproduction. Or, l'homme transcende cette vie à cause de la conscience dont il dispose. Celle-ci lui donne des possibilités les autres êtres ne peuvent accomplir. En effet, il est le seul être conscient au monde. Être conscient, c'est agir, sentir ou penser et savoir qu'on agit, qu'on sente ou qu'on pense. Cela veut dire aussi que l'homme sait ce qu'il fait ou ce qu'il dit. Ce fait d'être conscient constitue pour l'homme un avantage, voir un privilège. En effet, la conscience fait de lui un sujet connaissant, libre et responsable. Dans ce cas, l'homme n'est pas simplement un vivant ni une chose parmi les choses. Elle offre à l'homme la possibilité d'opérer délibérément des choix. C'est ce que soutient **Vladimir Jankélévitch**, dans La mauvaise conscience lorsqu'il affirme : « *La conscience est clairvoyance et liberté.* » Aussi dans L'Énergie spirituelle, **Henri Bergson** écrit ceci : « *Conscience est synonyme de choix.* » En un mot, la conscience fait de l'homme un être libre, capable d'agir en toute connaissance de cause. Chose impossible chez l'animal dont la vie se réduit à l'instinct, à la routine. Par exemple, lorsque survient une situation inhabituelle ou difficile, la conscience humaine se met en branle pour tenter de trouver une solution. Par-là, il est un être intelligent car capable de s'adapter à n'importe quelle situation. En ce sens, la conscience se présente comme la marque de la distinction entre l'homme et les autres êtres, c'est pourquoi **Emmanuel KANT** dans Anthropologie du point de vue pragmatique écrit : « *Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment l'homme au-dessus de tous les autres êtres vivants sur terre.* » A le lire, il ressort que la conscience est constitutive de l'humanité. Elle arrache l'homme à la condition animale. En effet, la vie de l'animal est faite de routine. Elle est liée à la seule satisfaction des besoins immédiats. Or l'homme vit et existe à la fois. Autrement dit, la conscience confère à l'homme une double existence. Dans Esthétique, **Hegel** s'inscrit dans cette logique pour dire : « *Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une seule façon tandis que l'homme parce qu'il est esprit a une double existence.* » En un mot, l'homme est le seul être conscient de sa présence au monde.

C- L'homme, un être de mémoire (uniquement série littéraire)

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

La mémoire est la faculté qui permet à l'homme de se souvenir et de se rappeler des faits passés et tout ce qu'il a vécu de marquant. Elle est une fonction psychique qui rapporte au présent un état passé. Dans *Matière et mémoire*, **Henri BERGSON** souligne cela en ces termes : « *L'homme a la capacité de conserver la trace du passé et de s'y référer.* » Cela dit, la mémoire se présente comme une sorte d'archives en l'homme. Elle lui permet de garder en lui tout ce qui se rapporte à sa vie. Elle set selon **Louis Marie MORFAUX** : « *Un ensemble de fonctions qui rendent le sujet capable de prendre conscience de son passé.* » Ces fonctions sont l'enregistrement et la conservation des faits, la reconnaissance et le rappel du souvenir. Notons avec **BERGSON** qu'il existe deux types de mémoire : **la mémoire habitude et la mémoire pure.**

***La mémoire-habitude** : C'est la mémoire fait d'automatismes et de mécanismes moteurs. Elle set la conservation dans le cerveau des impressions passées qui influencent notre comportement sous forme d'automatisme. Cette mémoire n'est pas éloignée de celle des animaux à l'image du chien qui reconnaît son maître et son assiette à manger. Par exemple : Apprendre une Leçon par cœur relève de la mémoire habitude.

***La mémoire pure** : C'est la mémoire de notre histoire authentique. Elle est d'ordre intellectuel et implique une prise de conscience, voir une réflexion sur notre passé. De la sorte, la mémoire est une manifestation de la conscience. Dans *L'Energie spirituelle* **BERGSON** écrit : « *Toute conscience est mémoire, conservation et accumulation du passé dans le présent.* » Liée à la conscience, la mémoire permet à l'homme de percevoir le passé et de se le représenter comme actuel par le souvenir. En cela, elle nous situe dans les trois dimensions du temps que sont : le passé, le présent et le futur. Elle participe donc à la consolidation de notre personnalité. Sans mémoire, il ne peut y avoir d'histoire personnelle, de jugement et d'activité rationnelle. Une personne sans mémoire serait comparable à une chose vide. A ce propos **Henri BERGSON** dans *L'Energie spirituelle* nous dit ceci : « *Une conscience qui ne conserverait rien de son passé, qui s'oublierait sans cesse elle-même, périrait.* » En effet, l'une des activités de la mémoire réside dans la sélection au service de l'action. Autrement exprimé ; la mémoire permet à l'homme de choisir dans ses souvenirs les informations utiles à l'action présente. C'est le cas des témoignages, des avertissements et de l'histoire. De même, elle nous permet de reconstituer les faits passés en vue de construire le présent et de mieux orienter l'avenir.

On retient que la mémoire est une autre forme de la conscience qui caractérise l'homme. Mais est-ce bon de se souvenir de tout ? En tout état de cause, la mémoire fait partir de la structurer de notre personnalité.

II- LES LIMITES DE LA CONSCIENCE DANS LA CONNAISSANCE DE L'HOMME

La conscience me permet de savoir que je suis et non qui je suis. Pour nous convaincre de cette réalité, écoutons ce que nous dit **Emmanuel KANT** dans critique de la raison pure : « *La conscience de soi n'est pas encore ; il s'en faut une connaissance de soi.* » Cela signifie que la conscience ne permet pas à l'homme de se connaître véritablement. Ce qui légitime l'hypothèse de l'inconscient.

A- L'inconscient, une autre dimension de l'homme

La conscience tant vénérée par les rationalistes présente des faiblesses. Primo, elle est incapable de percevoir toutes nos pensées. Selon **Leibniz**, l'homme ne perçoit pas toujours tout ce qui se passe en dans sa vie intérieure. Il n'a pas toujours une saisie claire de certaines de ces perceptions et de certains de ses sentiments. Dans Nouveau essai sur l'entendement humain, il écrit : « *Il y a à tout moment une infinité de perception ... dont nous ne nous apercevons pas.* » Ce qui revient à dire que la conscience a des limites. De son côté, **Karl Marx** soutient que la conscience humaine est déterminée. Elle est même aliénée par les faits sociaux. Autrement dit, ce sont les conditions matérielles d'existence qui conditionnent notre manière de penser ou de raisonner. C'est la raison pour laquelle dans L'Idéologie Allemande, il déclare ceci : « *Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence.* » A l'entendre, on pourrait dire que l'existence humaine est déterminée et que l'homme n'est toujours pas maître de ses actes. Mais il a fallu attendre la fin du XIXe siècle avec le médecin et neurologue Autrichien **Sigmund Freud** pour avoir une idée claire de l'inconscient. Celui-ci définit l'inconscient comme l'ensemble des désirs refoulés ou censurés et qui veulent se manifester au niveau de la conscience. De manière générale, l'inconscient est l'ensemble des actes psychiques qui échappent au contrôle de la conscience. **Freud** va systématiser la théorie de l'inconscient à travers *la psychanalyse*. Pour lui, il faut désormais prendre en compte l'inconscient dans la connaissance de l'homme. Il ne faut donc pas limiter la définition de l'homme à la conscience qui a des limites. Dans Métapsychologie, **Freud** note à propos : « *Les données de la conscience sont extrêmement lacunaires aussi bien chez le malade que chez l'homme sain. Il se produit fréquemment des actes qui, eux ne bénéficient pas du témoignage de la conscience.* » Cette déclaration est la preuve que tous nos actes ne sont pas commandé par la conscience. Nous sommes aussi déterminés par l'inconscient qui est au dire de Freud la partie essentielle de notre vie mentale. Dans *Interprétation des rêves*, il le dit clairement en ces termes : « *L'inconscient est le psychisme lui-même* »

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

et son essentielle réalité. » Ainsi, nos choix, nos désirs et nos volontés sont pour la plupart influencés par le discours de l'inconscient. Celui-ci est une force physique active qui détermine l'homme dans ses plus profondes motivations. On comprend pourquoi **Paul Valéry** dans *Mauvaises pensées et autres* déclarait : « *La conscience règne mais ne gouverne pas.* » Ce qui relève que le pouvoir de la conscience n'est pas absolu. Par conséquent, il faut cesser de la surestimer.

B- Structure et fonctionnement du psychisme humain

Le contenu du psychisme est constitué selon Freud de trois grandes instances, à savoir, le ça, le moi et le surmoi.

***Le ça :** C'est la zone psychique de l'inconscient où naissent et se développent les pulsions premières dont la libido est le noyau central. Il est le siège des désirs et des pulsions de l'homme parmi lesquels se trouve *l'agressivité (Thanatos)*. Le ça exprime donc la poussée des besoins corporels selon le principe du plaisir.

***Le surmoi :** c'est l'instance de la censure et du *refoulement des désirs* en provenance du ça. On parle de refoulement quand un désir asocial (interdit par la société est empêché par le surmoi d'accéder à la conscience.) Son rôle est de trier les désirs en rapport avec l'éducation, et les règles sociales. En un mot, le surmoi est le lieu de l'intériorisation des valeurs morales et sociales. En ce sens, on peut clairement dire que la morale vient du dehors, c'est-à-dire de la société.

***Le moi** représente l'individu tel qu'il apparaît dans la société. Il dépend à la fois des revendications du ça et des exigences du surmoi il tente de trouver un équilibre. Pour attester que l'homme manque souvent de clarté et de transparence, *Freud* va recourir à des éléments de la vie quotidienne. Contre ceux qui rejettent l'idée de l'inconscient, Freud dans *Interprétation de rêves* répond : « *L'inconscient est un mécanisme dont nous sommes forcés de reconnaître l'existence par ce que nous la déduisons de ses manifestations.* » On peut citer les névroses, les psychoses, les hypnoses, les rêves et les actes manqués. **Les névroses et les psychoses** sont des troubles mentaux qui ne relèvent d'aucune cause reconnue par le sujet. On a par exemple les insomnies, le malaise, la mauvaise humeur et les impulsions suicidaires. Les actes manqués sont des actes involontaires dans lesquels nous manquons notre but. On a **le tic**, le lapsus et l'oubli. **Le lapsus** par exemple l'emploi involontaire d'un mot par un autre en langage parlé ou écrit. Sa cause relève de l'inconscient et traduit un désir profond de l'homme. **Le rêve** est la satisfaction symbolique d'un désir refoulé. Ce désir refoulé se déguise pour tromper la vigilance du surmoi afin d'accéder au moi. Ainsi, dans les *Cinq leçons sur la Prof* : TRA BI K. Honoré. *La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise.* 0749889411/ 0173749238

psychanalyse, **Freud** considère le rêve comme : « *La voie royale d'exploration de l'inconscient.* » Pour tout dire, il y a des manifestations psychiques qui prouvent l'existence de l'inconscient.

C- L'inconscient, siège de la violence

Quand on se place dans la perspective Freudienne, on se rend compte que l'homme est plus animal qu'humain. Il est gouverné par une sorte de tendance, de pulsions, de désirs et d'instincts autour desquels s'organise l'inconscient. Ces instincts sont les inclinations égoïstes, la libido et surtout la violence (**Thanatos**). **Du latin *violencia***, la violence est un abus de la force. C'est une force brutale exercée contre le droit d'autrui. Celle-ci peut être abusive ou légitime. Une observation attentive du comportement de l'homme laisse entrevoir qu'il est toujours prompt à être agressif. Malgré son degré d'élévation morale et intellectuelle. Sa nature est dominée par la violence. Il se présente pour ainsi dire comme un être violent et méchant. A ce propos, **Thomas Hobbes** dans Léviathan écrivait : « *L'homme est un loup pour l'homme.* » Autrement affirmé, l'homme est le pire ennemi pour sa propre espèce. Il est plus porté à faire de la barbarie dans ses agissements. La méchanceté, l'égoïsme, les injustices, les humiliations, les conflits et les guerres sont des réalités omniprésentes dans la vie des hommes. De tels constats relèvent que l'homme a une disposition naturelle à la violence qui tire son origine de l'inconscient. Freud dans *Malaise dans la civilisation* confirme cette thèse en ces termes : « *L'homme n'est pas cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.* » Cette affirmation montre clairement que la violence est inscrite dans la nature de l'homme et détermine ses actions. Celle-ci se manifeste à travers la tentation permanente de l'homme à vouloir satisfaire son besoin d'agression sur son prochain ? C'est dans ce canevas d'idée qu'il faut loger la pensée **d'Albert Camus** dans le Mythe de Sisyphe quant-il dit : « *Les hommes aussi secrète de l'inhumain.* » Pour tout dire, l'animalité sommeille en l'homme malgré son statut d'être conscient.

III- LE DETERMINISME PSYCHOLOGIQUE ET LA QUESTION DE LA RESPONSABILITE DE L'HOMME

Le déterminisme est une doctrine philosophique qui soutient que toutes les actions humaines sont liées à des causes extérieures et antérieures. Être déterminé, c'est être guidé ou régi par des forces extérieures. Dans ce cas, le déterminisme s'oppose à toute

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

forme de liberté. Celui-ci peut être psychologique (inconscient), métaphysique (destin) et social (la société et ses lois).

A- L'inconscient comme négation de la liberté de l'homme

La psychanalyse est aperçue d'abord comme une méthode thérapeutique des maladies mentales avant de devenir une théorie descriptive du psychisme humain. Malgré les preuves apportées par **Freud** au sujet de l'inconscient, cette théorie sera sévèrement critiquée. L'homme en effet, se définit comme un être de conscience et de liberté. En tant que tel, il se présente comme un sujet responsable. *Être responsable*, c'est pouvoir répondre de soi. C'est aussi assumer les actes qu'on pose. Or c'est la conscience qui donne un sens à l'idée de responsabilité. En d'autres termes, je ne suis responsable que lorsque mes actes obéissent à ma conscience. Et c'est ce pouvoir que la conscience morale témoigne lorsqu'elle juge ou condamne. Ce qui signifie d'emblée, qu'avec la conscience l'homme agit par motif et non par mobile. Les conseils, les avertissements et les interdits n'auraient pas de sens si l'homme était dépourvu de raison. C'est la raison pour laquelle **Jean-Paul SARTRE** va caractériser l'inconscient de mauvaise foi. Dans *l'Être et le Néant*, il soutient ceci : « *L'inconscient est la mauvaise foi de la conscience.* » A vrai dire, pour ce philosophe Français, l'homme se définit par la liberté. Il est entièrement responsable. D'ailleurs dans son ouvrage *L'Existentialisme est un humanisme*, on lit ceci : « *Il n'y a point de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté.* » Rien ne le détermine. Par conséquent, il ne faut pas prétexter de l'inconscient pour fuir ses responsabilités ou pour justifier ses mauvais actes.

B- L'inconscient, un mythe social dangereux

Un mythe est une histoire vraisemblable qu'on raconte sur l'origine d'une chose. Et la théorie de l'inconscient semble ne pas échapper à cette donne. Ceste rationalistes à la suite de **René DESCARTES** rejettent la théorie de l'inconscient. Pour eux, la conscience est l'unique fondement des actions posées par l'homme. Et celle-ci leur permet de faire la part des choses. En ce sens, elle fait de l'homme un sujet morale. C'est dans cette organisation d'idées que Alain s'inscrit. Pour lui, admettre l'inconscient, c'est porter atteinte à la dimension morale de l'homme. Or **Freud** tend à légitimer une double personnalité de l'homme. Désormais, l'homme n'est plus responsable de la plupart de ces actes. Pourtant, la morale commande que l'on se réfère à la conscience comme l'unique fondement de notre existence et de nos actes. C'est pourquoi de son vrai nom **Emile Chartier, Alain** va considérer l'inconscient comme « *une idolâtrie du corps.* » Autrement dit, soutenir que l'homme est déterminé par l'inconscient est une manière de

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

l'animaliser. Dans éléments de la philosophie, il écrit ceci : « *Le freudisme si fameux est l'art d'inventer en chaque homme un animal redoutable.* » De même, nul ne peut penser sans avoir conscience de penser. En d'autres termes, personne ne peut vouloir à son insu. Dans ce cas, une pensée inconsciente n'a pas de sens car dira-t-il dans Les idées et les âges que : « *avoir, c'est savoir qu'on sait.* » A ce titre, il est faux de lier l'inconscient à la vie psychique. Ace propos, il affirme encore : « *La plus grave de ces erreurs est de croire que l'inconscient est un autre moi.* » Ce qui revient à dire que l'inconscient n'est pas égal à la conscience. Par conséquent, l'inconscient tel que prôné par Freud est un mythe social dangereux car l'homme demeure un sujet moral.

CONCLUSION

L'analyse portant sur la connaissance de l'homme nous a permis de le cerner comme un être de conscience et de mémoire. Mémoire et conscience constituent donc le fondement de notre dignité, de notre liberté et de notre responsabilité. Mais sans l'inconscient qui est le siège de la violence, certaines manifestations psychiques resteraient sans explication. Celui-ci participe dans une certaine mesure à la connaissance de l'homme. Il faut donc avouer que la nature de l'homme est complexe. Par ailleurs, quel sens faudra-t-il accorder à ses relations avec les autres en société ?

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet1 : *L'inconscient n'est-il qu'un mythe ?*

Sujet 2: « *L'homme est-il toujours libre ?* »

Sujet3 : *La conscience nous exclut-elle de l'animalité ? BAC 2019*

Sujet4 : *Peut-on se fier à la conscience ?*

Sujet1 : *L'inconscient n'est-il qu'un mythe ?*

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

L'inconscient : Ensemble des désirs et passions refoulées contraires à la raison.

N'est-il que : se réduit à ; seulement

Un mythe : une imagination, une illusion, une utopie, irréel

II- PROBLEME A ANALYSER

➤ ***L'inconscient existe-t-il ?***

III- REDACTION COMPLETE DU SUJET

La psychanalyse Freudienne est une science du psychisme humain qui discrédite la raison au profit de l'inconscient. Ainsi l'homme qui pendant longtemps a été considéré

comme un être de conscience se trouve dévalorisé et même réduit à une bête sauvage. Cette thèse n'étant pas admise par les rationalistes et les moralistes, va créer le doute quant au déterminisme de l'homme. Un tel constat nous pousse à analyser le problème suivant : L'homme est-il par nature un être de conscience ou de l'inconscient ? L'inconscient existe-t-il réellement ? Dans quelle mesure l'inconscience est-elle une imagination ? Cependant, n'est-elle pas une réalité

L'inconscient est un mythe dans la mesure où les rationalistes nient l'idée d'une nature inconsciente de l'homme. Pour le rationalisme, l'homme est par nature un être essentiellement conscient, donc responsable de ses faits et gestes. S'inscrivant dans cette veine, **Jean Paul SARTRE** affirme ceci : « Admettre l'idée de l'inconscient c'est faire preuve de mauvaise foi. » **L'Être et le Néant**. En clair l'homme ne peut en aucun cas rejeter la faute sur son semblable car cela relèverait d'une simple accusation qui ne se justifie pas.

Ensuite l'inconscient est un mythe parce que la différence essentielle entre l'homme et l'animal c'est la conscience. Il serait donc inconcevable de voir un être humain qui ne soit doté de conscience. Ainsi la conscience détermine la grandeur et la dimension morale de l'homme. C'est ce qui fait dire à **Emmanuel KANT** ceci : « Le fait que l'homme puisse avoir le « je » dans sa représentation le met infiniment au-dessus des autres êtres vivants sur terre. » **Critique de la raison pure**. On peut donc noter que la conscience est la caractéristique essentielle de l'homme dans la mesure où elle nous distingue des plus barbares et des plus sauvages. Tout ce qui n'est pas conscient est donc dépourvu de signification.

Au regard de l'analyse qui précède, il convient de noter que pour le rationalisme, l'homme est par nature un être de conscience. La conscience est la marque de la grandeur et de la liberté humaine. Cependant, compte tenu des inconduites et des dérapages de l'homme, ***l'inconscient n'est-il pas une réalité ?***

L'inconscience n'est donc pas un mythe mais une réalité indiscutable. L'inconscient est une réalité dans la mesure où elle domine la conscience. En effet, l'homme pose souvent des actes ignobles qu'il regrette après. On peut qualifier ces actes d'actes manqués car échappant au contrôle de la conscience. De plus demander simplement pardon à son prochain pour la faute commise montre que la conscience admet des limites. C'est dans ce contexte que le philosophe **Autrichien Sigmund Freud** écrivait ceci : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison. » **Essais de psychanalyse appliquée**. En clair, la conscience ne détermine pas toujours nos actions. L'homme n'est pas en tout temps et en tout lieu responsable de ses faits et gestes.

L'inconscient est aussi une réalité de fait en ce sens que la manifestation de la violence dans l'espace social témoigne de son existence. Ainsi la bipolarisation du monde avec la course aux armements de nos jours sont des faits qui montrent que la violence est une manifestation de l'inconscient. Notre monde actuel est devenu un monde de violence et de guerres fratricides sans cesse qui dévoile la dimension animale de l'être humain. On peut donc le constater avec **FREUD** lorsqu'il écrit ceci : « L'homme n'est pas cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend

quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. » Malaise dans la civilisation. Notons que l'inconscient n'est pas un simple fait imaginaire, mais une réalité. La violence, la barbarie humaine en sont quelques éléments fondateurs. L'homme est donc un être caractérisé par l'inconscient.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'avènement de l'inconscient lance le discrédit sur la conscience en tant que déterminisme de l'homme. Si pour le rationalisme la conscience est la caractéristique essentielle de l'homme, il n'en demeure pas moins que l'homme soit aussi un être gouverné par

L'inconscient. La connaissance de l'homme ne peut être possible que par la complémentarité des deux facultés. Tel est notre point de vue.

Sujet 2: « *L'homme est-il toujours libre ?* »

Problème à analyser : *L'homme est-il toujours responsable de ses actes ?*

- *L'homme est-il toujours conscient des actes qu'il pose ?*

INTRODUCTION POSSIBLE

Le rationalisme est un courant philosophique qui atteste que l'homme est un être entièrement déterminé par la conscience. Par cette faculté, l'homme serait libre et responsable de ses faits et gestes. Et pourtant l'homme pose très souvent des actes ignobles dont il est incapable d'expliquer ni de comprendre. Face à une telle contradiction se pose le problème suivant : ***L'homme est-il toujours responsable de ses actes ? En quoi l'homme est-il caractérisé par la conscience ? N'est-il pas au contraire déterminé par l'inconscient ?***

Axe1 : *L'homme est toujours déterminé par la conscience.*

Arg1 : La conscience est la marque de la grandeur et de la liberté de l'homme. Par elle, l'homme a pu s'affranchir de la nature et de ses dangers et en devenir maître et possesseur.

DESCARTES : « *il n'y a point de différence entre ce qui est libre et sa volonté donc l'homme est libre.* » Méditation métaphysique

Arg2 : La conscience est la caractéristique essentielle de l'homme. La dignité de l'homme se mesure à l'aune de la conscience. La conscience morale confère à l'homme son statut d'être humain.

Blaise PASCAL : « *Toute notre dignité consiste en la pensée* » Pensées

Axe2 : *L'homme est gouverné par l'inconscient.*

Arg1 : La manifestation de la violence humaine montre que l'homme n'est pas toujours responsable de ses actes. L'inconscient loin d'être une fiction, est bel et bien une réalité indiscutable.

FREUD : « *L'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime* » Métapsychologie

Arg2 : L'homme pose très souvent des actes ignobles dont il est incapable d'expliquer ni de comprendre. Ces actes montrent que l'homme est aussi déterminé par l'inconscient. Nous pouvons énumérer entre autre les actes manqués, l'oubli, les lapsus et les manifestations pathologiques. Et comme le soutient bien **PAUL VALÉRY** : « *la conscience règne mais elle ne gouverne pas.* » Regards sur le monde actuel.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'homme du fait qu'il possède la conscience est un être libre et responsable de ses actes. Si pour le rationalisme la conscience est la caractéristique essentielle de l'homme, il n'en demeure pas moins que l'homme soit aussi un être gouverné par l'inconscient. La connaissance de l'homme ne peut être possible que par la complémentarité des deux facultés.

Sujet3 : La conscience nous exclut-elle de l'animalité ? BAC 2019

I. DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

La conscience : Faculté de connaissance et de distinction, la présence en soi, ...

Nous exclut-elle : nous épargne elle, nous écarte elle, nous éloigne elle, nous met-elle à l'écart, nous préserve-t-elle...

L'animalité : la violence, l'ignorance, la sauvagerie, la barbarie, L'immoralité.

II- PROBLEME A ANALYSER

➤ ***La raison nous éloigne-t-elle de la violence ?***

II- REDACTION COMPLETE DU SUJET

Selon le rationalisme, l'homme est un être entièrement déterminé par la conscience. La conscience peut se définir comme la faculté qu'à l'homme de distinguer le bien du mal, le vrai du faux et le juste de l'injuste. L'animalité, ce n'est rien d'autre que la violence dans toutes ses dimensions. Ainsi si pour les philosophes classiques l'homme est le maître absolu de ses actes du fait de la raison, il n'en demeure pas moins que pour la psychanalyse l'homme soit un être déterminé par l'inconscient, la violence. ***Une telle divergence d'opinion nous pousse à analyser le problème suivant : La raison nous éloigne-t-elle de la violence ? En quoi la raison nous éloigne-t-elle de la barbarie ? Cependant l'homme n'est-il pas gouverner par l'inconscient?***

La raison nous éloigne de la violence en ce sens qu'elle est un facteur de liberté humaine. En effet, tout être raisonnable est animé d'une volonté de liberté. C'est pourquoi les hommes soumis à un état de nature, état d'injustice et d'inégalité à tous les niveaux vont lutter pour y sortir en vue de s'affirmer comme des êtres libres et responsables. Cette dimension consciente de l'homme est exprimée par **René**

DESCARTES en ces termes : « *il n'y a point de différence entre ce qui est libre et sa volonté, donc l'homme est libre.* ». Méditation métaphysique. Mieux, pour notre auteur, la volonté humaine est en tout temps et en tout lieu orientée vers la liberté. L'homme n'agit que dans le sens de sa liberté.

Ensuite, la conscience nous éloigne de l'ignorance dans la mesure où elle nous distingue de l'animal. Notons que la caractéristique essentielle de l'être humain, c'est la conscience. Par cette faculté, l'homme arrive à transformer son milieu de vie et à transcender ses frontières. Cette qualité n'est donc pas donnée à l'animal. Pour marquer cette distinction entre l'homme et l'animal, écoutons **Feuerbach** : « *La différence essentielle entre l'homme et l'animal c'est la conscience* » Essence du christianisme. Ainsi pour ce philosophe la nature humaine à la différence de celle de l'animal est consciente.

Par ailleurs, la raison nous écarte de la barbarie car elle est l'expression de la grandeur humaine. C'est elle qui confère à l'homme son statut d'être humain. La dignité de l'homme se mesure à l'aune de la raison. La conduite morale et le rejet des agissements instinctifs sont l'œuvre de la conscience. Soutenant cette vision, **Blaise PASCAL** pouvait affirmer ceci : « *Pensée fait la grandeur de l'homme* » Pensées. Pour **PASCAL**, il est possible de concevoir un être sans ses membres, mais non sans sa conscience. Seul l'homme a une dignité du simple fait qu'il possède une conscience.

Au regard de ce qui précède, il convient de noter que la conscience nous éloigne de la violence. Mais une telle opinion ne faisant pas l'unanimité, l'homme ne serait-il pas gouverné par l'inconscient?

L'homme est gouverné par l'inconscient? (Voir sujet2)

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la conscience nous écarte de la violence. Mais une telle thèse laisserait croire que l'homme est en tout temps et en tout lieu responsable de ses actes. **Or** demander simplement pardon à sa prochaine montre qu'on peut se tromper. Ainsi la raison admet des défaillances. D'où la justification de l'existence de l'inconscient comme l'une des caractéristiques essentielles de l'homme.

Sujet4 : Peut-on se fier à la conscience ?

Peut-on : est-il possible de.

Se fier : faire confiance, compter sur, avoir foi, accorder de la crédibilité, donner son adhésion.

La conscience : La faculté de connaître et de discernement du bien et du mal ; la pensée. Le savoir intérieur immédiat que l'homme possède de ses propres pensées, sentiments et actes.

III- PROBLEME A ANALYSER

- **La conscience, en tant que faculté de connaissance et de discernement est-elle crédible ?**

IV- AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

AXE1 : On peut se fier à la conscience.

ARG1 : La conscience est source de connaissance et de discernement.

Cf. René DESCARTES : « Je pense, donc je suis. » Discours de la méthode. Selon Descartes, je ne peux douter du fait que je pense : le cogito demeure vrai, même si toutes mes idées étaient fausses. Il n'y a donc pas de pensée sans aperception : au moment où je pense, je sais que je pense et que c'est moi qui pense.

Comme pour dire que, la pure conscience d'être est nécessairement vraie. C'est dire que le caractère absolument certain de l'existence du sujet est une certitude qui demeure, et rien ne peut la remettre en cause. Descartes fait alors du phénomène de la conscience de soi le fondement inébranlable de la vérité, sur lequel toute connaissance doit prendre modèle pour s'édifier.

Cf. Jean Jacques ROUSSEAU : « Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal. » Emile ou de l'Education.

ARG2 : La conscience caractérise l'homme et fait sa dignité. L'homme, dans la mesure où il est conscient, c'est-à-dire capable de se prendre lui-même pour objet de pensée, n'est plus simplement dans le monde comme une chose ou un simple être vivant, mais il est au contraire devant le monde : la conscience, c'est la distance qui existe entre moi et moi-même et entre moi et le monde. De plus, c'est par l'activité de la conscience que le monde m'est présent.

Cf. Blaise PASCAL : « Pensée fait la grandeur de l'homme. » Pensées.

Cf. Husserl qui montre que la conscience ne peut exister seule, par elle-même et pour elle-même, elle n'existe qu'en fonction de ce dont elle a conscience. Elle ne peut pas être conscience tout en étant conscience de rien, c'est pourquoi « Toute conscience est toujours conscience de quelque chose ».

AXE2 : La conscience a des limites.

ARG1 : La conscience n'est pas toujours claire et transparente à elle-même ; que je sois certain que j'existe ne me dit pas encore qui je suis. Avoir conscience de soi, ce n'est pas lire en soi comme dans un livre ouvert; savoir que j'existe, ce n'est pas encore connaître qui je suis. Davantage même, c'est parce que je suis un être de conscience que je peux me tromper sur ma condition, m'illusionner et me méconnaître : un animal dénué de conscience ne saurait se mentir à soi-même

Cf. LEIBNIZ et la théorie des petites perceptions.

ARG2 : La conscience est faillible. En effet, la conscience que j'ai d'exister peut-être remise en doute, car je peux me tromper dans la connaissance que je crois avoir de moi

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

(celui qui croyait être courageux peut s'avérer n'être qu'un lâche, par exemple). La conscience n'est pas pure transparence à soi : le sens véritable des motifs qui me poussent à agir m'échappe souvent. C'est ce que Freud affirme en posant l'existence d'un inconscient qui me détermine à mon insu. Le sujet se trouve ainsi dépossédé de sa souveraineté et la conscience de soi ne peut plus être prise comme le modèle de toute vérité.

Cf. Sigmund FREUD : « *Les données de la conscience sont extrêmement lacunaires.* »
Métopsychoanalyse.

Texte N°1

Radical aussi, par conséquent, est la différence entre la conscience de l'animal, même le plus intelligent, et la conscience humaine. Car la conscience correspond exactement à la puissance de choix dont l'être vivant dispose ; elle est coextensive à la frange d'action possible qui entoure l'action réelle : conscience est synonyme d'invention et de liberté. Or, chez l'animal, l'invention n'est jamais qu'une variation sur le thème de la routine. Enfermé dans les habitudes de l'espèce, il arrive sans doute à les élargir par son initiative individuelle ; mais il n'échappe à l'automatisme que pour un instant, juste le temps de créer un automatisme nouveau les portes de sa prison se renferment aussitôt ouvertes ; en tirant sur sa chaîne, il ne réussit qu'à l'allonger. Avec l'homme, la conscience brise la chaîne. Chez l'homme, et chez l'homme seulement, elle se libère.

Henri Bergson, *L'évolution créatrice*. PUF, 1907, PP.264-265

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La différence entre la conscience humaine et la conscience animale.

Problème : En quoi la conscience humaine diffère-t-elle de la conscience animale ?

Thèse : La conscience humaine est capable d'invention et de liberté.

Intention : Montrer que l'homme est supérieur à l'animal.

Enjeu : La connaissance de l'homme.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNÉE **2 mouvements**

1^{er} mvt : (L1-L4) : « Radical aussi...de liberté. »

Idée principale :

2^e mvt : (L5-L10) : « Or...elle se libère. »

Idée principale : Les caractéristiques de la conscience animale.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES

A) Critique interne

Dans ce texte comparatif, Henri Bergson veut nous montrer que l'homme est supérieur à l'animal. Pour ce faire, il affirme sa thèse avant de nous situer sur les caractéristiques de la conscience de l'animal. Cette démarche est en conformité avec son intention. Son objectif est atteint car de tous les êtres au monde, seul l'homme est à capable de se transcender grâce à sa conscience.

B) Critique externe

Axe 1 : La conscience est l'expression de la liberté humaine.

Arg1 : L'homme est un être de volonté et de choix. Or tout choix est lié à la conscience. En ce sens, elle est au fondement des actions de l'homme et de son existence. Dans ces conditions, l'homme reste le seul être qui opère des choix et qui décide de l'orientation de sa vie. Chose impossible chez l'animal auquel tout s'impose.

Cf. HEGEL, Leçons sur l'esthétique : « *L'homme est un être doué de conscience et qui pense, c'est-à-dire de ce qu'il est, quelle que soit sa façon d'être, il fait un être pour soi.* »

Cf. Engels, Anti-Dühring : « *La liberté de la volonté ne signifie donc pas autre chose que la faculté de décider en connaissance de cause.* »

Arg2 : La conscience confère à l'homme une double existence et l'élève au-dessus des autres êtres.

Cf. Alexandre KOJEVE, Introduction à la lecture de Hegel : « *L'homme est conscience de soi, il est conscient de soi, conscient de sa réalité et de sa dignité humaine et c'est en cela qu'il diffère de l'animal qui ne dépasse pas le niveau du simple sentiment de soi.* »

Axe 2 : La conscience humaine est faillible.

Arg1 : La liberté humaine est remise en cause par l'incapacité de la conscience à tout percevoir.

Cf. LEIBNIZ, Nouveaux essais sur l'entendement humain : « *Il y a à tout moment une infinité de perceptions en nous (...) dont nous ne nous apercevons pas.* »

Arg2 : L'inconscient abrite une bonne partie de la personnalité de l'homme. Ce qui fait qu'il apparaît à lui-même comme un étranger d'autant plus qu'il ne sait tout de lui-même.

Cf. FREUD, Métapsychologie : « *Les données de la conscience sont extrêmement lacunaires.* »

Cf. GUSTAVE le Bon, Psychologie des foules : « *La plupart de nos actions journalières sont l'effet des mobiles cachés qui nous échappent.* »

Arg3 : L'animalité sommeille en l'homme malgré sa nature d'être conscient. Il demeure la somme de ses pulsions qui le maintiennent captif de son corps.

Cf. Albert CAMUS, Le mythe de Sisyphe : « *Les hommes aussi secrètent l'inhumain.* »

Texte N°2

L'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. Pour lui, par conséquent le prochain n'est pas seulement un auxiliaire et un objet sexuel possible, mais aussi un objet de tentation. L'homme est en effet tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagement, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer. *Homo homini lupus*¹ : « Qui aurait le courage, en face de tous les enseignements de la vie et de l'histoire, de s'inscrire en faux contre cet adage ? ». Quiconque évoquera dans sa mémoire les horreurs des grandes migrations des peuples ou de l'invasion des Huns, celles commises par les fameux Mongols de Gengis Khan ou de Tamerlan, ou celle qui déclencha la prise de Jérusalem par les pieux croisés, sans oublier enfin celle de la dernière guerre mondiale, devra s'incliner devant notre conception et en reconnaître le bien-fondé.

Sigmund FREUD, *Malaise dans la civilisation*, Paris, P.U.F, 1992, p. 64-65.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE.

Thème : La nature humaine.

Problème : Comment concevoir la nature humaine ?

Thèse : La nature humaine est dominée par l'agressivité et la violence.

Antithèse : L'homme est un être naturellement très bon et très doux.

Intention : Montrer que la violence fait partie de l'essence de l'homme.

Enjeu : La connaissance de l'homme.

II-STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

1^{er} mouvement (L1 à L3) : « L'homme...somme agressivité. » : L'homme comme un être violent (Thèse de l'auteur).

2^{eme} mouvement (L3à L9) : « Pour lui...cet adage. » : Manifestation de l'agressivité.

3^{eme} mouvement (L11à L14) : « Quiconque...bien fondé. » : Exemples historiques de l'agressivité inhérente à l'homme.

III) INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

➤ Critique interne.

L'auteur dans son texte tente de nous montrer que l'homme est un être naturellement violent. Pour atteindre cet objectif, il montre d'abord que l'homme est naturellement agressif, ensuite il indique comment se manifeste cette agressivité et enfin donne des exemples historiques de l'agressivité inhérente à l'homme. L'auteur adopte une démarche a posteriori. Il a atteint son objectif car sa démarche est en adéquation avec son intention. Son argumentation est cohérente et la nature du texte est polémique.

➤ Critique externe.

Axe 1 : La violence réside dans la nature de l'homme.

Arg1 : L'homme est naturellement violent car en lui sommeillent des penchants instinctifs et animaux. Dans ses rapports avec autrui, ces tendances enracinées dans l'inconscient

¹ - Selon Thomas Hobbes, L'homme est un loup pour l'homme.

se réveillent et l'incitent au mal. En effet, selon **Thomas Hobbes (1588-1679)**, « *L'homme est un loup pour l'homme.* » (**Léviathan**). Ce qui sous-entend que les hommes sont dangereux les uns pour les autres.

Cf. Albert Camus dans **Le mythe de Sisyphe** : « *Les hommes aussi secrètent de l'inhumain* »

Cf. Blaise Pascal Pensées : « *Les guerres dans le monde, la perversion de la société moderne...constituent une preuve de l'animalité en l'homme* »

Axe 2 : L'homme est un être débonnaire et de douceur.

Arg1 : La violence a une origine sociale. Ce sont donc les injustices sociales et les exploitations de l'homme par l'homme qui sont à l'origine de la manifestation de la violence entre les hommes. **Cf. Sartre** : « *La violence se donne toujours pour une contre violence c'est-à-dire pour une riposte à la violence de l'autre.* »

Arg2 : Les hommes, êtres de raison, n'ont pas de raisons ontologiques d'être ennemis des hommes. En effet, pour **Rousseau (1712-1778)**, l'homme est né bon. Ce qui sous-entend que l'homme est naturellement porté au bien, en la bonté.

Cf. Hésiode dans **Les travaux et les jours** : « *La violence est digne du monde animal ; elle ne sied pas à l'homme dont l'univers est un espace de raison et de justice.* »

Texte N°3 BAC REGIONAL DIVO 2021

Comment n'être pas frappé du fait que l'homme est capable d'apprendre n'importe quel exercice, de fabriquer quel objet, enfin d'acquérir n'importe quelle habitude motrice, alors que la faculté de combiner des mouvements nouveaux est strictement limitée chez l'animal le mieux doué, même chez le singe ? La caractéristique cérébrale de l'homme est là. Le cerveau humain est fait, comme tout cerveau, pour monter des mécanismes moteurs et pour nous laisser choisir parmi eux, un instant quelconque, celui que nous mettons en mouvement par un jeu de déclic. Mais il diffère des autres cerveaux en ce que le nombre des mécanismes qu'il peut monter, et par conséquent le nombre des déclics entre lesquels il donne le choix, est défini. Or, du limité l'illimité il y a toute la distance du fermé l'ouvert. Ce n'est pas une différence de degré, mais de nature. Radical aussi, par conséquent, est la différence entre la conscience de l'animal, même le plus intelligent, et la conscience humaine.

Henri BERGSON, L'évolution créatrice

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Conscience animale et conscience humaine.

Problème : Peut-on assimiler la conscience animale à la conscience humaine ?

Thèse : La conscience humaine diffère de la conscience animale en ce sens que, contrairement au cerveau animal, le cerveau humain a des capacités illimitées.

Antithèse : La conscience animale et la conscience humaine sont identiques.

Intention : Montrer la spécificité de la conscience humaine.

Enjeu : La valeur de l'homme.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Ce texte comporte deux mouvements : 1er mouvement : « Comment...de nature. » (L1-L6) : Caractéristiques des cerveaux animal et humain. 2^{ème} mouvement : « Radicale aussi...conscience humaine. » : (L6-L7) : différence de la nature entre la conscience humaine et la conscience animale.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE

A- Critique interne

L'auteur commence par montrer les caractéristiques distinctives des différents cerveaux, animal et humain, pour mettre en exergue la différence de nature entre la conscience animale et la conscience humaine. Cette démarche démonstrative est en adéquation avec son intention qui est de montrer la spécificité de la conscience humaine.

B- Critique externe

➤ ***La conscience fonde-t-elle réellement la valeur de l'homme ?***

- 1- Selon la philosophie classique, la conscience est l'essence de l'homme et fait sa dignité. (Cf. René DESCARTES, Blaise PASCAL).
- 2- Par opposition, **NIETZSCHE** soutient que la conscience n'est qu'un organe mal développé et secondaire. Cf. La volonté de puissance. En outre, la **psychanalyse freudienne** décentre l'homme. En effet, avec la découverte de l'inconscient, la conscience perd sa place privilégiée dans le fondement réel de la valeur humaine.

Je m'exerce

Sujet1 : *La conscience est-elle une source d'illusion ?*

Sujet2 : *La liberté s'acquiert-elle par la violence ?*

55Sujet3 : *La violence est-elle naturelle à l'homme ?*

Sujet4 : *La théorie de l'inconscient dénature-t-elle notre liberté ?*

Sujet5 : *Sommes-nous gouvernés par notre inconscient ?*

Sujet 16 : *La liberté passe t'elle par le refus de l'inconscient ?*

Texte N°4

Je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose. Et remarquant que cette vérité : Je pense donc je suis, était si ferme et si assurée que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques ne pouvaient l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je

cherchais. Puis, examinant avec attention ce que j'étais, et voyant que je pouvais feindre que je n'avais aucun corps et qu'il n'y avait aucun monde ni aucun lieu où je fusse, mais que je ne pouvais pas feindre pour cela que je n'étais point, et qu'au contraire, de cela même que je pensais à douter de la vérité des autres choses, il suivait très évidemment et très certainement que j'étais, au lieu que j'eusse seulement cessé de penser, encore que tout le reste de ce que j'avais jamais imaginé eût été vrai, je n'avais aucune raison de croire que j'eusse été, je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui pour être n'a besoin d'aucun lieu ni ne dépend d'aucune chose matérielle; en sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps, et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui, et qu'encore il ne fut point, elle ne laisserait pas d'être tout ce qu'elle est.

René DESCARTES (1595-1650), *Discours de la Méthode*

Texte N°5

La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que de se connaître misérable ; mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable. Pensée fait la grandeur de l'homme. Je puis bien concevoir un homme sans mains, pieds, tête (car ce n'est que l'expérience qui nous apprend que la tête est plus nécessaire que les pieds). Mais je ne puis concevoir l'homme sans pensée : ce serait une pierre ou une brute. L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il nous faut relever et non de l'espace et de la durée que nous ne saurons remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

Blaise PASCAL (1623-1662), *Pensées*.

Texte N°6

On nous conteste de tout côté le droit d'admettre un psychique inconscient et de travailler scientifiquement avec cette hypothèse. Nous pouvons répondre à cela que l'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime, et que nous possédons de multiples preuves de l'existence de l'inconscient. Elle est nécessaire parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires, aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. Ces actes ne sont pas seulement *les actes manqués* et *les rêves*, chez l'homme sain, et tout ce qu'on appelle *symptômes psychiques et*

phénomènes compulsions chez le malade ; notre expérience quotidienne la plus personnelle nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine, et de résultats de pensée dont l'élaboration nous est demeurée cachée. Tous ces actes conscients demeurent incohérents et incompréhensibles si nous nous obstinons à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passe en nous en fait d'actes psychiques.

Sigmund FREUD, Métapsychologie

Texte N°7

Le fait que l'homme puisse avoir le Je dans sa représentation, l'élève infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivant sur la terre. Par-là, il est une personne et, grâce à l'unité de la conscience dans tous les changements qui peuvent lui arriver, il est une seule et même personne, c'est-à-dire un être entièrement différent, par le rang et la dignité, de choses telles que les animaux sans raison, dont on peut disposer à sa guise ; et ceci, même lorsqu'il ne peut encore dire le Je, car il l'a cependant dans sa pensée ; ainsi toutes les langues, lorsqu'elles parlent à la première personne, doivent penser le Je, même si elles n'expriment pas cette relation au Moi par un mot particulier. Car cette faculté (de penser) est l'entendement. Mais il est remarquable que l'enfant, qui sait déjà parler assez correctement, ne commence pourtant qu'assez tard (peut-être bien un an après) à dire Je ; jusque-là, il parlait de lui à la troisième personne (Karl veut manger, marcher, etc.) ; et il semble que pour lui ce soit comme une lumière qui vient de se lever, quand il commence à dire Je ; à partir de ce jour, il ne revient jamais à l'autre manière de parler. Auparavant il ne faisait que se sentir, maintenant il se pense. L'explication de ce phénomène serait assez difficile pour l'anthropologue.

Emmanuel KANT, Anthropologie du point de vue pragmatique

Leçon 2 : La vie en société

Contenus : La nature sociale de l'homme, le droit comme fondement de l'État, la justice comme finalité de l'État et de la Nation, l'omniprésence de la violence dans l'espace social et la condition de la liberté en société.

INTRODUCTION

L'homme que nous cherchons vient au monde avec un certain nombre de potentialités qui sommeillent en lui. Comparativement à l'animal, il est l'être le plus démuné à la naissance. Ce qui le pousse à entretenir des relations d'entraides et de convivialités avec ses semblables. Ainsi, tout homme, quel qu'il soit, fait l'expérience de la vie en société. Mais très souvent cette vie sociale ne se déroule pas sans susciter des querelles et des inquiétudes. D'où l'interrogation sur son sens et ses fondements. Au

juste, qu'est-ce que la société ? Et comment expliquer l'omniprésence de la violence en son sein ?

I- LA NATURE SOCIALE DE L'HOMME

La société vient du *latin* « **Societas** » qui signifie « **association** ». Elle est le milieu humain organisé en lois et comportant des échanges de services. Autrement dit, la société est un ensemble de personnes vivat de manière organisée et structurée par des institutions et des conventions. En un mot, la société est le cadre de vie de l'homme. *Mais quelle est son origine ?*

A- La sociabilité naturelle de l'homme

Dans la *République*, **Platon** écrit ceci : « *La relation à autrui procède d'un besoin inné.* » Comprenons par cette affirmation que l'homme naît, grandit et s'épanouit au sein d'une société. C'est donc un fait naturel qui s'accomplit au dépend de ses choix. Aussi longtemps que l'on puisse remonter dans l'histoire, l'homme a toujours vécu en société. C'est pourquoi le philosophe Grec de l'antiquité **ARISTOTE (384-322 av. J.C)**, déclare : « *l'homme est naturellement un animal politique* » *Politique*, Paris, PUF, 1950, p. 6. Cela signifie que l'homme appartient certes au règne animal, mais sa particularité est d'être politique. Ce caractère politique lui est naturel. Autrement dit, l'homme est naturellement disposé à vivre en société. Dans ce cas, exister, c'est vivre avec les autres.

B- La société, le fruit d'un contrat

Thomas Hobbes et **Jean-Jacques Rousseau** font partie des auteurs qui soutiennent que la société n'est pas un fait naturel, mais plutôt accidentel. Pour eux, l'homme a vécu dans un état sauvage avant la constitution de la société. C'est *l'état de nature* ou *l'état présocial*. L'état de nature est un état supposé réel et hypothétique dans lequel les hommes auraient vécu avant la société. Pour le philosophe Anglais **Thomas HOBBS (1588-1679)**, l'état de nature est caractérisé par une permanence de la violence. Dans cet état, l'homme n'est soumis à aucune loi. Seule la loi du plus fort et la menace y prévalent. C'est pourquoi il soutient qu'à l'état de nature : « *L'homme est loup pour l'homme* » *Le citoyen*, Paris, Garnier-Flammarion, 1982, p.90. Ce qui veut dire que l'homme est le pire ennemi de sa propre espèce. La méchanceté, l'égoïsme et la violence dominant sa nature. Contrairement à Hobbes, Jean-Jacques Rousseau estime qu'à l'état de nature, l'homme jouit d'une bonté naturelle. Il est dominé par la pitié qui est un sentiment naturel dans lequel l'on vient en aide à son prochain sans une référence à une règle établie. Malheureusement, cette bonté naturelle est contrariée par l'attitude belliqueuse. Autrement dit, ce sont les autres qui nous rendent méchant. Dans ces conditions il faut selon **Jean-Jacques Rousseau**, un contrat social qui soit l'expression

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

de la libre volonté des hommes à vivre ensemble. Dans *Du contrat social* il exhorte les hommes à : « *Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant* » *Du contrat social*, Paris, Bordas, 1973, p.75. Clairement dit, la société sous la forme de l'État est l'émanation de la volonté des hommes à vivre en harmonie. Ce contrat est selon lui nécessaire pour sortir l'homme de la violence en le protégeant contre lui-même et contre les autres.

II- DROIT ET JUSTICE COMME FONDEMENT ET FINALITE DE L'ÉTAT

Dans le but de maintenir l'équilibre sociale, l'État s'appuie sur le droit.

A- Le droit, fondement de l'État

Le droit désigne ce qui est permis par une règle et ne comportant pas de déviation. C'est l'ensemble des règles, des normes ou lois qui organisent les relations publiques. Ce sont des principes que l'organe politique met en place pour exercer son pouvoir. En ce sens le droit constitue le socle de l'État comme forme d'organisation sociale. Autrement dit c'est le droit qui permet à l'État de mettre de l'ordre dans la société. Il est donc indissociable de la gestion de l'État. Le droit énonce ce qui est légal, c'est-à-dire ce qui est conforme à la loi. Il exerce une fonction de contrainte en indiquant aux citoyens ce qui est permis ou interdit. Dans Définitions, le réaliste Français **Alain** peut écrire : « *Le droit est un système de contrainte* » C'est donc le droit qui confère à l'État son autorité et sa légitimité. A ce titre, son élaboration et son application doivent refléter la légitimité. C'est-à-dire conforme à la morale et à la justice.

B- La justice, finalité de l'État et de la Nation

Il est nécessaire de préciser qu'il existe deux types de justice, à savoir **la justice institutionnelle** et **la justice normative**.

***La justice institutionnelle** est une justice constituée par l'ensemble de tribunaux, des juges, des procureurs, des palais de justice et des juristes. Cette justice joue un grand rôle dans la société, c'est-à-dire elle juge, condamne et réhabilite les citoyens selon les règles établies. C'est cette justice qui permet à l'État de faire respecter les droits de chacun. Elle protège et défend le citoyen qui est en situation de faiblesse ou d'injustice. A ce titre, elle permet à chacun de ne pas se rendre justice, c'est-à-dire de se venger.

***La justice normative**, quant à elle se définit comme un principe inné dans la mesure où chaque être humain est naturellement capable de juger soi-même de ses propres

actes. Dans *Emile ou l'éducation*, **Jean-Jacques Rousseau** note ceci : « *Il est au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu par lequel nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises.* » De façon générale, la justice est une vertu morale qui réside dans le respect des droits d'autrui. Elle s'appréhende comme un principe supérieur d'après lequel chaque être humain a une dignité qu'il faut respecter. Aussi, être juste, c'est rendre à l'autre ce qui lui revient de droit ou ce qu'il mérite. C'est en cela qu'on parle de justice distributive. Aussi être juste, peut vouloir signifier traiter tous les hommes de la même manière. En ce sens, on parle de justice commutative. C'est pourquoi, l'idée de justice rime avec toute idée d'égalité, d'équité et d'impartialité. Cela dit, le rôle de l'État et de la Nation est de créer les conditions d'une société juste. Pour cela, la loi devient l'instrument approprié pour faire triompher la justice sociale. C'est ce que révèle **Nicolas MACHIAVEL** en ces termes : « *La loi n'est pas loi parce qu'elle est juste, mais c'est parce qu'elle est juste qu'elle est loi.* » Pour lui, au fondement de toute loi préexiste l'idée de justice. Seule une loi juste a valeur de loi. La loi et la justice doivent être intimement liées de sorte que l'une ne va sans l'autre. Appliquer le droit équivaldrait rendre justice. Ainsi, le droit devient une solution ou remède contre l'arbitraire, c'est-à-dire contre les discriminations, les injustices et les inégalités sociales. Dans *Propos su les pouvoirs*, le philosophe rationaliste français **Alain** écrit : « *C'est contre l'inégalité que le droit a été inventé.* » La mise en place des lois par l'État est a pour but de mettre fin aux injustices entre les membres du corps social. C'est donc le droit qui permet à l'État d'être juste. C'est pourquoi dans un État de droit, les gouvernés sont soumis à la même législation que les gouvernants. C'est la justice en vérité qui donne plein sens à l'État et à la Nation pour garantir la dignité humaine. Ace propos, **ARISTOTE** dans *Ethique à Nicomaque* définit la justice comme : « *Le respect spontanément éprouvé et réciproquement garanti de la dignité.* » Dans ces conditions, l'État et la Nation deviennent fort lorsqu'ils favorisent l'équité au sein de la société. Par-là, le droit et la justice sont des fondements solides permettant à l'État d'exercer son autorité et de construire une Nation forte. Il y a État et de Nation que par l'existence de la justice. *Si le rôle de l'État est de favoriser la paix à travers des lois justes, comment expliquer l'omniprésence de la violence dans l'espace social ?*

III- L'ÉTA, UN MAL NECESSAIRE

A- L'État, facteur d'aliénation

La violence ne réside pas seulement dans la nature de l'homme. Elle a aussi une origine sociale. On la retrouve de manière permanente dans la société. L'État est une

autorité fondée sur des lois et exerçant sa souveraineté sur un territoire donné. Sa mission est d'assurer la liberté, la sécurité et la justice et le bien-être social. Mais à la pratique, cette fonction semble être une vue de l'esprit. L'État et ses institutions limitent les libertés individuelles à travers ses prérogatives de puissances publiques que sont les appareils idéologiques (**AIE**) et les appareils répressifs (**ARE**). Par ses appareils idéologiques tels **que (L'école, les médias, et la prison)** et ses appareils répressifs comme **(la police, la gendarmerie l'armée)**, l'État impose sa logique au peuple. C'est le point de vue des anarchistes (Signifie un état de désordre social dû à un manque d'autorité politique) entre autre **Jean- Grave (1854-1939), Max STIRNER (1814- 1876)** et **BAKOUNINE (1806-1856)** qui pensent que l'État est un puissant facteur d'aliénation. Dans *L'unique et sa propriété*, **Max STIRNER** écrit ceci : « *L'État ne poursuit jamais qu'un but : limiter, en chaîner, assujettir l'individu.* » Ce passage présente l'État comme un obstacle à l'épanouissement des citoyens. Les hommes n'ont donc pas besoin de maître, ni de Dieu pour guider leurs pas. Comme remède, il faut purement et simplement supprimer l'État qui piétine toutes les actions de l'homme et qui et ramène tout à son intérêt. Celui- ci fait croire au peuple qu'il agit dans son intérêt alors qu'il est insensible à ses souffrances. Loin de rassurer le peuple, l'État lui ment en lui faisant croire qu'il agit dans l'intérêt général juste pour tromper celui-ci dans le seul bus de lui voler ses biens. C'est cette réalité **que NIETZSCHE (1844-1900)** décrit en ces termes : « *L'Etat, c'est le plus froid de tous les monstres froids ; il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : « moi l'Etat, je suis le peuple » »* *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Mercure de France, 1963, p.66. Pour lui, l'État au lieu d'assurer la sécurité et la liberté des citoyens, se présente au contraire comme un instrument d'aliénation du peuple. C'est donc un instrument de mensonge, un monstre dangereux qui se plaît à utiliser de vaines paroles démagogiques telles que *la République, la Patrie, la Nation*, juste pour endormir la conscience révolutionnaire des individus afin de mieux les exploiter. De là, il convient de noter que l'État ne mérite pas la confiance du peuple. Il est donc un instrument au service des bourgeois dont le but principal est de maintenir les pauvres dans la pauvreté et de préserver le poste de la minorité, c'est-à-dire les bourgeois ou les détenteurs des moyens de productions. C'est ce triste tableau de l'État que **Karl Marx** dépeint en ces termes : « *Les lois de l'État ne sont des instruments dissimulés d'une exploitation de l'homme par l'homme.* » *Manifeste du parti communiste*. Les lois sont donc faites pour régir les pauvres. L'égalité de tous devant la loi est une illusion. Par conséquent, il faut l'avènement d'une société sans classes, et cette lutte doit être menée par les pauvres eux-mêmes : « *Prolétaire de tout pays unissez-vous.* » Comme on le voit, l'État est une

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

structure qui s'est volontairement détourné de son rôle naturel pour abuser le peuple. *Mais malgré les insuffisances de l'État, l'homme peut-il s'en passer ?*

B- L'État, source d'épanouissement

Comme le disait **Thomas HOBBS (1588-1679)** à l'état de nature « *L'homme est loup pour l'homme* » *Le citoyen*, Paris, Garnier-Flammarion, 1982, p.90. Cette thèse laissait déjà entrevoir l'idée selon laquelle il est inscrit au fond de l'homme une agressivité naturelle qui le pousse à porter souvent atteinte sans raison aucune à son prochain. Si tel est le cas, alors l'Etat revendique à son propre compte le monopole de la violence légitime, car celle-ci a été instituée pour faire régner l'ordre et la paix entre les citoyens. En effet, la violence de l'Etat est nécessaire car elle empêche les individus de violer, voler, transgresser et tuer même leurs semblables. Sans cette violence légale, l'autorité de l'Etat serait non seulement bafouée mais pire encore, la société elle-même aurait sombré dans le chaos. Dans cet élan **Max WEBER (1864-1920)** ne manquera pas de d'affirmer ceci : « *L'État détient le monopole de la violence physique légitime.* » *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959, p.101.

Ensuite, il faut ajouter que la violence est nécessaire au fonctionnement de l'Etat dans la mesure où cette violence permet parfois à l'Etat d'appliquer efficacement la justice. En d'autres termes, il est souvent utile de mettre ensemble la justice et la force d'autant plus qu'il y a des moments où la violence demeure la seule façon dont on puisse assurer la justice sociale. De cette manière on en déduit alors que la force ou la violence est acceptable pour le fait qu'elle permet de soutenir le droit ou les lois établies afin que l'Etat atteigne ses objectifs régaliens. À ce propos, **Nicolas MACHIAVEL (1469-1527)** nous instruit de la sorte : « *Vous devez savoir qu'il y a deux manières de combattre, l'une avec les lois, l'autre avec la force. Mais lorsque les lois sont impuissantes, il faut bien recourir à la force* » *Le Prince*, Paris, Bordas, 1980, p70. En somme, on retiendra que la violence étatique, en tant qu'elle milite pour le maintien de l'ordre social, est un moyen efficace pour conditionner réellement la subsistance de la vie en société. *En revanche, au vu des moyens qu'il utilise pour exercer son pouvoir, quelle est donc la véritable finalité de l'Etat ?*

Par ailleurs, notons que l'objectif ultime de l'Etat est bien la liberté de l'individu. En effet, au-delà du caractère aliénant de l'État, il faut reconnaître que celui-ci est une organisation qui assure la promotion de la liberté humaine. C'est pourquoi selon les mots de **Hegel** « *le plus haut devoir de tout citoyen c'est d'être membre de l'Etat.* » *Principes de la philosophie du droit.* Soutenir que l'Etat garanti la liberté, cela se voit lorsqu' on se *Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238*

réfère au concept **Rousseauiste** de la volonté générale. Selon **ROUSSEAU** puisque chaque citoyen fait partie de la volonté générale, il va s'en dire qu'obéir à la loi, c'est obéir à soi-même. Et si l'obstination profonde de chaque citoyen est la liberté, on en déduit qu'obéir à la loi est garant de la liberté. C'est ainsi que selon. **Rousseau** : « *le respect de la loi qu'on s'est prescrite est la liberté.* » *Du Contrat Social*. De façon plus explicite, l'Etat en tant que garant de la sécurité sociale qui passe nécessairement par le maintien de l'ordre public, paraît comme le gardien et promoteur de la liberté des citoyens, est l'organe politique qui a été institué par les hommes eux-mêmes afin de rendre possible la vie communautaire. À ce propos **Baruch Spinoza (1632-1677)** disait « *La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté* » *Traité théologico-politique*, in Œuvres, Paris, Garnier-Flammarion, 1997, p.329. Du reste, nous retenons que l'Etat demeure indispensable à la société toute entière.

IV- LA QUESTION DE LA RELATION A AUTRUI

A- Autrui, facteur d'aliénation

Autrui peut a priori peut se définir comme mon **alter-ego**, c'est-à-dire mon semblable, mon prochain, le moi qui n'est pas moi. De cette manière, en tant qu'il diffère de moi, autrui peut impacter (influencer) de façon négative mon existence. L'une des raisons premières pour lesquelles la présence d'autrui peut s'avérer gênante dans notre vie, c'est d'abord parce que son regard nous indispose bien souvent et nous incline à renoncer à notre être propre pour ne faire que sa volonté. Autrement dit, le regard d'autrui nous impose une existence inauthentique dans laquelle se perd l'affirmation de notre originalité. Abordant dans ce sens, **Jean-Paul SARTRE (1905-1980)** reconnaît aussi que tout en nous objectivant, le regard d'autrui nous photographie, nous fige et nous prive de nos propres possibilités. Illustrant parfaitement cette idée, il affirme : « *Je saisis le regard de l'autre au sein même de mon acte, comme aliénation et perte de mes propres possibilités* » *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943, p.323. En termes simples, retenons qu'en tant qu'il nous met en situation de gêne, le regard de l'autre nous oblige donc à porter des masques, mieux, à être des personnes que nous ne voulons pas être.

Au vu de la concurrence et de la méchanceté qui meublent notre quotidien, l'on est en droit de soutenir ici qu'autrui représente pour nous une source d'insécurité. A la vérité, dans nos rapports de tous les jours, autrui apparaît comme un rival qui cherche à m'éliminer pour s'affirmer. Dans cette perspective, **Nicolas MACHIAVEL (1469-1527)** fera remarquer que toute relation entretenue avec autrui est une relation de compétition ou de conflit dans laquelle chaque conscience poursuit la mort de l'autre. Et c'est

justement pour cette raison que **Sartre** pouvait affirmer ceci dans *L'être et le néant*, (Paris, Gallimard, 1943, p. 323 : « *Ma chute originelle, c'est l'existence des autres* ». Au-delà de ce fait, on peut aussi noter qu'autrui se présente parfois même comme un être agressif qui prend plaisir à instrumentaliser, violenter, exploiter sans scrupule son semblable. Sartre le dit si bien encore en ces termes : « *L'enfer, c'est les autres* » *Huis clos*, Paris, Gallimard, 1947, p.93. Mieux, au-delà d'un simple rival, autrui semble être un parfois bien méchant et dangereux qui se plaît à se nourrir de la ruine de ses pairs. C'est ce que **Sigmund FREUD** a également voulu dire lorsqu'il écrit : « *L'homme est en effet tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain (...), de lui infliger des souffrances, de le martyriser, de le tuer* » *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1970, p.50. De tout ce qui précède, l'on peut retenir la présence de l'autre semble faire de la société un cadre de misère.

On pourrait soutenir ici aisément que c'est en vivant dans la société avec ses pairs que l'homme s'épanouit dans la mesure où grâce à eux, il arrive à mener une existence humaine digne de cette appellation. Autrement dit, c'est à autrui que nous devons d'être des hommes ; nous sommes en vie par la volonté de nos parents qui nous ont conçus et avec l'aide de la société, ils nous ont éduqués, entretenus et ont participé à notre insertion sociale. C'est ce qui pousse **Lucien MALSON (1926-2017)** à dire « *Il faudrait admettre que les hommes ne sont pas hommes hors de l'ambiance sociale* » *Les enfants sauvages*, Paris, UGE, 10/18, 1964, p.9. Par ces propos, il nous fait savoir qu'en dehors de la société, c'est-à-dire loin du contact avec les autres, l'individu reste étrange et étranger à l'humanité.

Outre cela, il faut dire aussi que de par notre statut social, autrui apparaît comme la condition indispensable de notre existence. Mieux, si nous parlons aujourd'hui de liberté même, c'est justement parce que nos semblables nous auront donné la conscience de cette liberté et les moyens de la gagner. En ce sens, **Roger GARAUDY (1913-2012)** peut conclure en disant : « *L'enfer, c'est l'absence des autres* » *Parole d'homme*, Paris, Editions Robert Laffont, 1975, p.143

On comprend par ces propos que sans autrui, aucune existence réelle et acceptable n'est possible car il demeure notre appui la vie.

Dire d'autrui qu'il est une aide c'est d'abord reconnaître qu'il est un canal efficace pour la connaissance de soi. En effet, l'autre à travers ses appréciations, nous permet de porter des jugements de valeur sur notre personnalité afin de savoir ce que nous sommes

et surtout comment nous sommes. Pour justifier cette idée, référons-nous aux propos de **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980) lorsqu'il dit ceci : « *Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même* » *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943, p.265. D'ailleurs il n'a pas tort d'affirmer cela puisque l'expérience de la vie même révèle que pour que la connaissance de soi, soit objective et plus vraie, elle doit nécessairement se faire par l'intermédiaire d'un autre moi qui n'est pas moi. Ainsi, Sartre lui-même déduit de « *Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre* » *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, Folio Essai, 1966, p.59.

Du reste, disons que plus qu'une simple aide, autrui est aussi pour nous une consolation. À la vérité, nos moments de bonheur comme de malheur n'ont de sens que grâce à autrui. En s'engageant à nos côtés dans les différentes luttes pour nous libérer de toute forme d'oppression, autrui prépare ainsi notre insertion sociale. Cette idée, **Seydou Badian KOUYATE** (1928-2018) la témoigne fort bien à travers ces lignes : « *L'homme n'est rien sans les hommes, il vient dans leur main et s'en va dans leur main* » *Sous l'orage*, Paris, Présence Africaine, 1972, p.27.

Au sortir de cette analyse première, nous retenons qu'autrui demeure plus que nécessaire car, loin d'en être un obstacle, il contribue véritablement à la réalisation de notre épanouissement. Et c'est justement dans cette optique que s'inscrit l'autorité étatique à laquelle sont soumis tous les individus vivants en société.

CONCLUSION

L'homme est un être social, c'est la société qui le produit en sa qualité d'homme, pour son épanouissement et sa réalisation. Sa vie en société a besoin d'être régit par des lois étatiques, mais la liberté humaine ne peut se réduire à la seule dimension sociale tant-il est vrai que l'homme est un être pluridimensionnel : **corps et âme**. Aussi importe-t-il de s'interroger sur la possibilité d'une liberté spirituelle, d'une liberté religieuse.

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet1: *Le rejet d'autrui est-il possible ? BAC 2017*

Sujet2: *Peut-on qualifier l'Etat d'immoral ?*

Sujet3: « *L'enfer c'est les autres.* » *Qu'en pensez-vous ?*

Sujet4: « *La liberté consiste à ne dépendre que des lois.* » *Qu'en pensez-vous ? (BAC C – D & E 2006)*

Sujet5: *La justice est-elle nécessaire à la cohésion sociale ?*

Sujet6: *Peut-on gouverner sans violence?*

Sujet1 : *Peut-on qualifier l'Etat d'immoral ?*

I- COMPREHENSION DU SUJET

Peut-on : est-il possible, a-t-on le droit de

Qualifier : juger, dire, affirmer.

Immoral : déraisonnable, agir contre le bon la raison,

Problème à analyser : **L'Etat agit-il contre le bon sens ?**

Problématique : En quoi, l'Etat est-il immoral ?

Toutefois, n'a-t-il pas pour but réel d'assurer la sécurité et l'égalité sociale ?

II- REDACTION COMPLETE DU SUJET

« *L'Etat ne poursuit jamais qu'un seul but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu* ». Cette pensée de **Marx Stirner** extrait de *L'unique et sa propriété* nous montre clairement que l'Etat en tant qu'organisation sociale régit par des lois a pour but de sacrifier la liberté et de mettre définitivement fin à la vie de chaque homme. Et pourtant, pour les philosophes du contrat social, l'Etat a pour rôle d'assurer le respect de la dignité humaine et de sortir de la précarité. Une telle divergence d'opinions nous pousse à analyser le problème suivant : ***L'Etat agit-il contre le bon sens ? En quoi, l'Etat est-il immoral ? Toutefois (cependant), n'va-t-il pas facteur de liberté humaine ?***

L'Etat peut-être qualifier d'immoral dans la mesure où elle exploite et domine les citoyens en utilisant la violence, l'oppression. En effet, pour le maintien de l'ordre social, l'Etat à travers son appareil répressif, c'est à dire la police et la gendarmerie étouffe le peuple lorsque celui-ci réclame souvent un certain droit. Nous assistons pratiquement de nos jours dans des Etats où le droit de manifester est réprimé. On peut donc dire avec **LENINE** que : « *L'Etat est l'organisation spéciale d'un pouvoir, c'est l'organisation de la violence destinée à mater une certaine classe.* » ***Etat et révolte.*** En clair, le but de l'Etat consiste à dominer et à exploiter la classe moyenne.

Ensuite, l'Etat peut être qualifié d'immoral parce qu'illuse du mensonge pour faire assoir son pouvoir. Ainsi pour mieux exploiter et imposer sa dictature au peuple, le mensonge est un moyen privilégié de l'Etat. C'est le slogan des hommes politiques à la veille des campagnes électorales lorsqu'ils demandent aux peuples de les voter afin que leurs souffrances prennent fin. Abordant dans cette perspective **NIETZSCHE** soutient ceci : « *L'Etat est un monstre froid, le plus froid des monstres froids il ment froidement et ce qui sort de sa bouche, moi l'Etat, je suis le peuple.* » *Ainsi parlait Zarathoustra.* Mieux, pour notre auteur, les valeurs que prônent la démocratie n'existent pas en réalité. Ce ne sont que des mensonges organisés pour plus assujettir le peuple.

De ce qui suit, il convient de noter que l'Etat est source d'aliénation. Cependant, cette thèse ne faisant pas l'unanimité, l'Etat n'aurait-il pas pour but réel d'assurer la sécurité et l'égalité sociale ?

L'Etat agit dans le bon sens dans la mesure où il garantit le bien-être et la sécurité des citoyens. En effet, l'homme étant par nature un être égoïste qui cherche à dominer et à se conserver, il est donc nécessaire que sa conduite soit régit par des lois. Ainsi, pour le maintien de la paix sociale et la sécurité du citoyen, il faut obligatoirement l'Etat. C'est la principale préoccupation de **SPINOZA** lorsqu'il écrit : « *La fin de l'Etat, c'est donc en réalité la liberté* ». Traité Théologico-politiques. On peut donc noter avec ce philosophe que le but de l'Etat, c'est la promotion des droits humains, précisément la liberté d'expression.

Ensuite, on ne peut qualifier l'Etat d'immorale car la raison guide ses actions. Le fondement véritable de l'Etat, c'est de faire sortir l'homme de l'ignorance. En effet vivant dans la précarité à l'état de nature, il a fallu au genre humain des conventions qui puisse leur permettre de sortir de la barbarie naturelle. A ce propos, écoutons **HEGEL** : « *L'Etat c'est le rationnel en soi* » Principe de la philosophie du droit. Mieux, nul ne peut soustraire la dimension éthique des actions de l'Etat. L'Etat malgré les critiques, est facteur de liberté et de paix sociale.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'Etat par moment peut être qualifié d'immorale dans la mesure où il use de la répression pour maintenir l'ordre social. Or c'est contre la violence que l'Etat a été institué. Donc dans ce contexte, l'Etat peut être qualifié d'immoral. Mais une telle compréhension laisserait entrevoir que l'Etat est inutile. Malgré les critiques, l'Etat est nécessaire car le passage de l'état de nature à celui de la société civile est le vrai fondement de cette institution. Sans Etat c'est la précarité et le règne de l'arbitraire. L'Etat n'est donc pas immoral comme le pense bien les anarchistes.

Sujet2 : « *L'enfer c'est les autres.* »

Problème à analyser : **Autrui est-il source d'aliénation ?**

INTRODUCTION POSSIBLE

: « *Ma chute originelle c'est l'existence de l'autre* » **Huis Clos**. Cette pensée de **SARTRE** montre clairement qu'autrui est un obstacle à notre épanouissement. La liberté sociale devient par conséquent illusoire. Et pourtant dans certaines situations, des moments de douleurs et de difficultés, autrui nous vient en aide en nous consolant. Une telle contradiction nous pousse à résoudre le problème suivant: Autrui est-il source d'aliénation ? En quoi autrui constitue-t-il un obstacle à la liberté humaine ? Cependant n'est-il pas facteur de liberté ?

Axe1 : **Autrui est un obstacle à la liberté humaine.**

Arg1 : La déception, les trahisons et les échecs sont les faits d'autrui. Il devient pour ainsi dire un obstacle à notre liberté. Et comme le soutient bien **Sartre** : « *l'enfer c'est les autres.* » Huis Clos.

Arg2 : Le simple regard d'autrui m'empêche d'exprimer ma propre volonté. Les relations humaines sont toujours conflictuelles et de domination. C'est pourquoi selon **Hegel** : « *Toute conscience poursuit toujours la mort de l'autre* » Phénoménologie de l'esprit

Axe2 : Autrui est facteur de liberté humaine.

Arg1 : Dans des moments de souffrance et de difficulté, autrui se présente comme une aide et un réconfort moral. C'est le cas des décès et des célébrations de mariage où nous avons nécessairement besoin des autres. Ainsi pour **Gaston BACHELARD** : « *Pour être heureux, il faut penser au bonheur d'un autre* » Psychanalyse de feu

Arg2 : Toute notre éducation et notre formation de base passent nécessairement par les autres. L'éducation sociale permet à l'homme de dépasser sa nature instinctive. A ce propos, écoutons **ARISTOTE** : « *l'homme est un animal politique.* » Le politique.

Conclusion possible

Au terme de notre analyse, notons qu'autrui est source d'aliénation de l'homme. Il empêche l'homme d'exprimer sa propre volonté de par son regard. Les souffrances, les échecs et les trahisons sont les faits d'autrui. Toutefois dans les moments de douleurs et de difficultés, autrui devient une aide pour nous et favorise notre épanouissement. Pour nous, l'homme est fait pour vivre en société.

Sujet3 : « La liberté consiste à ne dépendre que des lois. » (BAC C – D & E 2006)

II. DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

La liberté : Etat de l'être qui n'obéit qu'à sa volonté indépendamment de toute contrainte extérieure, qui n'obéit qu'à sa propre volonté.

Dépendre : Être soumis à ; être tributaire de...

Loi : Au sens juridique, on appelle loi positive un ensemble précis de règles émanant du pouvoir politique en vue de régir l'activité d'une société donnée. Règles émanant du pouvoir politique et qui régissent les activités et les relations sociales. Au sens scientifique, relation invariable entre des phénomènes, relation généralement exprimée par un rapport mathématique.

III. REFORMULATION

Est-il possible à l'être humain d'acquérir l'autonomie en obéissant à la législation ?

*Problème à analyser

- *La liberté relève-t-elle exclusivement de la soumission à la règle, à la norme ?*
- *Les lois garantissent-elles la liberté de l'homme ?*

ASPECTS DU PROBLEME:

➤ *En quel sens l'obéissance à la législation est-elle facteur d'autonomie ?*

- *En outre, le respect des lois ne constitue-t-il pas dans bien des cas une entrave à l'épanouissement de l'homme ?*

INTRODUCTION POSSIBLE

La liberté se définit généralement comme le pouvoir de faire ce que l'on veut. Mais, dans cette compréhension, personne ne sera libre vu qu'en fait ce que chacun veut pourrait faire du tort à l'autre. Alors pour que la liberté véritable soit, il faut qu'elle soit limitée par des règles. C'est ce qui explique sans doute ce propos : « *La liberté consiste à ne dépendre que des lois* ». Autrement dit, il n'y a pas de liberté si on ne se soumet pas aux règles. Or il est donné de constater que les hommes se plaignent de ses règles car elles leur arrachent leur liberté. D'où la question : Les lois sont-elles vraiment la condition de la liberté ? Dans quelle mesure ces règles libèrent-elles ? Comment peuvent-elles aussi s'avérer aliénante ?

IV. **AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES**

Axe1 : La liberté est tributaire de l'obéissance à la loi

ARG1 : L'homme est un être qui vit en société. Pour être libre, chacun doit obéir aux lois. Sans cette obéissance chacun pourrait faire du mal à son prochain, il règnerait le désordre. La liberté n'aurait plus de sens. *C'est (donc) par la loi que se réalise la liberté : « *Il n'y a point de liberté sans loi* ». **ROUSSEAU**, *Lettres écrites de la montagne*. *La liberté politique se réalise grâce aux lois. (**Cf. MONTESQUIEU**, *De l'esprit des lois*.)

* « *L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté* ». **ROUSSEAU**, *Du contrat social*.

ARG2 : La liberté est née avec les lois. Avant que les hommes ne vivent en société, il n'existait pas de lois pour régler leurs rapports. Il n'y avait pas de liberté. C'était la jungle où chacun vivait dans la crainte permanente.

Cf. Thomas HOBBS, *Le Citoyen* : « *Hors de la société, les passions règnent, la guerre est éternelle. Mais dans l'ordre du gouvernement, la raison exerce son empire, la paix revient au monde, la sûreté publique est établie.* »

ARG3 : Dans des relations avec la nature, l'homme ne peut être libre que s'il connaît les lois de la nature et s'y soumet. **Cf. ENGELS**, *L'Anti-Dühring* : « *La liberté n'est pas dans une indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature, mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par là même de les mettre en œuvre méthodiquement.* »

Axe2 : La loi est un obstacle à la liberté. Les lois peuvent elles-mêmes être un obstacle à la liberté.

ARG1 : La loi a un caractère général. En tant que telle, elle ne tient pas compte des particularités. Donc elle ne satisfait pas tout le monde. Ce qui est injuste et contre la liberté. **Cf. PLATON**, *Le Politique* : « *Jamais une loi ne sera capable d'embrasser avec exactitude ce qui pour tous à la fois, est le meilleur et le plus juste et de prescrire à tous ce qui vaut le mieux.* » *Selon **CALLICLES**, *la loi est une œuvre des faibles dans leur lutte contre les plus forts.* (**Cf. PLATON**, *Gorgias*.)

ARG2 : La loi peut être faite pour protéger les intérêts d'un groupe, d'une classe et contre une autre. Dans ces conditions nul n'est épanoui, la société étant divisée par la loi.

Cf. Karl MARX, La question juive : « Le droit de propriété est donc le droit de jouir de sa fortune ; c'est le droit de l'égoïsme. »

*La loi défend les intérêts de la classe dominante (cf. Karl MARX, critique de la philosophie du droit de Hegel.)

*Le rejet de toute forme d'Etat et de toute forme d'autorité est nécessaire. L'individu doit être son propre maître. Les lois sans justice sont liberticides.

Cf. BAKOUNINE, Socialisme autoritaire ou libertaire.

Cf. Emmanuel KANT: « Il s'agit de la liberté, qui peut toujours franchir toute limite assignée. » Critique de la raison pure, Dialectique, livre I, 1re section

_. **ENGELS, Le Manifeste du parti communiste.** *« dans tout droit il existe des règles injustes et partiales. » Pour montrer que le droit est à l'avantage du

Sujet4 : La justice est-elle nécessaire à la cohésion sociale ?

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

- **la justice** : l'équité, l'égalité devant la loi, l'équilibre entre le droit et le devoir, l'égalité en droit; principe moral qui exige le respect de la norme du droit ; vertu qui consiste à traiter de la même façon tous les êtres.

- **nécessaire** : condition essentielle, indispensable, incontournable

- **la cohésion sociale** : l'harmonie sociale, l'équilibre social, la convivialité

II- LA REFORMULATION

Le principe moral qui exige le respect de la norme du droit est-il une condition essentielle de l'équilibre social ?

III- LA PROBLEMATISATION

- **Thème** : L'utilité de la justice dans la cohésion sociale.

- **Thèse** : La justice est une condition essentielle de l'équilibre social.

- **Antithèse** : La justice peut être l'incarnation d'une domination de classe et suscite la révolte.

II-2- LA PROBLEMATIQUE

-Problème : Quelle est l'utilité de la justice dans la cohésion sociale ?

- Aspect 1: Dans quelle mesure, la justice est-elle une condition essentielle de l'équilibre social ?

- Aspect 2: Toutefois, la justice n'est-elle pas l'incarnation d'une domination de classe et suscite la révolte ?

III- PLAN DETAILLE

Axe 1: La justice est une condition essentielle de l'équilibre social.

Arg 1: C'est la justice qui sert de règle à l'harmonie des sociétés et à la culture de l'amitié entre les hommes.

Cf. Platon: «La justice sert de règle au cité et unit les hommes par le lien de l'amitié » .

Arg 2: La justice permet d'éviter la loi du plus fort et la perte de liberté.

Jean Jacques Rousseau : «le plus fort n'étant jamais fort pour être toujours le maître, l'humanité court à sa perte» . Du contrat social

Arg 3: Tout homme incapable de justice constitue une sérieuse menace pour l'équilibre de la société.

Cf. Platon : «*tout homme incapable de pudeur et de justice sera exterminé comme le fléau de la société* » .

Transition

Axe 2: La justice peut favoriser le déséquilibre social et susciter la révolte.

Arg 1: Parce qu'elle est liée à la loi, la justice peut devenir un instrument de domination d'une classe par une autre.

Karl Marx: «*Ce que l'on appelle justice ou loi, c'est un ensemble de dispositions arbitraires permettant de garantir les intérêts d'une classe* » .

Arg 2: La justice partisane et sectaire donne lieu à la révolte ou au désordre.

Jean Jacques Rousseau : «*Sitôt qu'un peuple peut secouer le joug de la dictature pour se libérer et qu'il le fait, il fait encore mieux* » . Du contrat social

Arg 3: La justice des vainqueurs et des puissants est toujours source de division et d'injustice.

Aristote : «*l'injuste est aussi bien celui qui agit contre la loi que celui qui veut posséder plus qu'il ne lui est dû, et même au dépens d'autrui*» . La loi est très souvent arbitraire et protège les riches.

Sujet5: Peut-on gouverner sans violence?

Problème: La gestion du pouvoir politique se fait-elle sans la répression?

En quoi est-il possible de gouverner sans la violence?

Cependant la violence n'est-elle pas nécessaire pour la gestion de l'Etat?

Axe1: Il est possible de gouverner sans violence.

Il est possible de gouverner sans la violence car la violence de l'Etat est aliénante et contre nature. En effet, la violence de l'Etat va contre la liberté du citoyen et du peuple tout entier. Or renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme et au droit de l'humanité. On peut donc dire avec **SPINOZA** ceci : «*La fin de l'Etat c'est donc en réalité la liberté* » . Traité-Théologico-politiques. L'Etat se fonde donc sur la barbarie qui n'a pour but autre que d'empêcher les citoyens d'exprimer leur propre volonté.

Aussi, la violence n'est pas nécessaire pour la gestion du pouvoir politique en ce sens qu'elle est source de domination et d'exploitation des pauvres. La violence est condamnable sous toutes ses formes. Un Etat de droit doit renoncer à la violence et à toutes formes d'injustices. La violence est donc le signe de la faiblesse de l'Etat. C'est pourquoi selon Jean-Jacques **ROUSSEAU** : «*Le respect de la loi qu'on s'est prescrite est liberté* » Du Contrat Social.

Axe2: La violence est nécessaire pour la gestion de l'Etat.

La violence légitime est le garant de la liberté de l'homme en société car elle est source de stabilité. En effet, l'homme étant par essence un être de violence, seule la conformité au droit peut garantir sa sécurité et sa liberté en société. Donnant des leçons au prince,
Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

Nicolas MACHIAVEL écrit ceci : « Ce n'est pas la violence qui restaure mais plutôt celle qui ruine qu'il faut condamner » Le Prince

Ensuite, la violence de l'Etat est le garant de la liberté de l'homme en société dans la mesure où elle civilise et soumet au respect des normes de la société. La conformité aux lois est donc facteur de liberté et de paix sociale. C'est dans ce contexte que **Max WEBER** pouvait écrire : « L'Etat détient le monopole de la violence physique légitime. » Le savant et le politique. En clair, la violence de l'Etat est le fondement de la sécurité et de la cohésion sociale.

Texte N°8 (BAC B-H1-H2 1995)

Ce n'est pas seulement parce qu'elle protège contre les ennemis, que la Société est très utile et même nécessaire au plus haut point, c'est aussi parce qu'elle permet de réunir un grand nombre de commodités ; car, si les hommes ne voulaient pas s'entraider, l'habileté technique et le temps leur feraient également défaut pour entretenir leur vie et la conserver autant qu'il est possible. Nul n'aurait, dis-je, le temps ni les forces nécessaires s'il lui fallait labourer, semer, moissonner, moudre, cuire, tisser, coudre et effectuer bien d'autres travaux utiles à l'entretien de la vie ; pour ne rien dire des arts ni des sciences, qui sont aussi suprêmement nécessaires à la perfection de la nature humaine et à sa béatitude. Nous voyons en effet ceux qui vivent en barbares, sans civilisation, mener une vie misérable et presque animale, et cependant le peu qu'ils ont, tout misérable et grossier, ils ne se le procurent pas sans se prêter mutuellement une assistance quelle qu'elle soit.

Baruch Spinoza (1632-1677), *Traité théologico-politique*

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'utilité de la société.

Problème : En quoi consiste l'utilité de la société ?

Thèse : Pour Spinoza, la société est utile à l'homme non seulement parce qu'elle assure sa protection mais surtout parce qu'elle lui permet de bénéficier de la part de ses congénères de leurs collaborations, aide et assistance.

Antithèse : La société, dominée par la recherche effrénée du profit, réduit l'homme au rang d'un vulgaire instrument de production, l'assujettit et l'aliène.

Enjeu : Le bonheur de l'homme.

IV- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

1er mouvement : (I1-I4) : « Ce n'est pas seulement (...) qu'il est possible. » : il est indispensable de vivre en société.

2ème mouvement : (I4-I12) : « Nul n'aurait, (...) quelle qu'elle soit. » : la vie en société permet collaboration, aide et assistance.

V- INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A- Critique interne

Pour mettre en relief la nécessité de la vie en société, l'auteur affirme qu'il est indispensable de vivre en société puisque la vie en société permet collaboration, aide et assistance. Une telle démarche est bien adaptée à l'intention qu'il veut atteindre.

B- Critique externe

➤ *L'existence sociale est-elle gage de bonheur de l'homme ?*

AXE1 : La société favorise le bonheur de l'homme.

ARG1 : La société se définit comme un ensemble d'individus associés qui entretiennent des rapports réglés et jouissent des services réciproques. Mieux, elle est un ensemble d'êtres humains dont les relations sont organisées et orientées par des institutions socio-politiques. Le rôle d'une telle société a toujours constitué l'une des préoccupations de la réflexion philosophique.

*C'est pourquoi ce texte de **Spinoza** qui met l'accent sur la nécessité de la vie en société s'inscrit dans cette tradition. Pour l'auteur, en effet, « *l'homme a autant de droit qu'il a de force* ». Mais ce « droit » naturel ne se réalise authentiquement que si l'individu s'intègre dans une société qui en constitue la garantie.

« *L'homme est un animal politique* ». Cela signifie que toute vie humaine normale n'est possible que dans la cité. C'est dans et par la société que l'homme se définit, se réalise et s'affirme. (Cf. **ARISTOTE**, *La politique*).

ARG2 : Le passage de « l'état de nature » (vie solitaire et individuelle) à « l'état civil » (vie collective et organisée) produit chez l'homme « un changement remarquable ». Initialement « être stupide et borné », il devient un « être intelligent et un homme ». C'est dans la société que ses facultés se développent et qu'il s'épanouit pleinement (Cf. **J. J. ROUSSEAU**, *Du contrat social*).

AXE2 : La société est facteur d'assujettissement et d'aliénation de l'homme.

ARG1 : Paradoxalement, la société contemporaine dominée par l'État bourgeois et orientée à l'extrême vers l'exploitation capitaliste, la recherche effrénée du profit, réduit l'homme au rang d'un vulgaire instrument de production. Au lieu de le libérer des contraintes de la nature, elle l'assujettit et l'aliène. (Cf. **Karl MARX**, *Le Capital*).

ARG2 : Le regard des autres nous détourne très souvent de nos objectifs. C'est ce qui fait dire à Jean **Paul Sartre ceci** : « *L'enfer, c'est les autres.* » *Huis-Clos*. Nous comprenons bien ici que les déceptions, les trahisons et les expériences malheureuses sont les faits d'autrui.

On a beau vouloir confondre l'indépendance et la liberté, ces deux choses sont si différentes que même elles s'excluent mutuellement. Quand chacun fait ce qu'il lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît à d'autres, et cela ne s'appelle pas un état libre. La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui, elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la notre. Quiconque est maître ne peut être libre, et régner c'est obéir (...) Je ne connais de volonté vraiment libre que celle à laquelle nul n'a droit d'opposer de la résistance ; dans la liberté commune nul n'a droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit, et la vraie liberté n'est jamais destructrice d'elle-même. Ainsi la liberté sans la justice est une véritable contradiction ; car comme qu'on s'y prenne² toute gêne dans l'exécution d'une volonté désordonnée. Il n'ya donc point de liberté sans loi, ni où quelqu'un est au-dessus des lois: dans l'état même de nature, l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle³ qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maîtres ; il obéit aux lois, mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux hommes (...) Un peuple est libre, quelque forme qu'ait son Gouvernement, quand dans celui qui le gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi.

Jean-Jacques ROUSSEAU (1712-1778), Lettres écrites de la montagne

I- LA PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : la condition de la liberté.

Problème : Quelle est la condition de la liberté ?

Thèse : La liberté consiste à obéir aux lois.

Intention : montrer la nécessité de la loi.

Enjeu : la liberté, le bonheur.

**TRA BI Kouadio
Honoré
49889411/76448929/
0173749238**

I- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE OORDONNEE : Ce texte comporte deux mouvements :

1^{er} mouvement : « On a beau vouloir (...) d'une volonté désordonnée » (L1-L6) :
Idée : La différence entre la liberté et l'indépendance.

2^{ème} mouvement : «. Il n'y a donc point de liberté (...) mais l'organe de la loi.» (L6-L11) : le respect des lois comme facteur de liberté.

II- INTÉRÊT PHILOSOPHIQUE

A- Critique interne

² - *Comme qu'on s'y prenne* : quelle que soit la manière de s'y prendre.

³ - *La loi naturelle* : la loi naturelle comporte deux principes : l'instinct de conservation et la pitié.

Dans ce texte, l'auteur en attirant notre attention sur la différence entre l'indépendance et la liberté, a su montrer que la liberté respecte des exigences et qu'elle repose sur le respect des lois. À travers cette démarche argumentative, il a réussi à nous convaincre de la nécessité du respect des lois.

B- Critique externe

➤ *La loi est-elle le garant de la liberté ?*

Axe1 : La loi garantit la liberté.

La loi instaure le droit et la justice ; elle garantit de nombreux droits aux citoyens. **Cf. Les philosophes du contrat**

Axe2 : La loi entrave la liberté des citoyens.

La loi peut engendrer l'injustice. **Cf. CALICLES/** « La loi instaure l'injustice en inversant l'ordre naturel des choses. » **PLATON, Gorgias**

Thomas HOBBS : « La justice ou l'injustice vient du droit de celui qui gouverne. » **Du Citoyen.**

Je m'exerce

Sujet1 « Vivre en société, c'est vivre en enfer » Qu'en pensez-vous ?

Sujet2: Les hommes ne vivent-ils en société que par intérêt ?

Sujet3: Le besoin de l'ordre justifie-t-il la violence de l'État ?

Sujet4 : Doit-on craindre l'Etat ?

Sujet5 : L'Etat est-il juste ?

Sujet6 : Le pouvoir d'Etat est-il nécessairement violent ?

Sujet7 : L'État est-il un mal nécessaire ?

Sujet8 : Peut-on se passer de l'autre ?

Texte N°10

C'est par la société seule que l'homme est capable de suppléer à ses déficiences, de s'élever à l'égalité avec ses compagnons, de création et même d'acquérir sur eux la supériorité. La société compense toutes ses infirmités ; bien que dans ce nouvel état, ses besoins se multiplient à tout moment, ses capacités sont pourtant augmentées, le laissent à tous égards, plus satisfait et plus heureux qu'il ne lui serait jamais possible de le devenir dans son état de sauvagerie et de solitude. Quant chaque individu travaille isolément et seulement pour lui-même, ses forces sont trop faibles pour exécuter une œuvre importante ; comme il emploie son labeur à subvenir à toutes ses différentes nécessités, il n'atteint jamais à la perfection dans aucun art particulier ; comme ses et

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

ses succès ne demeurent pas toujours égaux à eux-mêmes, le moindre échec sur l'un ou l'autre de ces points s'accompagne nécessairement d'une catastrophe inévitable et de malheur. La société fournit un remède à ces trois désavantages. L'union des forces accroît notre pouvoir ; la division des tâches accroît notre capacité ; l'aide mutuelle fait que nous sommes moins exposés au sort et aux accidents. C'est ce supplément de force, de capacité et de sécurité qui fait l'avantage de la société.

David HUME, *Traité de la Nature Humaine*, Trad. Leroy, Aubier Nouvelle Edition, 1983, p.601.

Texte N°11

L'Etat laisse autant que possible les individus jouer librement, pourvu qu'ils ne prennent pas leur jeu au sérieux, et ne le perdent pas de vue, lui, l'Etat. Il ne peut s'établir d'homme à homme de relations qui ne soient inquiétées, sans « *surveillance et intervention supérieure* ». Je ne puis pas faire tout ce dont je serais capable, mais seulement ce que l'Etat me permet de faire ; je ne puis faire valoir ni mes pensées, ni mon travail, ni en général rien de ce qui est à moi. L'Etat ne poursuit jamais qu'un but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque. Il ne peut subsister qu'à condition que l'individu ne soit pas pour soi-même tout dans tout ; il implique de toute nécessité la limitation du moi, ma mutilation et mon esclavage. Jamais l'Etat ne se propose de stimuler la libre activité de l'individu ; la seule activité qu'il encourage est celle qui se rattache au but que lui-même poursuit. L'Etat cherche, par sa censure, sa surveillance et sa police, à enrayer toute activité libre ; en jouant ce rôle de bâton dans les roues, il croit (avec raison d'ailleurs, car sa conservation est à ce prix) remplir son devoir. L'Etat veut faire de l'homme quelque chose, il veut le façonner ; aussi l'homme, en tant que vivant dans l'Etat, n'est-il qu'un homme factice ; quiconque veut être soi-même est l'adversaire de l'Etat et n'est rien. « Il n'est rien » signifie : l'Etat ne l'utilise pas, ne lui accorde aucun titre, aucun emploi, aucune commission.

Marx STIRNER, *L'unique et sa propriété*.

Leçon 3 : Dieu et la religion

Contenus : Dieu – Religion – obligation morale et impact de la pratique religieuse sur la liberté humaine

INTRODUCTION

Depuis l'origine, les hommes ont toujours admis l'existence des forces surnaturelles auxquelles ils vouent un culte. Les attitudes d'adoration et le caractère universel de la pratique religieuse indique que l'homme est un animal religieux. Cette pratique dont l'essentiel se résume à la soumission totale à Dieu est considérée comme une pratique aliénante. Désormais, tout ce que l'homme fait est comme conditionné par

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

le divin. Dans une telle perspective, un acte émanant de l'homme a-t-il un sens ? Précisément, la religion est –elle une voie d'assujettissement ou de libération de l'homme ?

I) LA RELIGION ET SON OBJET

A- Dieu comme fondement de la religion

Du latin "**Deus**" et du grec "**Théos**", Dieu est l'Incréé qui a tout créé. C'est l'Être suprême de qui nous tenons notre essence et notre existence. Celui-ci n'a pas de commencement. *Il est **Le Commencement**. Il est Parfait, Juste, Amour et Clément. Il est aussi Omniprésent, Omnipotent et Omniscient.* Dieu désigne pour ainsi dire une réalité *transhumaine* ou *transterrestre* qui est à l'origine du monde et tout ce qu'il comporte. Il est l'Être suprême qui fait objet de croyance. Dans Dictionnaire philosophique, **Voltaire** écrit à propos : « *Il m'est évident qu'existe un être nécessaire, suprême, éternel et intelligent* ». Ainsi, Dieu est au fondement de la religion.

Du latin "**Religare**" qui signifie "*être lié ou rattaché à*", la religion est un ensemble de dogmes, de croyances ou de pratiques qui mettent l'homme en relation avec une divinité, avec une transcendance. Elle est un ensemble de rites qui relie les hommes au sacré et qui régit les rapports entre les hommes. **Emile Durkheim** dans Les formes élémentaires de la vie religieuse définit la religion en ces termes : « *La religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées* ». De ce point de vue, la religion est perçue comme l'expression de notre croyance en Dieu. Elle est donc un ensemble de rituels qui traduit la reconnaissance par l'homme d'un principe divin. Ce qui signifie que sans l'idée de Dieu, il n'y aurait pas de religion. C'est l'idée de Dieu qui a fait naître une pratique appelée religion.

Mais l'animal est-il religieux au même titre que l'homme ?

B- L'homme, un animal religieux

« *On trouve des sociétés qui n'ont ni science, ni art, ni philosophie mais il n'y a jamais eu de société sans religion* », écrit **Henri Bergson** dans Les deux sources de la morale et de la religion. A le lire, on comprend qu'il n'existe nulle part de société qui méconnaisse la notion de Dieu et par ricochet une pratique vouée à la transcendance. D'une société à une autre, le sentiment religieux demeure sous des formes diverses. Ce caractère universel de la pratique religieuse indique clairement que l'homme est un animal religieux. La religion apparaît comme un apanage de l'homme. Le sentiment religieux se trouve exclusivement chez l'homme. En effet, l'homme se le dualisme cartésien a deux dimensions : *une dimension matérielle et une dimension spirituelle*. Sa nature le

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

prédispose à la spiritualité. A ce sujet, **Gabriel Marcel** dans *Homo-viator* déclare : « *L'humain n'est authentiquement humain que là où il est soutenu par l'armature incorruptible du sacré* ». C'est pourquoi la religieuse donne un sens à son existence. La religion lui est inhérente. Dans *Phénoménologie de l'esprit*, **Hegel** affirme : « *Seul l'homme a de la religion ; l'animal n'a pas de religion pas plus que droit et moralité ne lui appartiennent* ». Pour lui, la religion fait partie de la nature de l'homme. C'est dans ce canevas d'idées que **Feuerbach** dans *L'essence du christianisme* stipulera : « *La religion repose sur cette différence essentielle qui distingue l'homme de l'animal : les animaux n'ont pas de religion* ». Pour tout dire, la religion est le propre de l'homme. Celle-ci joue un rôle important dans la vie de l'homme et dans la société.

II) LE ROLE SOCIAL DE LA RELIGION

A- La religion, facteur de moralisation

La religion a deux dimensions : **une dimension verticale et une dimension horizontale**. A ce titre, elle occupe une place de choix dans la vie de l'individu et dans la vie sociale.

Dans sa dimension verticale, la religion est une aspiration de l'homme à l'Absolu qui est Dieu. Une chose est dite « absolu » lorsqu'elle se suffit à elle-même. Or Dieu est le seul Etre qui se suffit et qui n'a aucun besoin. *Il est la plénitude*. Ainsi, face aux difficultés et aux énigmes de la vie, l'homme va s'attacher à quelque chose de plus élevée et de plus sublime. Il va s'attacher à Dieu qui est sensé résoudre tous ses problèmes. Désormais, tout se passe comme si son existence n'avait de sens que dans sa marche avec Dieu et toutes les formes pures des choses. Partant de là, toute la vie du religieux consistera à rechercher le ciel, le paradis, le bien, l'amour et non la terre, l'enfer, le mal et la haine. En cela, il va tendre vers la perfection en évitant les vilains sentiments en vue de la vie éternelle. Dans ces conditions, la religion rend l'homme meilleur et le motive à vivre selon les bonnes mœurs. Autrement dit, la pratique religieuse amplifie le caractère moral du sujet humain. Ce qui revient à dire qu'au fondement de toute religion se trouve la morale. Dans *Le nouveau livre*, **Martial Gray** affirme : « *Si Dieu n'existait pas, il faudrait m'expliquer la morale* ». Comprendons par-là que la crainte de Dieu amène le religieux à bien se comporter. En effet, la crainte d'une condamnation éternelle pousse à agir dans le sens du bien. Etre religieux, c'est de se comporter moralement. Or la morale nous recommande des valeurs comme l'honnêteté, la vérité, la franchise, la justice et le respect. En tout état de cause, la religion est une source indéniable de moralisation. Et que dire au niveau social ?

B- La religion, facteur de cohésion sociale

Ibn Khaldun (1332 – 1406) dans Les Prolégomènes écrivait : « Une nation s'affaiblit lorsque s'altère le sentiment religieux. » A le lire, la religion apparaît comme le garant de la consolidation des liens entre les membres d'une société. Lorsqu'elle piétine, alors la société s'expose à toutes formes de maux comme *la prostitution, le mariage homosexuel et les crimes*. Cela montre l'importance de la pratique religieuse dans les sociétés. Elle enseigne des valeurs cardinales qui exorcisent l'inhumain en l'homme en faisant de lui un être débonnaire. Parmi ces valeurs, on peut citer *l'amour du prochain, la tolérance, le pardon et le partage*. En ce sens, la pratique religieuse motive l'homme à vivre en bonne intelligence avec les autres. Chacun considère l'autre comme son frère. Il n'y a aucune barrière ethnique, raciale et sociale entre les membres d'une même communauté religieuse. Par la célébration des fêtes, la religion affermit les liens sociaux. Par la suite, elle recommande la soumission aux lois établies et le respect de nos semblables. Dans ces conditions, la religion est génératrice d'organisation sociale en ce sens qu'elle renforce les liens et disciplines. Dans Les deux sources de la morale et de la religion, **Henri Bergson** souligne : « La religion est une assurance contre la désorganisation. » Ce qui signifie que si la religion est bien pratiquée, elle ne peut que favoriser la concorde et l'entente entre les hommes. Par ailleurs, quel sens faudra-t-il donner à notre liberté ?

III) L'IMPACT DE LA PRATIQUE RELIGIEUSE SUR LA LIBERTE

A- La religion, facteur possible d'aliénation.

L'aliénation est une dépossession de soi c'est-à-dire une perte de sa liberté et son autonomie. **Etre aliéné**, c'est être dépossédé de son identité et de sa personnalité. Les attitudes de soumission totale à Dieu présentent la religion comme un puissant facteur d'aliénation. Cette idée est défendue par des auteurs comme **Nietzsche, Feuerbach, Karl Marx et Freud**. L'argument principal qui fonde leur analyse est relatif à la question de l'existence de Dieu. En effet, Dieu est un être **contingent** ou **hypothétique**. Son existence est problématique car on ne peut pas dire qu'il est ou qu'il n'est pas. De la sorte, la croyance religieuse est perçue comme une véritable source d'obscurantisme et d'endoctrinement. Elle ne peut être à ce titre porteuse de connaissance véritable car fondée sur la foi. A ce propos, **Spinoza** dans Ethique ne manque pas de dire : « La religion est l'asile de l'ignorance » Cela s'explique par le fait que tout ce qui dit dans la religion est raconté. Il n'y a rien de rationnel. C'est pourquoi Dieu est perçu comme **un être imaginaire**. Il est une créature humaine. En l'adorant, l'homme n'adore rien. C'est

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

le point de vue de **Feuerbach** pour qui la bonté, l'amour, la justice et la perfection sont des qualités humaines que l'homme attribue à Dieu pour fuir ses responsabilités. Dans *L'essence du christianisme*, il s'exprime de la manière suivante : « *L'homme affirme en Dieu ce qu'il nie en lui-même* ». Cela montre clairement que le religieux est dépossédé de sa personnalité. A ce sujet, voilà ce qu'il écrit encore: « *En pratiquant la religion, l'homme s'aliène au lieu de réaliser son essence véritable* ». Cette aliénation trouve son fondement dans le fait que la religion maintient l'homme dans un monde illusoire. Elle est selon **Karl Marx (1818 – 1883)** une institution créée par les riches pour maintenir les pauvres dans la misère. En cela, la religion est un vaste système d'exploitation de l'homme par l'homme. Ce point de vue est celui de **Karl Marx** qui assimile la religion à une drogue. Cette drogue consiste à endormir la conscience révolutionnaire du peuple pour pouvoir mieux l'exploiter. Pour cela, la religion est un moyen pour masquer la véritable condition d'existence réelle du peuple. Dans *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, il affirme: « *La religion est l'opium du peuple* ». Objectivement, les premiers missionnaires avaient pour tâches de préparer mentalement les colonisés à accepter l'exploitation de leurs richesses et à haïr les biens d'ici-bas. Il faut sortir de ce monde illusoire qui étouffe les consciences révolutionnaires et qui incite à la résignation. Il revient donc à l'homme d'être créateur de ces propres valeurs et d'être maître de son propre destin. Ainsi écrit-il dans le même ouvrage ceci : « *L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel* ». Les idées religieuses sont certes attrayantes mais fausses. Le véritable bonheur de l'homme ne sera possible que dans un monde sans religion. C'est pourquoi **Sigmund Freud (1856-1939)** considère la religion comme « *une névrose obsessionnelle de l'humanité* » pour conserver l'autorité paternelle. Autrement dit, la religion a été inventée pour remplacer le rôle du père dans la conscience populaire au regard des énigmes et des difficultés de la vie. C'est donc pour fuir les dures réalités de la vie que l'homme s'est créé un père « **Tout puissant** » Ce faisant, le religieux demeure un éternel enfant. Notons également que la religion est source de conflit dans la société. Certaines religions refusent le rapprochement avec les membres d'autres confessions. Elles encouragent le repli communautaire. Cela est dû à l'endoctrinement de certains individus. En effet, il faut souligner que la religion repose sur la foi et déteste la raison en recommandant une obéissance aveugle aux dogmes. C'est le cas du **fanatisme religieux** qui est l'expression démesurée et passionnée pour la cause de Dieu. Celui-ci repose sur l'intolérance religieuse. Dans un tel contexte, la religion apparaît comme un poison qui pousse l'homme à considérer sa religion comme la meilleure en dénigrant les autres. Dans

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

Propos sur la religion, **Alain** déclare : « *Le fanatisme est le plus redoutable des maux humains* ». Il n'a pas tort de le dire dans la mesure où la religion altère la nature de l'homme estimé bon. Pour preuve, la plupart des conflits, des attentats et des actes terroristes dans le monde sont le fait de fanatiques religieux. On massacre et on tue au nom de Dieu qui est Amour. **François Jacob** dans Le jeu des possibles dénonce le *fanatisme religieux comme renoncement à la qualité d'être de raison*. C'est pourquoi il écrit : « *Tous les crimes de l'histoire sont des conséquences de quelques fantasmes. Tous les massacres ont été accomplis au nom de la vertu, au nom de la religion vraie* ». Ce passage indique que les violences religieuses sont en contradiction avec les principes de la religion elle-même. C'est une attitude insensée, stupide et idiote de la part des fanatiques religieux. Dans sa Lettre à d'Alembert, **Rousseau (1712 – 1778)** souligne cela en ces termes : « *Le fanatisme n'est pas une erreur mais une fureur aveugle et stupide que la raison ne retient jamais* ». Comme on le voit, le fanatisme religieux fait de la religion une pratique sociale dangereuse. Mais peut-on souhaiter pour autant une société sans religion ?

B- Les sens de la liberté religieuse

Quoiqu'on dise de la religion, elle est une pratique indispensable à la vie des hommes. Il y a un sens véritable à être religieux. Celui-ci discipline la vie de l'homme. C'est pourquoi **Mohandas Gandhi**, dans sa Lettre à l'Ashram écrivait : « *Une vie sans religion est une vie sans principes et une vie sans principes est comme un bateau sans gouvernail* ». **Gandhi** souligne ici l'importance de la religion dans la conduite de l'homme. Elle le canalise et l'exhorte aux bonnes habitudes. De plus, la religion est un support psychologique pour l'homme face à l'absurdité de la vie. Non seulement elle satisfait totalement la curiosité humaine mais elle répond à son désir d'éternité. Cela montre clairement que la religion est un bien pour l'homme. Pour preuve, on assiste à l'accroissement des églises, des temples, des mosquées, des sectes et bien d'autres croyances religieuses. Le sentiment religieux devient de plus en plus grandissant malgré la rationalité scientifique. Loin d'être liberticide, la religion favorise l'épanouissement de l'homme. Elle lui offre l'espérance d'une vie heureuse après la mort. En cela, la religion est consolante car elle apaise les angoisses de l'homme face aux vicissitudes de la vie. **Hegel** dans Leçon sur la philosophie de la religion s'inscrit dans cette logique et écrit : « *Dans la religion, l'esprit se libère de toutes les finitudes ; elle est la vraie libération de l'homme et la liberté même (...), l'homme se sent heureux* ». Pour lui, la religion est une bonne chose. Elle est rassurante et contribue efficacement à l'épanouissement de l'homme. D'ailleurs, pour ce qui est de la liberté, il faut retenir que lorsqu'elle est rapportée

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

à l'homme, elle n'est pas absolue. Elle doit être soumise à des conditions. De la sorte, **la liberté religieuse** consiste à se soumettre avec plaisir aux prescriptions divines. Pour preuve, le religieux est heureux après avoir accompli son devoir moral envers son Dieu et sa communauté. Les enseignements de la religion tempèrent les tendances aux vices et commandent le respect. En cela, la religion présente le modèle de société où les membres s'engagent mutuellement à faire le bien. Par-là, la religion est au fondement de l'obligation morale. **L'obligation morale** est l'acte ou le devoir à accomplir auquel une personne ne peut se soustraire sans se tenir coupable et méritant un châtement. Or **la morale** est un ensemble de codes ou de règles liés à la bonne conduite, aux bonnes mœurs. C'est donc un ensemble de principes qui dirigent l'activité libre de l'homme. Ainsi, l'obligation morale ne résulte pas selon **André Lalande** d'une convention mais de la nature de l'homme en tant qu'être de **choix** et de **raison**. C'est un acte volontaire et non contraint que pose l'homme envers son prochain et envers lui-même dans le sens du bien. C'est un devoir relevant de la conscience individuelle et dont l'application n'est imposée par la religion encore moins par une convention sociale.

Dans cette perspective, l'obligation morale se distingue de la contrainte qui est une pression extérieure. C'est la raison pour laquelle l'obligation morale ou **le bien-agir** est ce qui est conforme à la raison, qui incarne le bien. C'est cet enseignement que recommande la religion. Dans ce cas, lorsque le religieux s'impose des restrictions ou des obligations, il le fait de manière libre et responsable. Personne ne l'oblige. Au contraire, il est heureux après avoir observé son devoir moral vis-à-vis de son Dieu. C'est en cela qu'il faut loger cette affirmation de **Emmanuel Kant (1724 – 1804)** tirée de La religion dans les limites de la simple raison : « *La religion est la connaissance de tous nos devoirs comme commandements divins* ». Loin d'aliéner, la religion est un bien social qui participa à la libération et à l'épanouissement de l'homme.

CONCLUSION

En définitive, retenons que la religion, pratique inhérente à l'homme, est utile à son épanouissement. Elle lui fournit une connaissance absolue du monde et lui communique les vertus nécessaires à une vie sociale harmonieuse. Bien qu'utile, la pratique religieuse est souvent considérée comme aliénante au regard des restrictions qu'elle nous impose. Mais il faut admettre que la liberté religieuse est une liberté dans la soumission.

CONCLUSION GENERALE

L'analyse que nous avons menée nous a permis de cerner les contours de la liberté. En tant qu'être conscient, social et religieux, l'homme peut réaliser sa présence
Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

au monde malgré les obstacles qui s'offrent à lui : les caractères liés à sa nature complexe, l'influence de la société et ses relations de soumission totale à Dieu. Dès lors, l'homme doit comprendre que la liberté est le fruit d'un combat constant, d'une conquête permanente. Pour cela, il lui revient de poser des actions nobles dans le sens du bonheur.

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet 1 : *La religion rend-elle l'homme meilleur ?*

Sujet3 : *La croyance en Dieu relève elle de l'utopie ?*

Sujet 4 : *La religion est-elle le ciment de la cohésion sociale ?*

Sujet5 : « *La religion est le soupir de la créature opprimée* ». (BAC C-D-E 2001)

Sujet6 : *La pratique religieuse est-elle une activité caduque ?*

Sujet7 : *Le fanatisme religieux se justifie-t-il ?* (BAC Séries : C-D-E 1998)

Sujet8 : *Le sentiment religieux naît-il de la misère de l'homme ?*

Sujet:10 *La religion peut-elle servir de rempart contre la barbarie ?*

<p><u>Sujet 1</u> : <i>La religion rend-elle l'homme meilleur ?</i></p>
--

I. SENS DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS.

La Religion : La pratique religieuse, ensemble des croyances ou dogmes qui met l'homme en relation avec une divinité.

Rendre meilleur : Parfaire la conduite de l'homme dans le sens de la morale, amener à la perfection, améliorer la personnalité de, transformer en bien ou moralement.

II. PROBLEME A ANALYSER

- ***La religion perfectionne-t-elle l'homme ?***
- ***La religion peut-elle parfaire la conduite de l'homme ?***

III. AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES.

Axes1 : ***La pratique religieuse rend l'homme meilleur.***

Arg1 : La religion est une aspiration de l'homme à l'Absolu(Dieu). Dieu étant parfait, l'homme va chercher à l'imiter, à le ressembler.

Cf. Kant, La religion dans les limites de la simple raison : « *La religion est la connaissance de tous nos devoirs comme commandements divins.* »

Arg2 : La religion est une source de moralisation. Elle motive l'homme à vivre selon les bonnes mœurs, selon le bien. En ce sens, elle amplifie le caractère moral du sujet humain.

Cf. Martin Gray, Le nouveau livre : « Si Dieu n'existe pas, il faudrait m'expliquer la morale. »

Arg3 : La religion est un facteur de cohésion sociale. Elle exorcise l'inhumain en l'homme et le motive à vivre en bonne intelligence avec les autres.

Cf. Henri Bergson, Les deux sources de la morale et de la religion « La religion est une assurance contre la désorganisation. »

Cf. Emile Durkheim, Les formes élémentaires de la vie religieuse : « La religion est un système solidaire de croyances et de pratique relative à des choses sacrées. »

Axe 2 : La religion corrompt la personnalité de l'homme.

Arg1 : La religion est source d'obscurantisme, de fanatisme et d'intolérance.

Cf. Rousseau, lettre à d'Alembert : « Le fanatisme religieux n'est pas une erreur, mais une fureur aveugle et stupide que la raison ne retient jamais ».

Arg2 : La religion est utilisée pour exploiter et tromper le peuple.

Cf. Karl Marx : « La religion est le soupire de la créature opprimée, elle est l'opium du peuple. », Critique sur la philosophie du droit de Hegel.

Arg3 : La religion dévitalise et émascule l'homme. Elle est une ruse des faibles pour compenser leur misère et donc une escroquerie morale.

Cf. Nietzsche, Le crépuscule des idoles : « Il faut tirer sur la morale. »

Cf. Blaise Pascal, Pensées : « Il faut que nous naissions coupables ou Dieu serait injuste. »

Sujet2 : La croyance en Dieu relève elle de l'utopie ?

PROBLEME A ANALYSER : La religion est-elle une illusion ?

INTRODUCTION POSSIBLE

L'athéisme est une doctrine qui nie l'existence de Dieu. Pour lui cet être dit surnaturel ne répond pas aux préoccupations des hommes. Or pour les croyants ou les religieux, cette thèse ne fait pas toujours l'unanimité. Dieu existe en parole et en acte. Une telle divergence d'opinions suscite le problème suivant : **La religion est-elle une illusion ? En quoi la religion est-elle illusoire ? N'est-elle pas au contraire une réalité ?**

Axe1 : La religion est une imagination.

Arg1 : Croire en Dieu, c'est la fuite de sa responsabilité face aux réalités de l'existence.

Karl MARX : « La religion est le soupire de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur (...) la religion est l'opium du peuple » Critique de la philosophie du droit de Hegel

Arg2 : La religion est la manifestation de la faiblesse humaine et de sa déchéance totale.

NIETZSCHE : « Dieu est mort. » Le Gai savoir.

Arg3 : Dieu ne se laissant pas découvrir, croire en lui est dépourvu de sens. **Feuerbach** : « *Le Dieu de l'homme, c'est l'homme lui-même.* » L'Essence du Christianisme.

Axe2 : La religion est une réalité.

Arg1 : La sagesse divine ou éternelle est d'un autre ordre que la sagesse humaine. Elle est la lumière de la grâce qui illumine l'âme et la soulève dans le mouvement de la charité. **Blaise Pascal** : « *C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison.* » Pensée.

Arg2 : La religion est le fondement de la sociabilité et de la cohésion sociale. **HENRY BERGSON** : « *On trouve dans le passé, on trouverait même aujourd'hui des sociétés qui n'ont ni science ni art ni philosophie. Mais il n'ya jamais eu de société sans religion.* » Les deux sources de la morale et de la religion.

Arg3 : L'idée de Dieu implique immédiatement la présence de la foi. **DESCARTES** : « *d'où me vient cette idée de parfaire elle ne peut venir de moi qui suis un être imparfait car la cause doit avoir au moins autant de réalité que son effet. La cause de l'idée de parfaire ne peut venir que de l'être parfait lui-même c'est-à-dire : Dieu.* » Méditations métaphysiques.

Conclusion possible

Au regard de notre analyse, il convient de noter que la religion en tant qu'une croyance absolue en Dieu ou au surnaturel est par moment en contradiction avec les réalités de notre monde. Mais cela ne fait pas d'elle une simple imagination. La religion loin d'être un canal d'espérance, est un facteur de paix sociale.

Sujet 3 : La religion est-elle le ciment de la cohésion sociale ?

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELLES

La religion : Le lien sacré que l'homme entretient avec la divinité. La croyance en Dieu ou en un être surnaturel.

Est-elle le ciment : Est-elle le fondement, la base, le socle.

La cohésion sociale : l'harmonie sociale, la fraternité ou la paix sociale.

II- PROBLEME A ANALYSER

➤ **La croyance en Dieu favorise-t-elle la paix sociale ?**

INTRODUCTION POSSIBLE

« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Ce passage extrait de **la BIBLE** montre bien que la religion est le fondement de l'unité et d'amour entre les hommes. Or nous assistons de nos jours à des guerres dites guerres saintes qui opposent des communautés religieuses. Une telle réalité nous pousse à poser le problème suivant : **La**

religion est-elle réellement la base de la fraternité ? En quoi la croyance en Dieu est-elle le fondement de la paix sociale ? N'est-elle pas au contraire facteur de division entre les hommes ?

III- LES AXES D'ANALYSE ET LES REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : La croyance en Dieu est le fondement de la paix sociale.

Arg1 : Dans la religion, nous sommes tous égaux et des frères. **EMIL DURKHEIM** : « la religion est un système solidaire de croyance et de pratique relatif à des choses sacrées c'est-à-dire séparés, interdit, croyance et pratique qui unissent en une seule communauté morale appelée église tous ceux qui y adhère. » Les formes élémentaires de la vie religieuse

Arg2 : La religion enseigne des valeurs morales qui favorisent la paix sociale. **BIBLE, Exode 20 :13** : « Tu ne tueras point »

BERGSON : « La religion renforce et discipline » Les deux sources de la morale et de la religion

Arg3 : La véritable paix vient de Dieu. **ARTHUR SCHOPENHAUER** : « Les temples, les églises, les pagodes, les mosquées dans les pays à toutes les époques dans leur magnificence et leur grandeur témoignent ce besoin métaphysique de l'homme. » Le monde comme volonté et comme représentation

Axe2 : La religion est facteur de division entre les hommes.

Arg1 : Le christianisme et l'Islam sont souvent opposés car les idéologies qui les traversent ne sont pas souvent les mêmes. **BIBLE, Exode20 :3** : « Tu n'aimeras pas d'autre Dieu que Moi. »

Arg2 : La religion est le nerf de la guerre et la négation de la vie réelle. **L'AYATOLAH KOUMEINI** : « la religion d'où la guerre est absente est une religion incomplète. » Nouvelle observateur du 11Janvier 1985

Arg3 : La croyance en Dieu est une forme d'esclavage et de l'oubli de soi. **NIETZSCHE** : « La foi chrétienne dans son principe, est sacrifice de l'esprit, de toute liberté, de tout son orgueil, de toute sa confiance en soi ; par surcroît elle est asservissement, risée et mutilation de soi. » Par-delà le bien et le mal.

Conclusion possible

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la croyance en Dieu favorise la paix sociale. Mais, la religion a ses défauts, souvent le fanatisme religieux pousse les communautés et les fidèles à des antagonismes qui mettent en cause l'unité entre les hommes. Ce qui fait de la religion une source de violence.

Sujet4 : « La religion est le soupir de la créature opprimée ». (BAC C-D-E 2001)

I- DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Religion : ensemble des pratiques, des rites et croyances qui nous relie à la divinité ; la croyance en des choses sacrées.

Soupir : soulagement ; souffle ; bouffée d'oxygène.

Créature opprimée : être en détresse ; dominé, assujetti et asservi.

II- PROBLEME A ANALYSER

- *La relation de l'homme à la divinité constitue-t-elle un soulagement pour l'être asservi ?*

III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : la religion est le soupir de la créature opprimée.

Arg1 : la religion est une consolation pour l'être dominé socialement. Cette consolation est illusoire parce que la religion n'est qu'un refuge qui ne résout pas la détresse. Elle concourt à l'endoctrinement du peuple, à l'exploitation d'une classe sociale (le prolétariat) par une autre (la bourgeoisie).

Illustration : La religion est une ruse des faibles pour dominer les forts. Cette toute-puissance est le reflet inversé de l'impuissance de l'homme à l'égard de la nature et de la société. Nietzsche affirme que la morale chrétienne en tant qu'ascétisme est un refus des puissances de la vie, un moyen de faire taire les pulsions corporelles qui constituent pourtant la seule réalité. Pour l'athéisme, l'homme peut se passer de la religion.

Citation : « elle (la religion) est l'opium du peuple. » **Karl MARX**, 11^e thèse sur Feuerbach.

Arg2 : La faiblesse ou l'incapacité de l'homme à expliquer les phénomènes naturels, à triompher des épreuves existentielles, sont à l'origine du fait religieux, ce qui donne au sentiment religieux un caractère culturel.

Illustration : plus la nature révèle ses secrets, plus la croyance en Dieu se présente comme une nécessité. « Les hommes n'ont jamais si volontiers recours à la dévotion que lors qu'ils sont abattus, opprimés par le chagrin. » **David HUME**, Le dialogue de la religion naturelle.

Citation : « la résurgence de la foi est le remède au mal intérieur dont souffre l'homme. » **Gabriel MARCEL**, L'homme problématique.

Axe2 : La religion participe à l'épanouissement de l'homme.

Arg1 : La religion n'est pas le propre des opprimés, elle est une expérience universelle, c'est-à-dire susceptible de rencontrer l'adhésion de toutes les personnes concernées.

Illustration : les études sociologiques, anthropologiques avec Durkheim et Claude LEVIS-STRAUSS ont montré que le sentiment religieux a un caractère universel.

*Citation : « l'extase du saint est au-dessus de toute expérience du bonheur ». **Saint AUGUSTIN**, Les confessions.

Arg2 : Elle a ainsi une fonction sociale en ce qu'elle permet d'assurer, via les tabous et les interdits, la conservation d'un ordre, d'une cohésion au sein des groupes sociaux.

***Illustration** : Bergson ajoute (de plus) qu'il n'y a que l'homme qui soit un être religieux car il est le seul à avoir une idée de la mort et par conséquent, à avoir besoin de croire en l'immortalité.

***Selon Durkheim**, « la religion est une absolutisation des valeurs sociales ». La loi divine redouble la loi sociale, lui confère un très fort pouvoir d'obligation, de contrainte. Toutes les propriétés qui y sont attribuées : Dieu, impersonnalité, extériorité, etc. sont en réalité des propriétés de la société. Cf. Les formes élémentaires de la vie religieuse.

Sujet5 : *La pratique religieuse est-elle une activité caduque ?*

I – DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Pratique religieuse : Respect et application (stricte) des règles et dogmes relatifs au sacré ou à la puissance divine par une communauté.

Activité caduque : Pratique dépassée, rétrograde, inactuelle, révolue, périmée.

II – REFORMULATION

- *La religion, entendue comme un ensemble organisé de croyances et de rites portant sur des choses sacrées, surnaturelles et transcendantes, est-elle dépassée ?*

III – PROBLEME : *La religion a-t-elle de l'intérêt aujourd'hui ?*

IV – AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : *La pratique religieuse, une activité dépassée*

- La croyance religieuse correspond à l'enfance de l'esprit dans le processus de connaissance.

Cf. Auguste COMTE et la loi des trois états dans *Cours de philosophie positive*.

- la religion va à contre-courant des lumières de la raison visant à démythifier et démystifier la nature.

Arthur SCHOPENHAUER, Parerga et paralipomena : « Les religions sont comme les vers luisants : pour briller, il leur faut de l'obscurité. »

- La religion étant pure illusion et fuite de responsabilité, la pratique religieuse est vide de sens.

FREUD, L'avenir d'une illusion : « Je suis en contradiction avec vous lorsque, poursuivant vos déductions, vous dites que l'homme ne saurait absolument pas se passer de la consolation que lui apporte l'illusion religieuse. »

Jean-Paul SARTRE : « La religion, c'est l'échappatoire de ceux qui sont trop lâches pour se reconnaître responsables de leurs propres destinées. »

- Il est nécessaire d'abandonner la pratique religieuse pour cultiver les sciences et la technique, seules valeurs contemporaines nécessaires à notre émancipation économique et matérielle.

MARX, *Critique de la philosophie du droit de Hegel* : « L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. »

Axe 2 : La pratique religieuse, une nécessité

- L'homme, en tant qu'être de conscience et de réflexion, ne peut qu'être religieux quand il se pose certaines questions sur l'origine de l'univers auxquelles il ne trouve aucune réponse.

Francis BACON, *Essais sur l'Athéisme* : « Il est vrai qu'un peu de philosophie incline l'esprit de l'homme à l'athéisme, mais une philosophie profonde amène les esprits des hommes à la religion. »

- La civilisation technicienne censée répondre aux préoccupations sociales ne peut combler la multi dimensionnalité de l'homme l'abandonnant notamment face à ses craintes et angoisses.

FREUD, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse* : « La science en effet ne peut rivaliser avec elle [la religion], quand il s'agit d'apaiser la crainte de l'homme devant les dangers et les hasards de la vie ou de lui apporter quelque consolation dans les épreuves. »

- La religion apparaît comme le remède aux problèmes de moralité et de cohésion dans nos sociétés modernes.

BERGSON, *Les deux sources de la morale et de la religion* : « Qu'on interprète la religion d'une manière ou d'une autre, (...), un point est toujours certain, c'est qu'elle a toujours joué un rôle social. »

Réponse : la religion a encore de l'importance aujourd'hui.

Sujet6 : Le fanatisme religieux se justifie-t-il ? (BAC Séries : C-D-E 1998)

I. DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

Le fanatisme religieux : La passion démesurée, l'adhésion et l'attachement excessifs aux croyances, dogmes et rites d'une religion.

Se justifier : S'expliquer, se comprendre, se défendre, être fondé, être conforme à la raison.

II. PROBLEME A ANALYSER

➤ *Peut-on valablement admettre une adhésion et un attachement excessifs aux croyances et dogmes religieux et accepter leur application aveugle ?*

III. AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : Aux yeux du fanatique, son attitude est normale et bien justifiée.

- Toute religion suppose la croyance en plusieurs divinités ou en un Dieu. Le croyant pratiquant une religion donnée doit adhérer et s'attacher aux croyances, dogmes et rites de cette religion. Quand cette adhésion et cet attachement sont exagérés et frisent l'obsession, on dit du pratiquant qu'il est fanatique. Mais aveuglé par sa foi, le fanatique ne se considère pas comme un être anormal. Pour lui son comportement est tout à fait

normal et parfaitement justifié. Au contraire, est dans l'erreur toute personne qui s'écarte un tant soit peu de sa ligne de conduite.

Axe2 : Le fanatisme religieux est dangereux.

- Puisqu'il considère que la seule véritable religion est la sienne, les autres étant toutes fausses, le fanatique devient inévitablement intolérant. Et c'est cette intolérance qui a engendré, au cours de l'histoire de l'humanité les très nombreux crimes religieux : condamnation au bûcher, Inquisitions, croisades et autres « djihad » ... Mis quand on tue au nom de la religion, on est en porte-à-faux avec le principe même qui fonce toute vraie religion : « *Tu ne tueras point* ».

Axe3 : La véritable religion est une religion d'amour, de tolérance et de paix.

- Les guerres que le peuple d'Israël, peuple de Dieu, avait menées dans les temps Bibliques contre les autres peuples d'incroyants et sous la direction de Dieu, avaient pour objectif de prouver à ces peuples que **Jehovah** est un Dieu puissant, un « **Dieu jaloux** » qui exige un attachement exclusif. C'est pourquoi ces guerres ne sauraient aujourd'hui justifier les exactions, atrocités et autres crimes commis au nom de Dieu.

Le vrai Christianisme tel qu'il a été prêché par **Jésus-Christ** lui-même se révèle être une religion d'amour, de tolérance, de fraternité et de paix. « *A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous.* » **Jean 13 :35**. Jésus a également proclamé : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point.* » **Jean 14 :27**.

- Il convient donc de reconnaître que l'intolérance et le fanatisme religieux avec leur cortège de guerres, d'Inquisitions et de destructions massives au nom, hélas de Dieu, sont incompatibles avec la véritable religion d'amour, d'humilité, de fraternité et de paix : « *Mais les humbles posséderont la terre, et vraiment ils se délecteront de l'abondance de paix.* » (**Psaume 37 : 11**)

Sujet:7 La religion peut-elle servir de rempart contre la barbarie?

La religion : La croyance en Dieu ou en un être surnaturel.

Servir de rempart : servir de remède/ de solution.

La barbarie : La violence, la répression.

II- PROBLEME A ANALYSER

➤ ***La religion peut-elle être un remède à la violence sociale ?***

III- LES AXES D'ANALYSE POSSIBLES

REDACTION COMPLETE DU SUJET

« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Ce passage extrait de **la BIBLE** montre bien que la religion est le fondement de l'unité et d'amour entre les hommes. Ainsi, elle devient une solution contre la violence sociale. Or nous assistons de nos jours à des guerres dites guerres saintes qui opposent des communautés religieuses. Une telle réalité nous pousse à poser le problème suivant : ***La religion peut-elle être un remède à la violence sociale ? En quoi la religion peut-elle être un remède à la violence en société ? Toutefois, n'est-elle pas source de division et de violence sociale ?***

La religion est un remède contre la violence sociale. Elle est un remède dans la mesure où dans, celle-ci tous les fidèles sont égaux et des frères. Nul croyant ne peut en aucun cas faire du mal à son prochain, car partageant les mêmes idéologies religieuses. C'est dans ce contexte que s'inscrit le sociologue Français **EMIL DURKHEIM** lorsqu'il écrit ceci: « la religion est un système solidaire de croyance et de pratique relatif à des choses sacrées » Les formes élémentaires de la vie

Ensuite, La religion est un remède contre la violence sociale en ce sens qu'elle enseigne des valeurs morales qui favorisent la paix sociale telles que la fraternité, l'amour du prochain et le recours à la non-violence. Ainsi selon la tradition judéo-chrétienne et précisément selon la **BIBLE, Exode 20 :13**, il est écrit: « Tu ne tueras point ». En clair, la religion lutte contre toute forme de violence et fait la promotion des valeurs morales tout en nous détournant du mal.

De ce qui suit, il convient de noter que la religion est une solution incontournable contre la violence. Mais une telle thèse laisserait croire que la religion est toujours facteur de paix sociale. Or, le constat est qu'elle entraîne par moment de vives tensions. Ce qui nous pousse à nous demander si elle n'est pas aussi source de division et de violence sociale.

La religion loin d'être une solution contre la violence est source de division et de trouble sociale. En effet, toute religion étant traversée par une idéologie, chaque fidèle se doit de s'y soumettre. D'où la justification des conflits religieux au sein de nos différentes communautés. On peut à juste titre soutenir avec **KOUMEINI** ceci : « la religion d'où la guerre est absente est une religion incomplète. ». Pour cet auteur, toutes les religions se fondent sur la violence et la guerre.

De plus, la pratique religieuse est une forme de servitude, or, qui dit servitude, dit avant tout aliénation. Être aliéné, c'est subir la violence venant du créateur qu'est Dieu lui-même. C'est le lieu d'affirmer avec **NIETZSCHE** que: « La foi chrétienne dans son principe, est sacrifice de l'esprit, de toute liberté, de tout son orgueil, de toute sa confiance en soi ; par surcroît elle est asservissement, risée et mutilation de soi. » Par-delà le bien et le mal. En clair, la religion est facteur de division des peuples et des communautés religieuses. De ce qui suit, il convient de retenir que la religion en tant que croyance en Dieu ne favorise pas toujours la paix sociale. Elle devient par conséquent source de conflits et de division des peuples.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la croyance en Dieu favorise la paix sociale. Elle n'est toujours pas un facteur de violence. Mais, la religion en tant que croyance en Dieu a ses défauts, car souvent le fanatisme religieux pousse les communautés et les fidèles à des antagonismes qui mettent en cause l'unité entre les hommes. Ce qui fait de la religion une source de violence. Pour notre part, quel que soit les critiques à l'endroit de celle-ci elle demeure le socle de l'unité sociale.

Mon opinion est que tout homme sent, en quelque façon, la vérité de la religion dans son propre cœur, et que par le sentiment intime de sa faiblesse et de sa misère plutôt que par aucun raisonnement, il est conduit à recourir à la perfection de cet être, dont il dépend, ainsi que toute la nature. Les plus brillantes scènes de la vie sont obscurcies par les nuages de tant d'inquiétudes et d'ennuis, que l'avenir est toujours l'objet de nos craintes et de nos espérances. Nous regardons devant nous et tâchons, à force de prières, d'hommages et de sacrifices, d'apaiser ces puissances inconnues que nous savons, par expérience, être si forts en état de nous accabler. Pauvres créatures que nous sommes ! Quelles ressources aurions-nous au milieu des maux innombrables de la vie, si la religion ne nous fournissait quelques moyens expiatoires et ne calmait ces terreurs qui nous troublent et nous tourmentent sans cesse ?

David HUME. - *Dialogues sur la religion naturelle.*

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le rôle de la religion.

Problème : Quelle est le rôle de la religion dans la vie de l'homme ?

Thèse : La religion apaise les souffrances de l'homme et calme ses douleurs terrestres.

Antithèse : La religion aliène l'homme

Intention : Montrer l'importance de la religion dans la société.

Enjeu : Le bonheur

II- STRUCTURE LOGIQUE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE: (deux mouvements)

1^{er} mouvement : (L₁→L₄) : « Mon opinion ...toute la nature. »

➤ Idée principale : Les fondements de la religion.

2^{ème} mouvement : (L₄→L₁₂) : « Les plus brillantes scènes ... sans cesse ? »

➤ Idée principale : La fonction psychologique de la religion.

I- INTERET PHILOSOPHIQUE

A- Critique interne

L'auteur, à travers une démarche explicative présente d'abord les fondements de la religion ; ensuite, il en précise les fonctions dans la société, qui sont spécifiquement psychologiques. Si l'auteur a voulu montrer l'importance de la religion dans la vie de l'homme, son intention est en parfaite adéquation avec sa démarche. L'auteur fait ainsi preuve de rigueur dans son analyse

Transition : Pour l'auteur, la religion apaise les souffrances de l'homme et calme ses douleurs terrestres.

B- Critique externe

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

Axe 1 : La religion concourt à l'épanouissement de l'homme

Argument 1 : La religion a une fonction pédagogique car elle nous renseigne sur certains phénomènes métaphysiques.

Cf. Sigmund FREUD : « *Pour bien se représenter le rôle immense de la religion, il faut envisager tout ce qu'elle entreprend de donner aux hommes : elle les éclaire sur l'origine et la formation de l'univers* », L'avenir d'une illusion

Argument 2 : La religion joue un rôle éthique ou moral en réglant les opinions antagonistes des hommes par ses prescriptions et son autorité.

Cf. R. GIRARD : « *Une fois qu'il n'y a plus de transcendance, religieuse, humaniste ou de tout autre sorte, pour définir une violence légitime et garantir sa spécificité face à toute violence illégitime, le légitime et l'illégitime de la violence sont définitivement livrés à l'opinion de chacun,* ». La violence et le sacré

Argument 3 : La religion a un rôle social car elle sème l'amour entre les hommes.

Cf. S^t AUGUSTIN « *S'aimer, en effet, n'est pas autre chose que vouloir être heureux – et cette fin c'est de s'attacher à Dieu.* », La cité de Dieu

Axe 2 : La religion apparait comme un fait illusoire et facteur d'aliénation

Argument 1 : Les faits religieux ne sont rien que de pures illusions, de la pure fiction.

Cf. Sigmund FREUD : « *Nous le répétons : les doctrines religieuses sont toutes des illusions, on ne peut les prouver, et personne ne peut être contraint à les tenir pour vraies, à y croire.* », L'avenir d'une illusion,

Argument 2 : La religion est une source d'affabulations et d'aberrations

Cf. Henri BERGSON : « *Le spectacle de ce que furent les religions, et de ce que certaines sont encore, est bien humiliant pour l'intelligence humaine. Quel tissu d'aberrations !* », Les deux sources de la morale et de la religion

Argument 3 – Le dogmatisme et le fanatisme religieux conduisent à l'immoralité et aux crimes.

Cf. François JACOB : « *Rien n'est aussi dangereux que la certitude d'avoir raison. Rien ne cause autant de destruction que l'obsession d'une vérité considérée comme absolue.* », Le jeu des possibles

Conclusion

Même si la religion nous assujettit à des rites rigoureux, il n'y a rien de plus utile à l'humanité que la religion, vu son rôle psychologique. Bien qu'illusoire, la religion est un véritable catalyseur de nos élans en permettant à l'homme d'espérer et de supporter les vicissitudes de l'existence.

Texte N°13

Si on laisse un infidèle poursuivre son rôle néfaste de corrupteur sur la terre jusqu'à la fin de sa vie, ses souffrances iront augmentant. Si on le tue et qu'on empêche ainsi l'infidèle de perpétuer ses méfaits, cette mort sera bien. S'il reste vivant il sera de plus en

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

plus corrompu et par conséquent, ses souffrances iront en augmentant. C'est une opération chirurgicale commandée par Dieu le Tout-Puissant (...). Ceux qui s'imaginent que le repos dans ce monde est un bienfait divin, ceux qui s'imaginent que le repos dans ce monde est un bienfait divin, ceux qui croient que manger et dormir comme des animaux sont des cadeaux de Dieu disent que l'islam ne doit pas infliger de châtiments. Mais ceux qui suivent les enseignements du Coran savent également que couper la main de quelqu'un pour le forfait qu'il a commis est un bienfait pour lui. Dans l'au-delà, il remerciera ceux qui ont exécuté sur terre les lois de Dieu (...). La guerre est une bénédiction pour le monde et pour toutes les nations. C'est Dieu qui incite les hommes à se battre et à tuer. Le Coran dit : "Combattez jusqu'à ce que toute corruption et rébellion cessent". Les guerres conduites par le prophète contre les infidèles étaient un bienfait pour l'humanité tout entière (...). Ce ne sera pas assez tant que la corruption et la résistance à l'islam existeront sur la terre. Le Coran dit : " La guerre, la guerre, jusqu'à la victoire". La religion d'où la guerre est absente est une religion incomplète.

Rouhalla Khomeini, Le Nouvel Observateur du 11 Novembre 1985

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'usage de la violence dans la religion

Problème : L'usage de la violence dans la religion est-elle nécessaire ?

Thèse : La violence est nécessaire à la religion car elle permet de convertir les infidèles et de les purifier

Intention : légitimer la violence provenant de la religion

Enjeu : le bonheur

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE

1^{er} mouvement, L1 à L9 : « Si on...pour lui » : La violence religieuse comme remède au mal sur terre

1^{er} mouvement, L9 à L14 : « Dans...incomplète » : La violence religieuse comme recommandation divine

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES

-Critique interne

Dans une posture résolument polémique l'auteur montre la nécessité de la violence religieuse et présentant cette violence comme un remède au mal sur terre et comme une recommandation divine

-Critique externe

> **La violence religieuse peut-elle conduire au bonheur ?**

Axe 1 : la violence religieuse source de bonheur

Pour les fanatiques la violence peut être une source de purification morale et spirituelle lorsque le croyant déchoit dans le péché (pratique de l'auto flagellation comme moyen de pénitence). Elle permet de convertir les mécréants et les athées (inquisition, guerre sainte, croisades...)

Axe 2 : la condamnation de la violence religieuse

La religion, en tant que gardienne des valeurs morales, ne peut encourager la violence. Elle prône plutôt l'amour du prochain, la tolérance, le pardon : « *Aime ton prochain comme toi-même* ». Il faut condamner le fanatisme et l'intolérance conséquences d'une instrumentalisation de la religion sont source de tragédies humaines.

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

Cf. François Jacob : « Rien n'est plus dangereuse que la certitude d'avoir raison »_Le Jeu des possibles

Je m'exerce

Sujet1: La mort de Dieu a-t-elle un sens ?

Sujet2: « La croyance en Dieu est-elle signe de faiblesse humaine ?

Sujet3: La religion peut-elle contribuer à l'unité sociale?

Sujet4: « La liberté religieuse relève de l'utopie »

Sujet5: Croire est ce renoncé à sa liberté ?

Sujet6: Une société sans religion est-elle souhaitable ?

Sujet7 : Est-il déraisonnable de croire en Dieu ?

Texte N°14

Il semble que Dieu n'existe pas, car si de deux contraires l'un est infini, son opposé se réduit. Or c'est précisément ce qui est compris sous le nom de « **Dieu** », à savoir : un bien infini. Si donc Dieu existait, il n'existerait aucun mal. Or le mal existe dans le monde. Donc Dieu n'existe pas (...) Je réponds que l'on peut démontrer l'existence de Dieu par cinq voix (...) La cinquième voie est tirée du gouvernement des choses ; nous voyons en effet que les êtres privés de connaissance, à savoir les corps naturels, agissent en vue d'une fin. Cela se voit au fait que toujours ou la plupart du temps ils agissent de la même manière, pour arriver à ce qu'il y a de meilleurs. Il est donc évident que ce n'est pas par hasard, mais en fonction d'une certaine intention qu'ils poursuivent une fin. Or les êtres privés de connaissance ne tendent à une fin que parce qu'ils sont dirigés par un être doué de connaissance et d'intelligence, comme la flèche est guidée par l'archer. Il existe donc un être intelligent par lequel toutes les choses de la nature sont ordonnées à une fin. Et c'est lui que nous appelons Dieu.

Saint Thomas D'AQUIN, *Somme de théologie*

Texte N°15

Ces idées religieuses, qui professent d'être des dogmes, ne sont pas le résidu de l'expérience ou le résultat final de la réflexion : elles sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité ; le secret de leur force est la force de ces désirs. Nous le savons déjà l'impression terrifiante de la détresse infantile avait éveillé le besoin d'être protégé – protégé en étant aimé – besoin auquel le père a satisfait ; la reconnaissance du fait que cette détresse dure toute la vie a fait que l'homme s'est cramponné à un père, à un père cette fois plus puissant. L'angoisse humaine en face des dangers de la vie s'apaise à la pensée du règne bienveillant de la

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

Providence divine, l'institution d'un ordre moral de l'univers assure la réalisation des exigences de la justice, si souvent demeurées non réalisées dans les civilisations humaines, et la prolongation de l'existence terrestre par une vie future fournit les cadres du temps et le lieu où ces désirs se réaliseront. Des réponses aux questions que se pose la curiosité humaine touchant ces énigmes : la genèse de l'univers, le rapport entre le corporel et spirituel, s'élaborent suivant les prémisses du système religieux.

Freud, L'avenir d'une illusion

Texte N°16

Notre sérénité. - Le plus grand des événements récent- la « mort de Dieu », le fait, autrement dit, que la foi dans le Dieu chrétien a été dépouillée de sa plausibilité- commence déjà à jeter ses premières ombres sur l'Europe. Peu de gens, il est vrai, ont la vue assez bonne, la suspicion assez avertie pour percevoir un tel spectacle ; du moins semble-t-il à ceux-ci qu'un soleil vient de se coucher, qu'une ancienne et profonde confiance est devenue doute : notre vieux monde leur paraît fatalement tous les jours plus crépusculaire, plus soupçonneux, plus étranger, plus périmé. Mais, d'une façon générale, on peut dire que l'événement est beaucoup trop grand, trop lointain, trop en dehors des conceptions de la foule pour qu'on ait le droit de considérer que la nouvelle de ce fait-je dis simplement la nouvelle-, soit parvenue aux esprits ; pour qu'on ait le droit de penser à plus forte raison, que beaucoup de gens se rendent déjà un compte précis de ce qui a eu lieu et de tout ce qui va s'effondrer maintenant que se trouve minée cette foi qui était la base, l'appui, le sol nourricier de tant de choses : toute la morale européenne entre autres détails.

Texte N°17

F. NIETZSCHE (1844-1900), *Le gai savoir*

La détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une part, la protestation contre la détresse réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple. L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. Exiger qu'il renonce aux illusions sur sa situation, c'est exiger qu'il renonce à une situation qui a besoin d'illusions. La critique de la religion est donc en germe la critique de cette vallée de larmes dont la religion est l'auréole. La critique a dépouillé les chaînes des fleurs imaginaires qui les recouvraient, non pour que l'homme porte des chaînes sans fantaisie, désespérantes, mais pour qu'il rejette les chaînes et cueille les fleurs vivantes. La critique de la religion détruit les illusions de l'homme pour qu'il pense, agisse, façonne sa réalité comme un homme sans illusions parvenu à l'âge de la raison, pour qu'il gravite autour de lui-même, c'est-à-dire dans son soleil réel. La religion n'est que le soleil illusoire qui gravite autour de l'homme tant que l'homme ne gravite pas autour de lui-même.

Karl MARX (1818-1883), *Critique de la philosophie du droit de Hegel*

L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire, du peuple, c'est l'exigence de son bonheur réel. Exiger de renoncer aux illusions relatives à son état, c'est exiger de renoncer à une situation qui a besoin de l'illusion. La critique de la religion est donc en germe la critique de la vallée de larmes dont l'auréole est la religion. La critique a arraché les fleurs imaginaires de la chaîne, non pour que l'homme porte sa chaîne sans consolation et sans fantaisie, mais pour qu'il rejette la chaîne et cueille la fleur vivante. La critique de la religion désillusionne l'homme afin qu'il réfléchisse, qu'il agisse, qu'il élabore sa réalité, comme le fait un homme désillusionné, devenu raisonnable, afin qu'il gravite autour de son véritable soleil, La religion n'est que le soleil illusoire qui se meut autour de l'homme tant que ce dernier ne se meut pas autour de soi-même. C'est donc la tâche de l'histoire d'établir la vérité de l'ici-bas, après qu'a disparu l'au-delà de la vérité. C'est en premier lieu la tâche de la philosophie, qui est au service de l'histoire, de démasquer l'aliénation dans ses formes non sacrées, une fois démasquée la forme sacrée de l'aliénation humaine. La critique du ciel se transforme ainsi en critique de la terre.

Karl MARX, *Introduction à la critique de la philosophie du Droit de Hegel*

COMPETENCE III : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS D'EPANOUISSEMENT DE L'HOMME

Leçon 2 : La valeur de la philosophie

Contenus : Philosophie-Histoire, Le rôle de l'homme dans l'histoire-Le rôle de la philosophie dans l'histoire

INTRODUCTION

La philosophie, activité purement réflexive basée sur le raisonnement, a généralement fait l'objet de railleries de la part de plusieurs personnes. Ainsi, selon certains individus, elle serait caduque dans l'évolution de l'humanité à cause de non seulement son caractère exclusivement spéculatif et surtout pour l'attitude atypiques de nombre de ses adeptes. Néanmoins, nonobstant son apparente spéculation, force est de constater aussi que cette discipline a jusque-là un apport considérable dans la plupart des grandes mutations qu'a connu l'humanité tout au long de son histoire. Au regard de ces opinions contradictoires, l'on peut se poser la question suivante : **La philosophie a-t-elle encore de la valeur dans l'histoire de l'humanité ?** Pour résoudre une telle interrogation, analysons d'abord les différents concepts ici en présence ; puis, après avoir distingué nettement la part réelle de l'homme dans l'histoire des hommes ; nous déterminerons le rôle de la philosophie dans le devenir historique de l'homme.

I- APPROCHE DEFINITIONNELLE DES NOTIONS DE PHILOSOPHIE ET D'HISTOIRE

A- La Notion De Philosophie

Le terme **philosophie** est si ambigu qu'il ne se laisse appréhender que dans un contexte bien déterminé. Toutefois, au vu de son étymologie grecque **Philos** et **Sophia**, la philosophie signifie littéralement « **amour de la sagesse** » selon **PYTHAGORE de Samos** (580-496 av J.C). Dans ce sens **René DESCARTES** (1596-1650) affirme : « **Ce mot philosophie signifie l'étude de la sagesse** » *Les principes de la philosophie*, Paris, Gallimard, 1953, p.57. En un mot, la philosophie peut être définie en son acception générale comme la quête perpétuelle du savoir ou de la sagesse sur l'ensemble de tout ce qui existe. Aussi, on pourrait la considérer également comme une réflexion critique qui s'interroge sur toutes choses et cherche non seulement à tout comprendre mais surtout à appréhender l'homme. Enfin, disons que la philosophie est mouvement de l'esprit qui questionne et s'interroge librement sur les causes premières de l'histoire de l'humanité. Mais en réalité, qu'est-ce que l'histoire elle-même ?

B- LE CONCEPT D'HITOIRE

Selon **Henri-Irénée MARROU** (1904-1977) « **L'histoire est la connaissance du passé humain** » *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, 1959, p.32. Autrement dit, l'histoire désigne l'ensemble des évènements qui jalonnent l'existence humaine, c'est-à-dire l'ensemble des évènements passés, présents et futur, vécus par les hommes et qui sont gravés dans la mémoire collective. Elle renvoie donc aux changements ou aux modifications que toutes les sociétés humaines subissent à travers le temps. De ce fait, on peut ajouter que l'histoire est la mémoire ou la conscience des peuples car c'est elle qui donne sens au passé humain, au présent et au devenir des sociétés. L'humanité n'a donc de sens que par l'histoire puisque c'est elle qui explique les successions, les faits ou évènements, et qui permet la connaissance du passé des hommes. Mais, si l'histoire peut s'appréhender comme l'ensemble des œuvres qui ont marqué le cours de l'existence des hommes, quelle est donc la part réelle de l'homme dans la réalisation de ces œuvres ?

II- LES DIFFERENTS RÔLES DE L'HOMME DANS L'HISTOIRE

A- L'HOMME COMME PRODUIT DE L'HISTOIRE

Appréhender l'homme comme produit, acteur ou objet de l'histoire c'est lui nier toute responsabilité dans son devenir historique. L'homme subit l'histoire passivement car n'ayant aucune emprise sur elle.

1- La conception religieuse de l'histoire

Selon la tradition religieuse rien ne s'explique en dehors de Dieu. La vie des hommes est d'ores et déjà ficelée par l'être suprême. Tout est écrit d'avance par lui. L'histoire se présente ainsi sous la forme du destin. Le destin est une forme indéterminée qui fixe la cour générale des évènements et contre laquelle toute intervention humaine

est vaine et impuissante. Si tout est déjà tracé d'avance l'homme ne peut donc rien changer. On comprend alors pourquoi la prière du fidèle se résume en ceci : « **Seigneur que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel.** » dans cette optique l'existence humaine est perçue sous un angle fataliste. En ce sens que tout est écrit d'avance et l'homme doit se soumettre. Comme le dit **L'EVEQUE BOSSUET** : « **Dieu tient du plus haut des cieus les rennes de tous les royaumes... ne parlons plus de hasard ni de fortune.** » *Discours sur l'histoire universelle.*

2- La conception Hégélienne de l'histoire

Pour HEGEL, l'Idée ou la Raison gouverne le monde et l'histoire s'accroupie en lui obéissant. Les hommes sont aux mains de l'Idée ou la Raison qui les utilisent pour se réaliser et progresser. Selon **HEGEL** l'histoire s'effectue à travers la passion et la volonté des hommes mais à leurs insu. **HEGEL** affirme à cet effet que « **l'Idée est le vrai l'éternel la substance absolue elle se manifeste dans le monde et rien ne s'y manifeste qui ne soit en elle sa majesté sa magnificence.** » *La Raison dans l'histoire.*

Saisir l'histoire des hommes comme relevant d'une force extérieure revient à dire que l'homme n'a aucune emprise sur le déroulement de son histoire. C'est lui refuser toute responsabilité toute liberté. Mais cela est-il possible quand on sait que l'homme est être doté de conscience.

B- L'HOMME COMME ARTISAN DE L'HISTOIRE

Dire de l'homme qu'il est sujet, auteur ou artisan de l'histoire. C'est de le placé au centre de l'histoire et voir en lui celui qui par ces actions fait progresser l'histoire.

A- L'histoire comme expression de la volonté libre de l'homme

Selon la doctrine existentialiste athée la liberté est le fondement substantiel de l'homme. L'homme selon cette doctrine échappe à toute détermination puisqu'il n'y a pas de Dieu pour le concevoir. Dans cette optique l'homme naît, s'accomplit dans le temps à travers ces choix qu'il se définit après. C'est ce qui fait dire à **J.P. SARTRE** que « **l'existence précède l'essence.** » *L'Existentialisme est un humanisme.* **L'homme est donc libre et responsable. Le passé, le présent et l'avenir lui appartiennent.** En fonction des conditions qui lui sont offertes il décide de sa vie et l'écrit de ces propres mains. Pour lui l'avenir est une page blanche. Comme le dit **SARTRE** : « **l'homme est non seulement tel qu'il se veut et comme il se veut après cet élan vers son existence l'homme n'est rien d'autre ce qu'il se fait.** » *L'Existentialisme est un Humanisme.* Cette vision de l'histoire est aussi mise en évidence par le matérialisme historique de **KARL MAX**.

B- La conception marxiste de l'histoire

Karl max s'oppose à **Hegel**. Selon lui l'idée ne peut rien réaliser. Les hommes selon lui font leur propre histoire sur la base de conditions économiques et matérielles. Le marxisme présente d'abord l'homme comme produit de l'histoire. Il est en effet l'homme d'une classe sociale d'une condition de vie. Il y a donc dans un premier temps
Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

les conditions antérieures matériels ou économiques dans lesquels les individus se trouvent. Il affirme à cet effet que « **ce n'est la conscience qui détermine la vie mais c'est la vie qui détermine la conscience.** » *Idéologie Allemande*. Cependant poursuit **KARL MAX** l'individu doit-être capable de prendre conscience de lui-même. C'est à-dire savoir qu'il est la force productrice de la société et qu'en tant que tel il peut faire intervenir des changements. ***A partir du moment où il aura pris conscience de sa force, décider d'un changement et s'engager dans le but de faire aboutir ce changement alors l'homme devient sujet de son histoire.*** **SARTRE** dit ceci à cet effet : « **en prenant conscience de lui-même le prolétariat devient sujet de l'histoire c'est à-dire qu'il doit se reconnaître en elle.** ».

16 LE RÔLE DE LA PHILOSOPHIE DANS L'HISTOIRE DE LUMANITE

Sur cette thématique, les avis restent véritablement partagés. Ainsi, tandis que certains voient en la philosophie une activité caduque, désuète ; il n'en demeure pas moins jusque-là, qu'il y a de nombreux arguments qui démontrent l'importance irréfutable de la philosophie pour le genre humain.

A- LA PHILOSOPHIE SEMBLE INUTILE POUR L'HUMANITE

Il est frappant de constater que la philosophie est attaquée de toute part. En effet, on lui reproche bien souvent de ne pas se plier au schéma de type scientifique. Mieux, selon cette opinion, contrairement à la science, la philosophie n'apporte pas de connaissances certaines et définitivement acquises. Son caractère purement abstrait emmène les penseurs à demeurer non seulement dans la théorie, la spéculation sans toutefois fournir aux hommes des solutions concrètes aux problèmes qu'ils soulèvent. C'est pour justifier cette idée que **Karl JASPERS** ne manquait pas de dire ceci : « **Pour quiconque croit en la science, le pire est que la philosophie ne fournit pas de résultats apodictiques, un savoir qu'on puisse posséder** » *Introduction à la philosophie*, Paris, UGE, 10/18, 1981, p.5). En plus de cela, il faut noter encore que la philosophie semble inutile pour le genre humain en ce sens qu'on lui reproche également de ne mener aucune action concrète pour changer le monde. En effet, à en croire cette opinion, la plupart des propositions et des questions touchant les matières philosophiques n'apporte rien pouvant aider les humains à améliorer leurs conditions matérielles d'existence. De ce point de vue, elle est taxée de savoir inutile parce qu'elle n'apporte rien d'important, de concret dans le développement matériel du monde comme le font la science et ses applications techniques. Ainsi, **Karl MARX** (1818-1883) dans le souci de montrer assurément que face au besoin urgent de développement du monde, la philosophie demeure inactive et muette, affirme : « **Jusqu'ici, les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe, c'est de le transformer** » *L'idéologie allemande*, Thèse XI sur Feuerbach, Paris, Ed. Sociales, 1968, p.34.

Cependant, le constat à faire est que toutes ces attaques, cette mise en accusation, ce rejet catégorique ne l'ont pas fait disparaître c'est-à-dire qu'il y a toujours eu un besoin de philosopher et la philosophie a incontestablement une valeur.

B- LA PHILOSOPHIE, UNE ACTIVITE INDISPENSABLE POUR L'HUMANITE

De multiples arguments fondent en raison, la nécessité de l'activité philosophique pour le genre humain. De ce fait, on peut déjà noter que sur le plan intellectuel, la philosophie en tant que quête perpétuelle de la vérité, du savoir, est une activité très utile à l'humanité car elle délivre de l'ignorance. Autrement dit, la philosophie, par sa lumière, sa science et sa clairvoyance, a de la valeur ; et cette valeur s'observe dans le fait qu'elle est source de savoir. Abondant dans ce sens, **ARISTOTE** (384-322 av. J-C), révélait que : « **Ce fut bien pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie** » *Métaphysique*, Paris, Vrin, 1933, p.9. Et **DESCARTES** à son tour peut renchérir en révélant de même que la philosophie délivre donc l'homme des pseudo-connaissances pour nous mettre sur la voie des sachant. Il écrit en substance : « (...) **c'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher** » *Les principes de la philosophie*, Paris, Gallimard, 1953, p.556.

Par ailleurs, l'importance de la philosophie doit être observée dans le fait qu'elle a la particularité de fonder les valeurs sur des principes rationnels et de rendre l'homme vertueux. En d'autres termes, la philosophie rend l'homme sage, noble, et l'amène à poser des actes raisonnables et responsables. En permettant de se distinguer des sauvages et barbares, la finalité pratique de la réflexion philosophique conduit l'homme à une vie heureuse d'autant plus que sans l'esprit philosophique qui va du non savoir au savoir et du savoir au non savoir, aucun pas en avant n'est possible. Au vu de tout cela, **Bertrand RUSSELL** (1872-1970) conclut que « **Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence emprisonné dans les préjugés qui lui viennent du sens commun** » *Problèmes de philosophie*, Londres, Oxford University Press, 1912, Chap. XV.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse, portant sur **la valeur de la philosophie**, deux avis partagés. D'un premier point de vue, l'activité philosophique a été présentée comme une inutilité pour des raisons variées. Cependant, avec une analyse un peu plus approfondie, elle apparue comme une activité indispensable pour l'espèce humaine à cause de ces nombreux apports dans l'amélioration des conditions de vie des hommes. Du reste, nous pouvons dire qu'en dépit de son caractère purement abstrait, la philosophie revêt jusqu'ici une valeur inestimable pour l'évolution des sociétés humaines.

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet1 : « *La philosophie est une activité rétrograde.* » *Qu'en pensez-vous ?*

Sujet2 : *Le rejet de la philosophie constitue-t-il un danger pour l'humanité ?* **BAC A1&A2 2018**

Sujet3 : *Peut-on tenir la philosophie en marge du progrès de l'humanité ?* **(BAC B 2009)**

Sujet4 : « *L'homme n'a pas d'histoire mais il est une histoire.* » *Qu'en pensez-vous ?* **(BAC C-D-E 2005)**

Sujet5 : *L'existence humaine est-elle une page à écrire ? (BAC A Mai-2018 Collège Notre Dame du Plateau)*

Sujet1 : « *La philosophie est une activité rétrograde.* »

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

La philosophie : Amour de la sagesse, réflexion critique, discernement.

Une activité rétrograde : Une pratique dépassée, inutile, sans valeur, périmée.

II- REFORMULATION DU SUJET :

➤ *La philosophie en tant que réflexion critique est une pratique inutile*

III- PROBLEME A ANALYSER

➤ *La philosophie est-elle une pratique sans valeur ?*

Axe1 : La philosophie est une pratique inutile.

Axe2 : La philosophie est indispensable à l'existence humaine.

IV- REDACTION COMPLETE DU SUJET

Fondée sur la contradiction, la philosophie comparativement à la science et de la technique est de nos jours reléguée au second plan car ne répondant pas aux préoccupations réelles de notre monde. Cependant pour certains penseurs comme **René DESCARTES**, cette discipline est le fondement de toutes les autres sciences, dont la médecine est la principale. Une telle opposition nous pousse à analyser le problème suivant : *Quelle place la philosophie occupe-t-elle dans la vie des hommes ? La philosophie est-elle une pratique sans valeur ? Cependant, n'est-elle pas indispensable au bien-être de l'humanité ?*

La philosophie est une pratique sans valeur. En effet, le monde actuel est préoccupé par des problèmes d'ordre économique, politique et culturel dont la philosophie reste sans solution à la différence de la science et de la technique. La philosophie qui baigne dans un discours stérile est incapable de fabriquer une boîte d'allumette. C'est cette critique de la philosophie qui fait dire à **Karl MARX** ceci : « *les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde diversement ce qui importe c'est de le transformer.* ». Thèse sur FEUERBARCH. En clair, pour notre auteur, la philosophie ne peut en aucun cas répondre aux problèmes de transformation réelle de notre monde, elle n'est qu'un simple discours fondé sur le principe de la contradiction.

Ensuite, la philosophie est inactuelle dans la mesure où elle se fonde sur le mensonge. Ainsi, tous les philosophes sont des sophistes, c'est à dire des menteurs. Chaque philosophe prétend détenir la vérité alors que celle-ci est relative. A ce propos écoutons **Jean-Jacques ROUSSEAU** : « *A les entendre, ne les prendrait-on pas pour une troupe de charlatans criant chacun de son côté sur une place publique : Venez à moi, c'est moi seul qui ne trompe point.* » Discours sur les sciences et les Arts. Notons

que les philosophes sont à l'image des charlatans qui ne vivent qu'en trompant et trahissant ceux qui ne les connaissent pas et qui prennent leurs temps à les écouter.

Par ailleurs, la philosophie est une pratique inutile car elle est abstraite et ridicule. En effet, le philosophe ne se préoccupe pas des réalités de notre monde, il vit dans les nuées. C'est le cas de **Thalès** qui à force de contempler les astres tomba dans un puits. Diogène également après avoir fini de se masturber à la place publique, allume une torche en pleine journée sous prétexte qu'il cherche Dieu et la vérité.

De ce qui suit, on peut donc affirmer que la pratique de la philosophie est dépassée. La réflexion critique est sans fondement. **Mais la méconnaissance de la philosophie n'est-elle pas la cause principale de la déchéance du genre humain ?**

La philosophie est indispensable à l'existence humaine dans la mesure où elle est le fondement de toutes connaissances. De par sa définition, la philosophie est l'amour de la sagesse. Elle recherche continuellement le savoir et la vérité. S'interrogeant sur l'origine de toutes choses et sur les phénomènes de notre monde, la philosophie éveille notre conscience. C'est cette importance de l'activité philosophique qui fait dire à **Bertrand RUSSELL** ceci : « *Celui qui n'a aucune teinture de la philosophie traverse l'existence.* » Problème de philosophie. En clair, celui qui n'a aucune notion de la philosophie vit dans le dénouement total, contraint à accepter l'opinion des autres sans en proposer le tien propre.

Ensuite, la pratique de la philosophie est indispensable à l'existence humaine car elle permet aux hommes de régler leurs mœurs et de se conduire moralement. Ainsi, fondée sur le savoir-faire et le savoir être, le philosophe est un modèle pour la société et caractérisé par l'humilité. C'est en cela que **SOCRATE** affirme : « *je ne sais rien de plus que les autres hommes si ce n'est qu'ils croient tout savoir or ce que je sais c'est que je ne sais rien.* ». République. La philosophie est donc le culte des valeurs morales et la promotion de la vertu.

Par ailleurs, la philosophie est nécessaire parce que le philosophe est un épistémologue, c'est-à-dire un conseiller de l'homme de science. Notons que les guerres et des violations des droits fondamentaux de l'homme sont l'œuvre de la science et de la technique. Pour y palier, il faut le savoir seul. La philosophie est la seule discipline qui peut répondre aux préoccupations de notre monde. A ce propos écoutons **RABELAIS** « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* » Pantagruel. Mieux, la science doit prendre en compte le respect de la vie humaine. La philosophie malgré les critiques reste d'actualité.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la philosophie est une activité caduque, sans valeur. Elle ne répond pas aux préoccupations de notre société actuelle. Mais, fondée sur le questionnement, la philosophie éveille notre conscience. Malgré donc les critiques, elle reste d'actualité. Tel est notre point de vue.

Sujet2 : Le rejet de la philosophie constitue-t-il un danger pour l'humanité ? BAC A1&A2 2018

I- DEFINITIONS DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

Le rejet : Le refus, le mépris, l'abandon, le non-consentement à, l'exclusion de.

La philosophie : Discipline qui exerce à l'usage de la raison et de la réflexion critique, amour de la sagesse. Quête perpétuelle de la vérité, savoir général, globalisant, théorique et spéculatif. Quête inlassable de la vérité, la non possession de la vérité, du savoir ; la recherche du savoir. Savoir qui permet de se conduire dans la vie ; Recherche méthodique et perpétuelle du savoir. La spéculation, l'essence des choses, activité contemplative ; réflexion abstraite, métaphysique.

Constituer un danger pour l'humanité : Représenter une menace, un péril pour le genre humain.

II- PROBLEME A ANALYSER

➤ *La philosophie est-elle indispensable à l'homme ?*

III- AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

AXE1 : *L'activité philosophique est indispensable à l'humanité.*

ARG1 : La philosophie est une activité de la raison qui est le propre de l'homme. La sagesse élaborée ne repose plus sur la tradition, sur des croyances religieuses, sur l'expérience de la vie, mais sur une réflexion exclusivement rationnelle. Tous utilisent la raison dans leur « quête », même lorsqu'ils en contestent la validité en vue de parvenir à des conclusions. C'est en ce sens que la philosophie a pu être définie comme un « amour ou une quête » de la sagesse, entendue comme une démarche guidée par la raison et alimentée par une grande passion en vue de tenter de dévoiler le sens de l'aventure humaine

Cf. Karl JASPERS, *Introduction à la philosophie*. « *La réflexion philosophique n'est pas une théorie, c'est une pratique d'un genre absolument unique.* »

ARG2 : La philosophie délivre l'homme de l'ignorance. La Philosophie signifie étymologiquement « amour ou quête (philo) de la sagesse (Sophia) ». Traditionnellement, la sagesse est un ensemble de savoirs, souvent réputés être détenus par des anciens ou par les générations précédentes, ceux qui ont l'expérience de la vie et qui a pour objet de nous guider dans notre existence, de savoir comment nous comporter afin de l'assumer de la meilleure manière et de nous apporter le plus de satisfactions possibles.

Cf. René DESCARTES : « *C'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher.* » *Principes de philosophie*.

Cf. Bertrand RUSSELL : « *La philosophie permet de sortir du dogmatisme quelque peu arrogant de ceux qui n'ont jamais traversé la région du doute libérateur.* » *Problème de philosophie*.

ARG3 : La philosophie est facteur d'humanisation et de socialisation.

Cf. PLATON pour qui pour mettre fin aux maux de la cité, il faut que le philosophe devienne ou que le roi devienne philosophe. Pour Platon, il serait juste voire même impérieux de laisser à la charge du philosophe des affaires de la cité, car ce dernier a la capacité de distinguer le bien d'avec le mal, la vérité et l'apparence, etc. : « S'il n'arrive pas, (...) ou bien que les philosophes deviennent rois dans les Etats, ou que ceux auxquels on donne le nom de rois et de princes ne deviennent philosophes,

authentiquement et comme il faut (...), il n'y aura pas de trêves aux maux dont souffrent les Etats, pas davantage, je pense à ceux du genre humain. » La République

Cf. René DESCARTES : « *Chaque nation est d'autant plus civilisée et polie que les hommes y philosophent mieux ; et ainsi que c'est le plus grand bien qui puisse être dans un État que d'avoir de vrais philosophes.* » Principes de philosophie.

AXE2 : L'humanité peut se passer de la philosophie.

ARG1 : La philosophie est une activité spéculative, abstraite et hermétique.

Cf. Jean Jacques ROUSSEAU pour qui les philosophes sont des « Charlatans » : « Je demanderai seulement : qu'est-ce que la philosophie ? Que contiennent les écrits des philosophes les plus connus ? Quelles sont les leçons de ces amis de la sagesse ? A les entendre, ne les prendrait-on pas pour une troupe de charlatans criant, chacun de son côté, sur une place publique : Venez à moi, c'est moi seul qui ne trompe point ? » Discours sur les sciences et les arts,

Cf. Karl MARX : « *Jusqu'ici les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, il importe à présent de le transformer.* » "11^{ème} Thèses sur Feuerbach", Idéologie allemande.

ARG2 : La remise en cause perpétuelle de la philosophie fait d'elle une activité vaine.

Cf. Emmanuel KANT : *La philosophie est constituée d'antinomies où « chaque penseur bâtit son œuvre pour ainsi dire sur les ruines d'une autre ; mais jamais aucune n'est parvenue à devenir inébranlable en toutes ses parties.* » Logique

ARG3 : L'évolution des sciences et techniques semble faire de la philosophie une activité caduque, périmée, dépassée.

Cf. Auguste COMTE et les positivistes : l'activité philosophique est une activité dépassée, relevant des états théologique et métaphysique.

Cf. Les scientifiques : la philosophie doit céder la place à la science et à la technique. **Saint SIMON, Jean FOURASTIÉ, CONDORCET.**

Sujet3 : Peut-on tenir la philosophie en marge de l'humanité ?

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-Peut-on : Idée de possibilité.

-Tenir en marge de : Mettre à l'écart, isoler, négliger, ne pas associer à.

-La philosophie : La réflexion critique, la spéculation, l'essence des choses.

II- PROBLEME A ANALYSER :

➤ ***La réflexion philosophique est-elle inutile dans le progrès de l'humanité ?***

III) AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES.

Axe1 : La philosophie n'est pas nécessaire au progrès de l'humanité.

-La philosophie n'est que vaine spéculation, une activité réservée aux adolescents. **Cf. PLATON dans le Gorgias à travers le personnage de CALLICLES).**

Nombreux sont ceux qui pressentent que la philosophie touche à des questions essentielles sans savoir exactement lesquelles. Le philosophe est réputé pour être une Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

personne souvent inadaptée à la vie ordinaire, se posant des questions éloignées des préoccupations de la vie quotidienne et proposant des réponses complexes et incompréhensibles pour le commun des mortels.

-Le progrès exige des moyens d'action que ne peut procurer la philosophie. **Cf. DESCARTES** qui estime qu'il faut rompre avec la philosophie spéculative, si l'on veut devenir « *maître et possesseur de la nature.* » Discours de la méthode,

Axe2 : *Il est nécessaire d'associer la philosophie au progrès de l'humanité.*

-La philosophie est la science critique, le complément d'âme indispensable à tout progrès. **Cf. Karl JASPERS**, Introduction à la philosophie ; **Henri BERGSON**, Les deux sources de la morale et de la religion.

-Le progrès, pour qu'il soit véritable, doit prendre en compte les préoccupations morales, existentielles des hommes. **Cf. Martin HEIDEGGER** « *La science est agression de l'homme et de la nature* », d'où la nécessité de la réflexion critique.

Sujet4 : « *L'homme n'a pas d'histoire mais il est une histoire.* » (BAC C-D-E 2005)

I- DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

L'homme : Être doué de raison, de langage, de volonté.

Avoir une histoire : porter la marque du passé ; être fait ; avoir un passé ou être accompli.

Être une histoire : Être en devenir ; l'idée d'un être qui se fait, qui se réalise.

II- REFORMULATION DU SUJET

➤ *L'homme, comme être doué de raison n'est pas un être achevé mais plutôt un être qui se réalise.*

III- PROBLEME A ANALYSER

➤ *L'homme est-il un être en devenir ?*

IV- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : *L'homme est une histoire.*

Arg1 : A la différence des animaux qui sont achevés, l'homme est en perpétuelle construction de soi. **Cf. J.P. SARTRE**, L'existentialisme est un humanisme. Les théories de l'évolution.

Arg2 : L'homme est sujet de son histoire. **Cf. Karl MARX ; J.P SARTRE et Lucien MALSON** dans Les enfants sauvages.

Axe2 : *L'homme a une histoire.*

Arg1 : L'homme est un être fait, au-delà de tous les changements extérieurs, il reste le même avec les mêmes qualités et les mêmes défauts. **Cf. L'ECCLESIASTE**, "Rien de nouveau sous le soleil" cf. *Les théories essentialistes* : l'essence humaine est antérieure à toute culture, à toute éducation.

Arg2 : Pour la psychanalyse, l'homme demeure le produit des expériences vécues depuis son enfance. **Cf. FREUD**.

Sujet5 : *L'existence humaine est-elle une page à écrire ?* (BAC A Mai-2018 Collège Notre Dame du Plateau)

I- DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

L'existence humaine : La vie humaine, la vie effective de l'homme, ce que l'homme est fondamentalement pour lui-même dans son vécu. Le fait pour l'être humain d'être ou d'exister. Le devenir humain. Par opposition à essence, mode d'être de l'homme, en tant qu'il ne se laisse pas enfermer dans aucune essence ou nature déterminée. Mode d'être propre à l'homme qui possède un savoir conscient sur le fait d'être. Le fait d'être, mais d'avoir conscience de son être.

Une page à écrire : L'idée de vide, de virginité, absence de tout déterminisme, le néant.

II- PROBLEME A ANALYSER

- *La vie effective de l'homme est-il exempt de (se soustrait-il à, est-il à l'abri de) tout déterminisme ?*

INTRODUCTION

Selon certaines opinions, l'homme apparaît comme l'otage de son existence et de son devenir. Une telle position se justifie certainement par le fait que celui-ci serait incapable de prendre en main sa propre destinée. Tout porte à croire que la vie de l'homme est le fait d'une fatalité, d'une force extérieure qui lui cause des peines qui le rongent continuellement. Contrairement à une telle position, d'aucuns estiment que grâce à la raison qui caractérise l'homme, celui-ci serait capable de donner un sens à son existence. Cela se comprend dans la mesure où cette faculté lui permet de s'arracher à toute prédestination. Partant, ***peut-on encore dire de la vie de l'homme qu'elle constitue une fatalité ? En quel sens le devenir humain peut-il être appréhendé comme relevant du destin ? En outre, l'homme n'a-t-il pas lui-même la capacité d'être agent de son existence ?***

III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : Le devenir humain est le grand inconnu.

Arg 1 : L'individu peut se soustraire de la domination du fatalisme par la prise de conscience claire du passé, de l'histoire car la vie est la condition de toute valeur. L'homme peut prendre en charge sa destinée en se délivrant du poids du passé, le sens de sa vie présente et à venir lui appartient. Pour l'existentialisme, l'homme est liberté et toute prétention déterministe est l'expression de la mauvaise foi.

Cf. J. P. SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*. « *La première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité de son existence.* » L'homme n'est rien d'autre que son projet, l'ensemble de ses actes. L'homme est responsable de ce qu'il est. Il faut par conséquent se libérer de toutes ses déterminations pour affirmer sa liberté et sa responsabilité totale en inventant sa propre nature. L'existence humaine est un mouvement perpétuel de dépassement de soi, de ses acquis. Son histoire n'est que la réalisation de ses propres projets.

Cf. J. P. SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*. « *L'existence précède l'essence* ».

Cf. Aussi J. P. SARTRE, Critique de la raison dialectique : « Mais si l'histoire m'échappe, cela ne vient pas de ce que je ne la fais pas, cela vient de ce que l'autre la fait aussi. Ainsi l'homme fait l'histoire ».

Arg2 : L'homme est responsable des actes qu'il pose. Pour les religions révélées, Dieu a créé l'homme certes, mais l'a doté d'un libre-arbitre.

Cf. La BIBLE : « J'ai placé devant toi le chemin de la vie et de la mort, choisis ! »
Deutéronome 30, 19.

Arg3 : Pour le matérialisme historique, il n'y a ni Dieu, ni destin. L'homme est donc abandonné à lui-même et condamné de se prendre en charge.

Cf. Karl MARX, La critique de la philosophie du droit de HEGEL. « Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux-mêmes, mais dans les conditions directement données et héritées du passé. »

Arg 4: L'homme cherche à marquer de son empreinte son existence parce qu'il se sent mortel et habité par le désir d'éternité. Cette volonté le pousse à agir : les productions matérielles, intellectuelles, spirituelles, culturelles sont les voies dans lesquelles on peut orienter sa course et conjurer la mort. L'homme trouve dans sa finitude les raisons de valoriser son existence ; c'est dans et par les actes qu'il pose que l'homme donne sens à sa vie, en orientant celle-ci dans les voies nobles.

Cf. KIERKEGAARD, Post-scriptum définitif et non scientifique aux miettes philosophiques, « la pensée de la mort donne l'exacte vitesse à observer dans la vie et elle lui indique le but où diriger sa course. »

-L'homme est le vrai artisan de son devenir. Il agit et donne sens à son existence dans la mesure où l'histoire est faite de l'activité de transformation de la nature et de la société par les hommes eux-mêmes.

Cf. Karl MARX, Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte. « Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux-mêmes, mais dans les conditions directement données et héritées du passé. »

***Axe2 : L'existence de l'homme est le fruit de la détermination. Elle est connue, écrite et construite, préétablie.**

Arg 1 : Toute l'histoire de l'homme, y compris le futur est l'accomplissement de la volonté, de la raison divine absolue. Les actes posés par l'homme incombent à Dieu, entendu comme maître Absolu. L'homme est le produit ou la créature de Dieu.

Cf. Les Théologies traditionnelles.

Il existe un déterminisme historique selon lequel le sens de l'histoire humaine est le fait de l'Esprit absolu qui mène, à leur insu, les hommes vers la liberté. Le devenir humain obéit à une volonté suprême.

Cf. HEGEL, La Raison dans l'histoire : « Une fin ultime domine la vie des peuples, la raison est présente dans l'histoire universelle, non la raison subjective et particulière, mais la raison divine absolue. »

Arg 2 : Il y a un déterminisme psychologique. La vie d'un homme est par conséquent un ensemble de traces de son passé. C'est ainsi que les différents moments qui jalonnent sa vie le modèlent, le forment, le déterminent, l'orientent, le conditionnent.

Cf. Freud pour qui l'enfance est une donnée importante pour comprendre la personnalité de l'homme adulte. L'inconscient lui-même se présente comme le réceptacle de nos actions

passées qui refoulées, peuvent réapparaître à la conscience sous une forme ou sous une autre plus adoucie. C'est la sublimation.

Cf. Wordsworth : « *l'enfant est le père de l'homme* ». C'est dire que notre vie présente est tributaire de notre passé, un passé constitutif de notre personnalité. Comme le dit **Pierre LESSENNE** « *L'homme n'a pas une histoire mais il est une histoire.* »

CONCLUSION

En définitive, il ressort de cette analyse que l'homme n'est ni un pion manipulé par un destin aveugle qui l'accable, ni l'auteur exclusif de sa vie. Il est une créature divine, libre et responsable de lui-même. C'est par son propre comportement qu'il détermine lui-même son devenir propre. Par conséquent, il peut être destiné à la vie Eternelle s'il fait la volonté de son créateur ou vouer à la destruction s'il ne le fait pas. Dans tous les cas, on ne doit pas considérer l'existence comme étant elle-même une malédiction.

Texte N°19

La philosophie n'est pas un système, si on entend par là un ensemble de propositions considérées comme définitives, un ensemble de vérités dernières, indépassables, qui représenteraient à la fois un aboutissement et un arrêt de la pensée. La philosophie en ce sens-là n'est pas un système, car elle ne s'arrête jamais, mais n'existe au contraire comme philosophie que dans l'élément de la discussion, sous la forme d'un débat sans cesse rebondissant. Hors de ce débat, il n'y a pas de philosophie. La philosophie n'est pas un système clos, mais une histoire, un débat qui se transmet de génération en génération, et dans lequel chaque acteur, chaque penseur, intervient en toute responsabilité : je sais que je suis responsable de ce que je dis, des thèses que j'avance. J'en suis responsable au sens le plus littéral du mot : je dois pouvoir en « répondre ». Je dois pouvoir justifier à tout moment mes affirmations. Je dois pouvoir en fournir à tout moment les titres de validité. Et c'est en tant qu'individu que je prends part à ce débat, prenant part du même coup, au dévoilement progressif d'une vérité qui ne sera pas ma chose, mais la chose de tout le monde, le résultat d'une recherche collective faite de confrontation de toutes les pensées individuelles et appelée à se poursuivre indéfiniment.

Paulin Jidenu HOUNTONDI, Sur " la philosophie africaine".

I- PROBLÉMATIQUE DU TEXTE

Thème : Définition de la philosophie

Problème : la philosophie est-elle un système ?

Thèse : La philosophie n'est pas un système mais un débat sans cesse rebondissant.

Intention : Rejeter l'opinion qui fait de la philosophie un savoir achevé.

Enjeu : la connaissance

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE

(Deux mouvements)

-1^{er} mouvement : (L1 – L6) : « La philosophie (...) il n'y a pas de philosophie » **Idée**

principale : La philosophie ne peut se définir comme un système

-2^{ème} mouvement : (L6 – L15) : « Hors de ce débat (...) se poursuivre indéfiniment »
Idée principale : La philosophie est essentiellement un débat.

III- INTÉRÊT PHILOSOPHIQUE

A- Critique interne

En vue de définir la philosophie, l'auteur à travers une démarche polémique a, d'une part, indiqué ce qu'elle n'est pas c'est-à-dire un système, et d'autre part a montré qu'elle réside essentiellement dans le débat. Cette démarche est en adéquation avec son intention qui est de rejeter la position qui fait de la philosophie un système achevé.

B- Critique externe

Axe 1 : La philosophie se caractérise par le questionnement et la quête du savoir

Argument 1 : La philosophie est l'amour de la sagesse.

Cf. Socrate pour qui la philosophie consiste en une remise en cause perpétuelle : « Ce que je sais, c'est que je ne sais rien »

Cf. KARL Jaspers, Introduction à la philosophie : « *Philosopher, c'est être en route (...)* Les questions, en philosophie, sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question. »

Argument 2 : Contrairement à la science, la philosophie n'est pas un savoir apodictique.

Cf. KANT « *On n'apprend pas la philosophie, on apprend à philosopher.* »

Cf. Bertrand Russell « *La valeur de la philosophie réside dans son incertitude même* »
Problèmes de Philosophie

Axe 2 : La philosophie est une diversité de systèmes et de doctrines

Argument 1 : Toute philosophie est un système de pensée achevé.

Cf. Friedrich HEGEL « *Une philosophie qui n'est pas un système ne saurait rien avoir de scientifique.* » Précis de l'Encyclopédie des sciences philosophiques

Argument 2 : la philosophie est au fondement de toutes les connaissances.

Cf. Descartes, Discours de la méthode : « *Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui en sortent sont toutes les autres sciences, la médecine, la mécanique et la morale.* »

Conclusion

Bilan : Ce texte nous a permis de comprendre que la philosophie est plutôt un débat qu'un système de pensée achevé.

Position personnelle : La philosophie est une discipline qui nous permet de développer notre esprit critique.

<p>Texte N°20_BAC C-D-E 2023</p>

Le temps que dure la vie de l'homme n'est qu'un point ; son être est dans un perpétuel écoulement ; ses sensations ne sont que ténèbres. Son corps composé de tant d'éléments est la proie facile de la corruption ; son âme est un ouragan ; son destin est une énigme obscure ; sa gloire un non-sens. En un mot, tout ce qui regarde le corps est un fleuve qui s'écoule ; tout ce qui regarde l'âme n'est que songe et vanité ; la vie est un combat, et le voyage d'un étranger ; et la seule renommée qui nous attende après nous, c'est l'oubli. Qui peut donc nous diriger au milieu de tant d'écueils ? Il n'y a qu'un seul

guide, un seul, c'est la philosophie. Et la philosophie, c'est de faire en sorte que le génie qui est en nous reste pur de toute tache et de tout dommage, plus fort que les plaisirs ou les souffrances, n'agissant en quoi que ce soit ni à la légère, ni avec fausseté ou dissimulation, sans aucun besoin de savoir ce qu'un autre fait ou ne fait pas, acceptant les événements de tout ordre et le sort qui lui échoit, comme une émanation de la source d'où il vient lui-même, et par-dessus tout, attendant d'une humeur douce et sereine, la mort, qui prend pour la simple dissolution des éléments dont tout être est composé.

MAEC-AURELE, *Pensée pour moi-même*, Livrell, XVII.

I- PROBLÉMATIQUE DU TEXTE

Thème : La nécessité de la philosophie face aux écueils de la vie.

Problème : Qu'est ce qui rend la philosophie nécessaire ? / Qu'est ce qui justifie la nécessité de la philosophie dans la vie ?

Thèse : La vanité des choses humaines est un motif qui atteste la nécessité de la philosophie qui est l'unique moyen pour faire face aux vicissitudes de l'existence.

Antithèse : La philosophie est limitée face aux difficultés de la vie.

Intention : Faire l'éloge de la philosophie.

Enjeu : Le bonheur.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE (Deux mouvements)

-1^{er} mouvement : (L1 – L5) : « Le temps que dure la vie (...) c'est l'oubli. » **Idée principale** : Le écueils de la vie.

-2^{ème} mouvement : (L5 – L15) : « Qui peut donc (...) est composé. » **Idée principale** : La philosophie comme unique solution face aux difficultés de la vie.

III- INTÉRÊT PHILOSOPHIQUE

A) Critique interne

Pour montrer la valeur de la philosophie l'auteur a commencé par mettre en évidence les écueils de la vie, puis il a présenté la philosophie comme solution permettant à l'homme de se surmonter. Ce faisant sa démarche est en harmonie avec son intention.

B) Critique externe

Axe 1 : La philosophie est la solution appropriée aux difficultés de la vie.

Argument 1 : La philosophie préserve des tourments de la vie. **Cf. ALAIN** : « Philosophie : c'est une disposition de l'âme qui d'abord se met en garde entre les déceptions et humiliation, par la considération de la vanité de presque tous les biens et de presque tous les désirs. » Définitions

Argument 2 : La philosophie nous permet d'accéder à la véritable connaissance et au bonheur. Cf. **René DESCARTES** : « C'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher. » Principes de la philosophie.

Axe 2 : L'apport de la philosophie est limité dans la résolution des difficultés de la vie.

Argument1 : La philosophie est vaine et spéculative. **Cf. Karl Marx** : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, ce qui importe c'est de le transformer. » Idéologie allemande.

Argument 2 : La philosophie nous éloigne des réalités de la vie quotidienne, elle nous fait perdre de vue les choses essentielles de la vie. **Cf. PLATON**, *La raillerie de la servante de thrace au sujet de Thalès tombé dans un puis.*

Je m'exerce

Sujet1 : « La philosophie est indispensable à l'existence humaine » Qu'en pensez-vous ?

Sujet2 : Peut-on douter de la philosophie ?

Sujet3 : « Le philosophe n'a pas les pieds sur terre. » Qu'en pensez-vous ?

Sujet4 : La pratique de la philosophie exclut-elle le recours au mythe?

Suje5 : La philosophie peut-elle se passer du mythe?

SUJET6 : Faut-il se méfier des philosophes ?

Sujet 7 : Le mythe s'oppose-t-il à la raison ?

Sujet 8 : la philosophie peut-elle contribuer à l'harmonie sociale ?

Sujet 9 : la philosophie peut-elle apporter des solutions aux maux de l'humanité ?

Sujet10 : L'homme est-il un jouet dans le devenir historique ?

Sujet11 : L'homme peut-il changer le cours de l'histoire ?

**TRA BI Kouadio
Honoré
49889411/76448929/
0173749238**

Texte N°21

J'aurais ensuite considérer l'utilité de la philosophie, et montrer que, puisqu'elle s'étend à tout ce que l'esprit humain peut savoir, on doit croire que c'est elle seule qui nous distingue des plus sauvages et barbares, et que chaque nation est d'autant plus civilisée et polie que les hommes y philosophent mieux; et ainsi que c'est le plus grand bien qui puisse être dans un Etat que d'avoir de vrais philosophes. Et outre cela que, pour chaque homme en particulier, il n'est pas seulement utile de vivre avec ceux qui s'appliquent à cette étude, mais qu'il est incomparablement meilleur de s'y appliquer soi-même, comme sans doute il vaut beaucoup mieux se servir de ses propres yeux pour se conduire, et jouir par même moyen de la beauté des couleurs et de la lumière, que non pas de les avoir fermés et suivre la conduite d'un autre; mais ce dernier est encore meilleur que de les tenir fermés et n'avoir que soi pour se conduire. Or c'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher; et le plaisir de voir toutes les choses que notre vue découvre n'est point comparable à la satisfaction qui donne la connaissance de celles qu'on trouve par la philosophie; et enfin, cette connaissance de celles qu'on trouve par la philosophie; et, enfin, cette étude est plus nécessaire pour régler nos mœurs et nous conduire en cette vie, que n'est l'usage de nos yeux pour guider nos pas.

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

René DESCARTES (1596-1650), Préface aux principes de la philosophie

Texte N°22

Pour quiconque croit à la science, le pire est que la philosophie ne fournit pas de réponse apodictique, un savoir qu'on puisse posséder. Les sciences ont conquis des savoirs certains qui s'imposent à tous ; la philosophie, elle, malgré l'effort des millénaires, n'y a pas réussi. On ne saurait le contester : en philosophie, il n'y a pas d'unanimité établissant un savoir définitif. Dès qu'une connaissance s'impose à chacun pour des raisons apodictiques, elle devient aussitôt scientifique, elle cesse d'être philosophie et appartient à un domaine du connaissable. A l'opposé des sciences, la pensée philosophique ne paraît pas non plus progresser. Nous en savons plus certes qu'Hippocrate, mais nous ne pouvons guère prétendre avoir dépassé Platon. C'est seulement son bagage scientifique qui est inférieur au nôtre. Pour ce qui est chez lui à proprement parler recherche philosophique, à peine l'avons-nous pu être rattrapé. Que, contrairement aux autres sciences, la philosophie sous toutes ses formes doit se passer du consensus unanime, voilà qui doit résider dans sa nature même. Ce que l'on recherche à conquérir en elle, ce n'est pas une certitude scientifique, la même pour tout entendement ; il s'agit d'un examen critique au succès duquel l'homme participe de tout son être. Les connaissances scientifiques concernent des objets particuliers et ne sont nullement nécessaires à chacun. En philosophie, il y va d'une vérité qui là où elle brille, atteint l'homme plus profondément que n'importe quel savoir scientifique.

Karl JASPERS, Introduction à la philosophie

Texte N°23

Qu'est ce qui caractérise cette mise en question ? D'abord elle est totale : il est de fait qu'on a philosophé sur tout, sur Dieu, sur l'art, sur la religion etc. Cela ne signifie pas qu'un philosophe soit une touche à tout ; à lui de déterminer son enquête en fonction de ses propres moyens ; cela veut dire qu'en droit aucun domaine de l'existence humaine n'échappe à l'interrogation philosophique. D'ailleurs, tout le monde se pose des questions philosophiques, mais il est peu d'hommes qui aient le courage de les pousser jusqu'au bout ; c'est à cela surtout qu'on reconnaît la philosophie : elle est radicale, elle va jusqu'à la racine de l'objet qu'elle envisage. L'homme de la rue se demandera "quelle heure est-il ?", le philosophe demande lui "qu'est-ce que le temps ?" Et même qu'est –ce que l'espace ?". Ce qui le pousse à s'interroger ainsi n'est pas un simple intérêt spéculatif. La mise en question philosophique nous concerne, il y va de notre existence même : elle est vitale. Ainsi, quand on demande "qu'est-ce que le temps ?", c'est bien de nous-mêmes qu'il s'agit, de notre angoisse et de notre bonheur, de notre vie et de notre mort.

OLIVIER REBOUL, La philosophie de l'éducation

Texte N°24

La valeur de la philosophie doit en réalité surtout résider dans son caractère incertain même. Celui qui n'a aucune teinture de la philosophie traverse l'existence, prisonnier de préjugés dérivés du sens commun, des croyances habituelles à son temps ou à son pays et de convictions qui ont grandi en lui sans la coopération ni le consentement de la raison. Pour un tel individu, le monde tend à devenir défini, fini, évident ; des objets ordinaires ne font pas naître de questions et les possibilités peu familières sont rejetées avec mépris. Dès que nous commençons à penser conformément à la philosophie, au contraire, nous voyons, comme il a été dit dans nos premiers chapitres, que même les choses les plus ordinaires de la vie quotidienne posent des problèmes auxquels on ne trouve que des réponses très incomplètes. La philosophie, bien qu'elle ne soit pas en mesure de nous donner avec certitude la réponse aux doutes qui nous assiègent, peut tout de même suggérer des possibilités qui élargissent le champ de notre pensée et délivre celle-ci de la tyrannie de l'habitude. Tout en ébranlant notre certitude concernant la nature de ce qui nous entoure, elle accroît énormément notre connaissance d'une réalité possible et différente ; elle fait disparaître le dogmatisme quelque peu arrogant de ceux qui n'ont jamais parcouru la région du doute libérateur, et elle garde intact notre sentiment d'émerveillement en nous faisant voir les choses familières sous un aspect nouveau.

Bertrand RUSSELL, *Problème de philosophie*, trad. Guillemin, Petite Bibliothèque Payot, 1968, pp. 182-183.

Texte N°25

La philosophie ne s'oppose pas à la science ; se comportant elle-même comme une science, elle en emprunte aussi parfois les méthodes, mais s'en éloigne en se cramponnant à des chimères, en prétendant offrir un tableau cohérent et sans lacune de l'univers, prétention dont tout nouveau progrès de la connaissance nous permet de constater l'inanité. Au point de vue de la méthode, la philosophie s'égare en surestimant la valeur cognitive de nos opérations logiques et en admettant la réalité d'autres sources de la connaissance, telles que, par exemple, l'intuition. Assez souvent, l'on approuve la boutade du poète (Henri-Heine) qui a dit en parlant du philosophe : « Avec ses bonnets de nuit et des lambeaux de sa robe de chambre, il boucle les trous de l'édifice universel.

Sigmund Freud, *Nouvelles Conférences sur la Psychanalyse*, trad. Anne Berman, col. Idées Gallimard, 1975, p. 212.

Texte N° 26

Quand on est jeune il ne faut pas hésiter à s'adonner à la philosophie, et quand on est vieux il ne faut pas se lasser d'en poursuivre l'étude. Car personne ne peut soutenir qu'il est trop jeune ou trop vieux pour acquérir la santé de l'âme. Celui qui prétendrait que l'heure de philosopher n'est pas encore venue ou qu'elle est déjà passée, ressemblerait à celui qui dirait que l'heure n'est pas encore arrivée d'être heureux ou qu'elle est déjà passée, Il faut donc que le jeune homme aussi bien que le vieillard cultivent la philosophie : celui-ci pour qu'il se sente rajeunir au souvenir des biens que la fortune (1) lui a accordés

dans le passé, celui-là pour être, malgré sa jeunesse, aussi intrépide en face de l'avenir qu'un homme avancé en âge. Il convient ainsi de s'appliquer assidûment à tout ce qui peut nous procurer la félicité, s'il est vrai que quand elle est en notre possession nous avons tout ce que nous pouvons avoir, et que quand elle nous manque, nous faisons tout pour l'obtenir.

EPICURE

Leçon3 : Progrès et bonheur

Le progrès conduit-il nécessairement au bonheur ?

Contenus : Progrès, Travail, Technique. Les différents types de progrès, Les rapports entre le progrès matériel, le progrès spirituel et le bonheur.

INTRODUCTION

L'homme, en tant qu'un être conscient a pour objectif ultime la quête du bonheur. Pour y parvenir, il cherche constamment à améliorer sa condition de vie ; et c'est cette marche ininterrompue vers l'avant que l'on nomme **le progrès**. Dès lors, il convient de nous interroger de la manière suivante : **Le progrès entraîne-t-il nécessairement le bonheur ?** Pour résoudre ce problème, cherchons d'abord à identifier les différents types de progrès. Puis, après avoir distingué les différents types de progrès, il s'agira pour nous d'examiner la place du travail et de la technique dans le progrès humain et enfin montrer la complémentarité entre le progrès matériel et le progrès spirituel.

I- IDENTIFICATION DES DIFFERENTS TYPES DE PROGRES

Du latin **progressé** qui signifie « *l'action d'avancer, le mouvement vers un but qui n'est pas définitif* » ; le **progrès** apparaît comme une marche en avant, un passage graduel du bien au mieux, d'une étape inférieure à une étape supérieure.

Aujourd'hui, le progrès renvoie plus à l'évolution de notre civilisation grâce aux acquis de la science et de la technique. En un mot, le progrès se présente comme un mouvement d'amélioration constante de l'existence de l'homme tant au plan matériel, social, politique, économique, technique, scientifique, moral et même religieux. De là, on peut déduire qu'il y a plusieurs sortes de progrès qui se présentent sous deux formes : **le progrès matériel** et **le progrès spirituel**.

A- Le progrès matériel

Pour bon nombre de personnes, il n'ya de bonheur que tout ce qui dans l'espace et dans le temps permet à l'homme de vivre dans un confort matériel. Le développement de façon générale c'est-à-dire ce que l'on entend par l'idée de progrès, concoure à l'avènement de ce type de bonheur. Au plan social, les bourgeois parce qu'ils vivent dans un luxe incommensurable, sont considérés comme possesseurs du bonheur matériel. Tel est le cas des Etats dit avancés c'est-à-dire ceux qui connaissent d'énormes progrès. De par leur situation sociale, ceux-ci apparaissent comme étant plus heureux que les pays du tiers monde qui croupissent dans une misère indescriptible. De ce point de vue, le

bonheur matériel s'accumule dans les biens matériels. Il s'agira alors de parvenir à la satisfaction des besoins matériels quelquefois liées à nos instincts pour s'estimer heureux. Etant que l'homme n'est pas seulement réductible à l'esprit, le corps en tant que matière a des exigences qui sont d'ordre sensibles et même sensuelles. Ce sont là autant d'éléments qui constituent à l'avènement d'un bonheur matériel. **PLATON dans La République écrivait à ce propos : « L'ordre et la paix ne peuvent régner que lorsque la bête multiforme et polycéphale est rassasiée »**. A travers cette réflexion, notre philosophe montre ainsi que pour que l'on puisse acquérir une certaine sérénité, il faut d'emblée qu'il parvienne à la satisfaction des besoins d'ordre physiologique. Autrement dit nul ne saurait être heureux s'il souffre de faim et de soif. En somme, le bonheur dans ce cas s'apparente au bien-être matériel, car l'homme se préoccupe toujours de sa condition d'existence sur terre. **Karl KARX** est l'un des grands partisans de cette conception, car pour lui, l'humanité ne peut réaliser le bonheur que par une augmentation et une organisation de la production. C'est donc par une meilleure répartition des richesses que le communisme espère mettre fin à l'aliénation de l'homme.

Même si le bonheur matériel apparaît comme ce qui préoccupe la plupart des hommes, force est de reconnaître que d'autres sont à la recherche d'autres formes de bonheurs. **EPICURE dans Lettre à Ménécée** affirme ceci : « **Le plaisir est le commencement et la fin d'une vie heureuse** » A travers cette affirmation, on peut considérer la satisfaction du plaisir comme principale organisation à la vie humaine faite de sensibilité et de réflexion. **EPICURE** parle ici des plaisirs qui participent à l'avènement de l'ataraxie. Il ne s'agit donc pas de plaisir basé sur la jouissance sensuelle ni de plaisir de la chaire comme on le lui a souvent reproché. La recherche du bonheur dans ce cas consiste alors en la recherche de l'ataraxie corrélative d'une vie ascétique. Seule une vie sobre et raisonnable représente la sagesse pour l'épicurien. **EPICURE Stoïcien** abonde dans le même sens qu'**EPICURE** en affirmant : « **Le bonheur s'identifie à la vertu, si par vertu on entend la domination exercée par la raison sur nos désirs** » Entretiens. Pour lui, le bonheur relève de notre capacité de se mortifier en faisant fi de nos inclinations propres. **S'il est vrai que le bonheur matériel est la plupart du temps le fait du progrès, doit-on pour autant le réduire à ce seul aspect ? Sinon quel type de bonheur faut-il alors envisager ?**

B- Le progrès spirituel ou moral

Dans la perspective religieuse, le bonheur renvoie à la recherche des réalités célestes, car tous les biens de ce monde sont considérés comme étant éphémères parce que périssables. C'est d'ailleurs pour cette raison que la **bible** parle de béatitude précisément **Mathieu5 :1-12**. Abondant dans le même sens, **PLATON** dans sa vision dichotomique du monde, privilégie les réalités du monde intelligible au détriment du monde sensible. Car le sensible pour lui est caractérisé par la corruption, l'apparence et l'illusion. C'est pourquoi, il préconise l'élévation de l'âme à travers la dialectique ascendante procédant ainsi à une rupture totale avec le monde sensible qui est le lieu de toutes les réalités matérielles. Pour **PLATON**, en effet, la connaissance n'est possible que dans le monde intelligible caractérisé par des réalités immuables. **ARISTOTE disciple de PLATON** s'interrogeant sur le bonheur affirme : « **Le bonheur est identique à la vie contemplative, c'est un mode d'être qui nous rapproche de la vie divine,**

de la béatitude » Chez ARISTOTE, le bonheur renvoie à la plénitude et revêt pour ainsi dire le statut d'un idéal. Emmanuel KANT pour sa part soutient l'idée suivante : « Le bonheur est un idéal non de la raison, mais de l'imagination ». La préoccupation de ce philosophe est de savoir s'il est possible de concilier bonheur et devoir en tant qu'obligation morale.

II- LA PLACE DU TRAVAIL ET DE LA TECHNIQUE DANS LE PROGRES HUMAIN

A- Le travail et la technique comme facteur de libération

On pourrait soutenir l'idée selon laquelle le travail en tant qu'activité visant à assurer les besoins vitaux, conduit au bonheur dans la mesure où il sert à humaniser l'individu. À la vérité, le travail en épargnant l'individu du manque et de l'oisiveté, lui confère ainsi une valeur sociale. L'individu en vaquant à ses occupations quotidiennes, est privé de mener toutes actions pouvant ramer à contre-courant des interdits sociaux. À ce propos **VOLTAIRE** (1694-1778) pouvait justement dire : « **Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin** » ***Candide*, 1759, Paris, LGF, Le Livre de Poche, 1995, p.166**. En clair, le travail a une fonction morale car il dompte l'homme et assure l'ordre social. Autrement dit, occupé par le travail, l'homme n'a pas le temps de s'adonner aux actes antisociaux ou délictueux (défendu). C'est pourquoi on peut enfin considérer le travail comme « **la meilleur police** » (**Nietzsche**, ***Aurore***, 1881, Paris, Mercure de France, 1900, p.191).

Par ailleurs, ajoutons que le travail facilite et consolide l'indépendance de l'homme dans la société. Autrement dit, c'est par le travail que l'homme parvient à satisfaire son désir de bien-être à travers une certaine émancipation à l'égard des autres. De la sorte, on peut dire que le travail, en permettant à l'individu d'acquérir particulièrement une autonomie financière, fait de lui un être respecté et respectable dans la société. C'est cette idée que nous retrouvons sous la plume de **Bernard DADIE** (1916-2019) lorsqu'il écrit : « **Le travail ! Et après le travail, l'indépendance, mon enfant ! N'être à la charge de personne, telle doit être la devise de votre génération** » ***Climbié***, Abidjan, **NEI, 2003, p.96**. Ceci pour dire que le travail confère à l'homme valeur et dignité car il est source de liberté, d'indépendance et de bien-être. Mais une telle appréhension du travail peut être réfutable pour diverses autres raisons. Alors, qu'en est-il de la technique ?

Au vu de tous ses succès remportés, on pourrait soutenir avec aisance ici que la technique est à célébrer. Dit autrement, la technique favoriserait la réalisation du bonheur de l'homme dans la mesure où elle facilite les conditions de travail ; c'est-à-dire qu'elle réalise les travaux difficiles à la place de l'homme. En effet, grâce à la technique aujourd'hui, l'homme utilise de moins en moins son énergie musculaire ; ce qui conduit nécessairement même à la satisfaction des ouvriers dans les entreprises. C'est ce que tentait de souligner **Henri BERGSON** (1859-1941) quand il écrit : « **La machine procure à l'ouvrier un grand nombre d'heures de repos** » ***L'évolution créatrice***, Paris, PUF, 1958. De tels propos laissent déjà entrevoir ainsi l'idée selon laquelle avec la robotisation du secteur du travail dans les entreprises, la technique a permis d'alléger la tâche de l'homme en mettant de ce fait à sa disposition le temps nécessaire aux loisirs, au repos et à l'épanouissement.

De plus, on peut également noter les progrès réalisés dans le domaine médical et chirurgical avec l'avancement des inventions techniques. En clair, grâce au progrès de la technique, la découverte de multiples vaccins ainsi que la mise en place des méthodes thérapeutiques devient de plus en plus performante ; et on ne s'étonnera pas que l'espérance de vie s'est accrue de nos jours au point où le désir d'éternité de l'homme semble être incarné par la médecine au détriment de la religion C'est ce qui conduit **Louis Victor DE BROGLIE** (1892-1987) à écrire ceci : « ***La chimie fournit à la pharmacie des remèdes bienfaisants*** » *Physique et microphysique*, Paris, Albin Michel, 1947, p.364.

Enfin, dire que la technique conduit au bonheur, c'est reconnaître que par elle, l'homme est aujourd'hui devenu maître de sa tactique vitale. Autrement dit, c'est par les inventions technologiques que l'homme parvient désormais à décrypter d'abord les mécanismes de fonctionnement des lois et mystères de la nature afin de la soumettre à sa propre volonté. Et cela, **René DESCARTES** (1596-1650) le dit fort bien en ces termes : « ***Connaissant la force et les actions du feu, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent (...), nous les pourrions employer en même façon à tous les ouvrages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature*** » *Discours de la méthode*, Paris, Gallimard, 1966, p.168. Il faut aussi ajouter à cela que grâce au progrès de la technique, l'homme arrive à maîtriser le temps et l'espace au point de faire de l'humanité toute entière comme « ***un village planétaire*** ». Par exemple, en ce qui concerne les relations internationales, la technique a rapproché davantage les peuple. L'homme n'est plus prisonnier du temps et de l'espace grâce aux inventions techniques comme *l'avion, le téléphone, l'internet, la télévision*, etc. Dans cette optique, **André LEROY-GOURHAN** (1911-1986) affirme dans *Le geste et la parole* (Paris, Albin Michel, 1964, p.209) « ***Le technicien est donc bien le maître de la civilisation parce qu'il est le maître des arts et du feu*** ».

Au total, comme on peut le constater, les activités menées par l'homme à savoir le travail et la technique ont certes contribué au progrès de l'humanité en générale, mais celles-ci restent limitées jusque-là dans sa quête du bien-être. Il est sans doute matériellement aguerri, mais est loin d'être véritablement heureux. D'où la question : À quelles conditions l'homme peut-il espérer atteindre le vrai bonheur ?

B- Les limites du travail et de la technique dans la quête du bien-être de l'homme

Dans cette seconde approche, le travail peut être perçu comme un frein à la réalisation du bonheur de l'homme dans la mesure où selon l'étymologie du terme à savoir tripalium (instrument de torture), le travail nécessite d'extrêmes efforts physiques en nous mettant parfois même en contact avec la boue (la terre). Dans cette perspectives, le judéo-christianisme présente déjà le travail comme une sanction divine infligée à l'homme suite à la faute originelle. Ainsi, le travail s'accompagne généralement de souffrance car il naît à la suite de la punition divine que Dieu prononce devant la désobéissance de l'homme. Dieu dit : « ***le sol sera maudit à cause de toi (...) c'est à la sueur de ton front que tu gagneras ton pain*** » *La Bible* (Genèse 3v16-19).

En outre, la dimension aliénante du travail réside dans l'idée selon laquelle il est une source de déshumanisation et de dégradation physique et morale de l'homme. En

d'autres termes, le travail se présente souvent comme un moyen d'instrumentalisation de l'homme dans la mesure où il réduit ce dernier à un objet, un produit. Cette aliénation du travail est perceptible dans l'univers industriel où des ouvriers sont exploités en travaillant comme des robots ou des machines et cela au-delà des heures requises pour un salaire insignifiant. En effet, dans ce type de travail que **Karl MARX (1818-1883)** appelle « **travail exploité** », il y a une dépendance de l'employé vis-vis de l'employeur. C'est-à-dire les employeurs font travailler les ouvriers comme des bêtes et en retour ceux-ci ne reçoivent qu'un maigre salaire qui n'est guère proportionnel aux efforts fournis. C'est pourquoi Marx dénonce cette aliénation en ces termes : « **Le travail est exploitation de l'homme par l'homme et par conséquent, le raffinement des besoins et de leurs moyens d'un côté provoque de l'autre côté l'abrutissement** » Manuscrits de 1884, Paris, Editions Sociales, 1962, p.60. Au regard de ces propos, on peut véritablement reconnaître le caractère avilissant et aliénant du travail. C'est pourquoi **Marx peut enfin conclure que** « **Le royaume de la liberté commence seulement là où l'on cesse de travailler par nécessité** » Le capital, 1867, Paris, Editions Sociales, 1983, Livre III, Chap.48.

Il serait opportun de voir en la technique comme une entrave au bonheur de l'homme car avec l'invention de nombreux outils techniques, il semble que l'homme a creusé sa propre tombe. À la vérité, lorsqu'on y regarde de plus près, nous pouvons voir que l'évolution de la technique est aujourd'hui comme une source d'aliénation. C'est-à-dire que loin de le libérer de ses tâches pénibles et de sa servitude ; les machines vont accentuer l'aliénation de l'homme et même sa dégradation à telle enseigne qu'il est devenu dépendant et esclave de ses propres objets techniques. À ce propos, **Martin HEIDEGGER (1889-1976)** ne manquait pas de dire que « **Notre attachement aux choses techniques est maintenant si fort que nous sommes, à notre insu, devenus leurs esclaves** » Sérénité, in Questions III, Paris, Gallimard, 1966, p.176. En d'autres termes, le machinisme a engendré la servitude de l'homme plutôt que de le libérer de ses tâches serviles. Pis la machine contribue à la chosification et à la déshumanisation de l'homme car elle contraint l'homme à se transformer en automate (robot) puisqu'il est réduit à exécuter les mêmes gestes de façon mécanique et monotone. **Paul VALÉRY** dans son œuvre Sur la crise de l'intelligence (in Œuvres, Paris, Gallimard, 1930, p.1045) relate cet état de fait de la manière suivante : « **La machine gouverne. La vie humaine est rigoureusement enchaînée par elle, assujettie aux volontés terriblement exactes des mécanismes** ».

Par ailleurs, on peut encore dire que la technique engendre bien souvent la misère car si pour le capitalisme la machine économise la main d'œuvre et augmente le rendement pour l'ouvrier, elle est source de pauvreté et de chômage. Ainsi, comme on le voit, la technique n'a pas apporté à l'homme le bonheur escompté. Bien au contraire le progrès de la technique est désormais incontrôlable et entraîne une dérive qui conduit inexorablement à une catastrophe certaine de l'humanité. Abondant dans ce sens, **Hans JONAS (1903-1993)** affirme : « **La promesse de la technique s'est inversée en menace** » Le principe responsabilité, Paris, Edition Le Cerf, 1990, p.13. De là, on peut déduire que la technique se présente alors comme une arme de destruction massive que l'homme lui-même s'est créé, car bien qu'offrant une puissance d'action, la technique se met souvent au service du mal. Les exemples les plus visibles qu'on peut citer sont entre autres *les deux guerres mondiales, le phénomène Al-Qaïda, les crashes d'avions, les accidents de trains*. C'est pour mieux étayer cette idée que **Alain BOUTOT (1953-)**

dit ceci : « *La technique met l'homme en péril (...) parce que les moyens techniques rendent désormais possible une destruction de l'espèce humaine toute entière* » Heidegger, Paris, PUF, 1995, p.96.

III- LES RAPPORTS DE COMPLEMENTARITE ENTRE LE PROGRÈS MATÉRIEL ET LE PROGRÈS SPIRITUEL DANS LA QUÊTE DU BONHEUR

Pour que le bonheur, entendu comme état de pleine et totale satisfaction soit une réalité, il faut que le progrès matériel s'accompagne impérativement du progrès spirituel et moral ; car, l'homme a une triple dimension : il est corps, âme et esprit. De cette façon, les hommes peuvent être libérés de l'aliénation et des contraintes d'une civilisation pervertie car une grande nation d'ailleurs est celle qui est à la fois matériellement et spirituellement ou moralement développée. Pour se faire, une prise de conscience en arrière-plan de toutes les entreprises humaines s'impose. Et c'est dans cette dynamique que le progrès spirituel se présente comme **le complément** qui vient pour canaliser et stabiliser les retombées liées au progrès matériel. Illustrant parfaitement cette idée, **Henri BERGSON** déclare : « *À une culture technologique extrêmement poussée, il faut un supplément d'âme* » Les deux sources de la morale et de la religion, Paris, PUF, 1984, p.331. En clair, le progrès spirituel peut être considéré comme ce mouvement ou cette élévation morale qui peut créer chez tous les humains une prise de conscience en vue d'un usage plus rationnel de la puissance technoscientifique.

De ce fait, tous les dirigeants doivent se rendre à l'évidence que le véritable progrès a essentiellement pour objectif la promotion de la personne humaine et son épanouissement total, c'est-à-dire son bonheur. Il faudra dans ces conditions réorienter les projets et les programmes de développement vers les besoins essentiels et fondamentaux de l'être humain : *santé, nutrition, éducation, logement décent* ; tout en évitant de poser des actes qui menacent l'équilibre de la planète terre (**essais nucléaires, lancement des fusées, courses aux armements**). Pour terminer, disons que pour que le bonheur de l'homme soit total, faut-il rechercher entre son bien-être matériel, son bien-être moral et spirituel, tout en mettant plus l'accent sur les valeurs éthiques, religieuses et culturelles des peuples car comme le disait **François RABELAIS (1494-1553)** « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » Pantagruel, 1532, Paris, Le Livre de Poche, 1979.

CONCLUSION

En définitive, il ressort de notre analyse, portant sur **le progrès et le bonheur** que l'ultime aspiration de l'homme est la réalisation du bonheur. Aussi, en vue de parvenir à cet idéal, l'homme va chercher continuellement à améliorer sa condition de vie, et ce, en mettant en œuvres diverses activités parmi lesquelles on peut noter **le travail et la technique**. Par ailleurs, ce mouvement d'amélioration constante de l'existence de l'homme, l'on a nommé **le progrès**. De ce fait, du rapport entre le progrès et le bonheur s'est dégagé deux positions tranchées : la première soutient que le progrès engendré par les activités de l'homme semble lui offrir la possibilité d'accès au bonheur. Par contre la seconde considère plutôt que le bonheur n'accompagne pas toujours le progrès.

Pour nous, le mieux à retenir est que tout progrès technique, en tant qu'il n'engendre le plus souvent que des changements au niveau matériel, doit s'accommoder du progrès spirituel, à savoir des valeurs morales, pour un bonheur plus parfait de l'humanité.

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet1: *La science peut-elle résoudre tous les problèmes de l'homme ?*

Sujet2: *Le progrès scientifique rend-il caduque le discours philosophique ?* **BAC 2019**

Sujet3: *L'essor de la technique doit-il susciter la crainte ?*

Sujet4: *L'essor scientifique peut-il ruiner la foi religieuse ?*

Sujet5: *Le progrès technique réduit-il la place de la religion dans la société ?* **BAC 2019**

Sujet6: *« Le travail n'est pour l'homme qu'un moyen de subvenir à ses besoins. » Qu'en pensez-vous ?* **BAC A1/A2 2021.**

Sujet7: *Le refus du travail a-t-il un sens ?*

Sujet8: *La technique menace-t-elle l'homme ?* **BAC A1/A2 2022**

Sujet1: *La science peut-elle résoudre tous les problèmes de l'homme ?*

I- DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

La science : la connaissance rationnelle et méthodique des phénomènes de la nature.

Résoudre : Pallier quelque chose, trouver une solution.

C) REFORMULATION

➤ *L'activité scientifique est-elle capable de résoudre de façon totale ou exhaustive des difficultés humaines ?*

D) PROBLEME A ANALYSER

➤ *La science est-elle en mesure de donner une solution adéquate aux problèmes des hommes ?*

E) Rédaction complète du sujet

« *L'avenir appartient à la science* » a-t-on coutume de dire. Ce passage montre bien à quel point la science en tant que connaissance rationnelle et méthode pratique est porteur de message et source d'espoir pour le genre humain. Et pourtant chaque jour nous assistons à ce que celle-ci produit comme néfaste dans la vie des hommes. La science apparaît ainsi comme un danger pour l'humanité toute entière. Ce constat nous pousse à résoudre le problème suivant: ***La science est-elle en mesure de donner une solution adéquate aux problèmes des hommes ? Dans quelle mesure la science peut-elle résoudre tous les problèmes de l'homme ? N'est-elle pas au contraire un échec face aux fléaux qui ninent nos sociétés actuelles ?***

Axe1 : *La science peut résoudre tous les problèmes de l'homme.*

Arg1 : La science a permis à l'homme de s'affranchir de la nature.

Marcuse : « *La technique d'aujourd'hui est par essence moyen de domination sur la nature et sur les hommes.* » La technique et la science comme Idéologie

Arg2 : La science de par sa définition est une connaissance qui distingue l'homme des bêtes sauvages. Elle est l'exclusivité de l'homme seul.

Jacques ELLULE : « *la science a fait de nous des dieux.* » La technique ou l'enjeu du siècle

Arg3 : Par la science, l'homme arrive à résoudre les problèmes de première nécessité telle que la transformation des matières premières.

René DESCARTES : « *connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature.* » Discours de la Méthode

Axe2 : **La science ne peut pas résoudre tous problèmes de l'homme.**

Arg1 : La science par la fabrication des armes de guerre, encourage la médiocrité et la violation des droits humains.

Jean-Jacques ROUSSEAU : « *Nos âmes se sont corrompues au fur et à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancées à la perfection* » Discours sur les sciences et les arts

Arg2 : La science de par sa pratique est déshumanisante. Le chlorage et l'insémination vaginale même s'ils ont des avantages sont contre la morale.

Hans JONAS : « *Le Prométhée définitivement déchaîné, auquel la science confère des forces jamais encore connues, réclame une éthique* » Le principe responsabilité

Arg3 : La science a introduit de nouvelles maladies telles que le SIDA, EBOLA et la COVID19 dans la société moderne, choses qui n'étaient pas connues au temps enceins.

RABELAIS : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » Pantagruel.

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la science est facteur de liberté et peut résoudre tous les problèmes de l'homme. Mais soutenir une telle thèse voudrait dire que la science est entièrement à l'abri des critiques. Or vue les manifestations de la violence dans l'espace social liée à la science, il est nécessaire de soutenir qu'elle est aussi facteur d'aliénation c'est-à-dire la science ne peut pas résoudre tous les difficultés de l'homme.

Sujet2 : Le progrès scientifique rend-il caduque le discours philosophique ? BAC 2019

I- DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Le progrès scientifique : L'évolution de la science, l'essor de la science.

Rend-il caduque : rend-il non nécessaire, dépassé

Le discours philosophique : L'activité réflexive, la pratique de la philosophie.

II- REFORMULATION

➤ *L'essor de la science rend il non nécessaire la pratique de la philosophie ?*

III- PROBLEME A ANALYSE

➤ *L'essor de la science rend-il réellement non nécessaire la pratique de la philosophie ?*

REDACTION COMPLETE DU SUJET

Critiquée de partout, la philosophie est de nos jours à la croisée des chemins. Ridiculisée et foulée aux pieds par les uns et les autres, cette discipline est reléguée au second plan car ne répondant pas aux exigences de première nécessité par rapport à la science qui reste concrète aux yeux de l'humanité. Or pour les philosophes engagés, comme **René DESCARTES**, la philosophie reste le fondement de toutes les autres sciences. Une telle divergence d'opinions pose le problème de l'utilité de la philosophie. ***L'essor de la science rend-il réellement non nécessaire la pratique de la philosophie ? En quel sens rend-il non nécessaire la pratique de la philosophie ? Cette pratique n'est-elle pas au contraire indispensable pour l'existence humaine ?***

Axe1 : ***L'essor de la science discrédite la pratique de la philosophie.***

Arg1 : Le monde actuel est préoccupé par la transformation des matières première, or la philosophie demeure un discours creux.

KARL MAX : « *les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde diversement ce qui importe c'est de le transformer.* ». Thèse sur FEUERBARCH

Moscovici : « *La technique fait évoluer la nature et la nature de l'homme.* » Essai sur l'histoire humaine de la nature.

Arg2 : La philosophie est une contradiction sans fin qui n'a pas d'objet d'étude propre, or la science a fait ses preuves.

KANT : « *la philosophie est comparable à une arène de combat où il n'a ni vainqueur ni vaincu.* »

Jacques ELLULE : « *la science a fait de nous des Dieux.* ». La technique ou l'enjeu du siècle

Arg3 : La philosophie est une discipline ridicule et fondée sur le mensonge.

ROUSSEAU : « *Les philosophes sont des charlatans dangereux* » Discours sur les Sciences et les Arts

Axe2 : **La philosophie est capable de résoudre tous les problèmes de l'homme.**

La science à elle seule ne peut pas résoudre les problèmes de notre existence.

Arg1 : La philosophie nous libère des travers de l'ignorance.

René DESCARTES : « *C'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher.* » Préface aux Principes de la philosophie.

Arg2 : La philosophie est le fondement de la science.

ALAIN : « *c'est aux yeux de chacun une évaluation exacte, des biens et des maux ayant pour effet de régler les ambitions, les regrets, les désirs et les craintes.* ».

Arg3 : La philosophie à la différence des autres sciences est un art de vivre et donc fait la promotion des valeurs morales.

SOCRATE : « *je ne sais rien de plus que les autres hommes si ce n'est qu'ils croient tout savoir or ce que je sais c'est que je ne sais rien.* » République

CONCLUSION POSSIBLE

En somme, notons que la science peut résoudre tous les problèmes de l'homme de par son caractère concret. Elle répond aux préoccupations des hommes de nos jours. Mais même si la philosophie est méconnue par la masse, elle reste le fondement de toutes les autres sciences de par son aspect épistémologique.

Sujet3 : ***L'essor de la technique doit-il susciter la crainte ?***

I- **DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS**

L'essor de la technique : Le progrès de la science, de la technique

Doit-il susciter : Doit-il favoriser, doit-il occasionner

La crainte : La peur

II- **PROBLEME A ANALYSER**

➤ ***Le progrès de la science doit-il favoriser La peur ?***

III- **RECHERCHE D'ARGUMENTS ET REFERENCES PHILOSOPHIQUES**

Selon **Hans JONAS** : « *Le Prométhée définitivement déchaîné, auquel la science confère des forces jamais encore connues, réclame une éthique* » Le principe responsabilité. Pour lui, la science qui a suscité pour le genre humain tant d'espoir a perdu de vue la dimension morale dans son investigation. Aujourd'hui elle constitue un danger permanent. Et pourtant les hommes sont préoccupés par la transformation des matières premières et sont obligés de satisfaire les besoins de première nécessité. Un tel constat nous amène à analyser le problème suivant : ***Le progrès de la science doit-il***

réellement favoriser La peur ? En quoi le progrès de la science doit-il favoriser La peur ? Cependant, ne constituât-il pas une source d'espoir pour les hommes ?

Axe1 : Le progrès de la science doit favoriser La peur.

Axe2 : Le progrès de la science est une source d'espoir pour le genre humain.

(Voir correction sujet1)

Conclusion possible

Au terme de notre analyse, il convient de noter que le progrès de la science favorise la crainte, car sans la dimension morale les hommes vont à leur propre destruction. Mais il est à noter que même si la science suscite la peur, elle demeure une source d'espoir pour le genre humain. N'est-ce pas la science nous a libéré des obstacles naturels ?

Sujet4 : L'essor scientifique peut-il ruiner la foi religieuse ?

I- DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

L'essor scientifique: Le progrès de la science, l'évolution de la science.

Peut- il ruiner : peut-il remettre en cause, discrédite- t-il, dévalorise-t-il.

La foi religieuse: La religion, la croyance en Dieu.

II- PROBLEME A ANALYSER

➤ ***Le progrès de la science dévalorise-t-il la religion ?***

III- RECHERCHE D'ARGUMENTS ET REFERENCES PHILOSOPHIQUES

Le progrès scientifique peut se concevoir comme l'évolution de la science. C'est l'essor de la science. Relevant de l'objectivité, certains estiment que l'évolution de la science remet en cause la pratique religieuse. Et pourtant, les hommes religieux continuent de faire usage de l'outil technoscientifique. Une telle contradiction suscite le problème suivant : ***Le progrès de la science dévalorise-t-il la religion ? En quoi le progrès de la science remet-il en cause la religion ? Cependant, la science et la religion ne sont-elles pas complémentaires ?***

Le progrès scientifique dévalorise la religion. En effet, la science relève de l'objectivité alors que la religion se fonde sur la foi. La science arrive à satisfaire les besoins matériels de l'homme tels que la construction des centres de santé, des écoles et des routes. La science est pour ainsi dire facteur de développement et de libération de l'homme. Et comme le soutient **Jacques ELLUL** : « La science est le nouveau dieu qui sauve » ***La technique ou l'enjeu du siècle.*** La religion ne fait que promouvoir un bonheur illusoire et les valeurs qu'elle enseigne ne sont pas présent en considération à l'opposé de la science qui elle est pragmatique.

Ensuite, l'évolution de la science discrédite la croyance en Dieu en ce sens que la foi repose sur le doute là où la vérité scientifique ne souffre d'aucune contestation. La science est rationnelle alors que la religion est dogmatique et sentimentale. Selon

NIETSCHE : « Il n'existe entre les religions et la science ni parenté, ni amitié. » Humain, trop humain. Mieux l'opposition science et religion est un fait avéré.

Au regard de l'analyse qui précède, il convient de retenir quel progrès scientifique dévalorise la religion. La science se fonde sur l'objectivité alors que la religion est dogmatique et par conséquent douteuse. Cependant, **science et religion ne sont-ils pas complémentaires ?**

La science n'exclut pas toujours la foi religieuse. En effet, le scientifique est avant tout celui un être religieux. Le savant croit au principe de causalité, c'est-à-dire au principe de cause à effet. C'est pourquoi pour **Claude BERNARD** : « Il ne faut pourtant point être sceptique, il faut croire à la science. » Introduction à l'étude de la médecine expérimentale

De plus, la science ne remet pas en cause la croyance en Dieu car science et religion ont en commun la recherche de la vérité. A l'origine de la recherche scientifique, il y a une conviction. Abordant dans le même sens, **NIETSCHE** écrit : « On voit que la science, elle aussi, repose sur la foi » Le Gai savoir. La science et la religion sont donc compatibles. Il ne saurait avoir d'exclusion entre science et religion.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'évolution de la science discrédite la croyance en Dieu. La science arrive à satisfaire les besoins matériels de l'homme à la différence de la religion qui relève du dogmatisme. Cependant, la compatibilité de la science et de la religion est aussi une réalité de fait. Science et foi ont en commun la quête de la vérité. Pour nous, l'homme de science est avant tout un être religieux.

Sujet5 : *Le progrès technique réduit-il la place de la religion dans la société ?* BAC 2019

I- DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Le progrès technique: Les exploits, les avancées de la technique, les performances de l'outillage artificiel et matériel.

Réduit-il : Amenuise-t-il, amoindrit-il, restreint-il, diminue-t-il.

La place de la religion: Le statut de la croyance en Dieu, le rôle, la fonction, l'importance, l'attachement au sacré et du divin.

Reformulation du sujet : Le progrès technique diminue-t-il Le statut de la croyance en Dieu?

II- PROBLEME A ANALYSER

➤ **Le progrès technique dévalorise-t-il la religion?**

III- RECHERCHE D'ARGUMENTS ET REFERENCES PHILOSOPHIQUES

Axe1 : *Les avancées de la technique réduisent l'emprise sociale de la religion*

Arg1: La technique a détrôné la religion, la métaphysique, la théologie, la philosophie dans plusieurs domaines. En effet, la technique a favorisé la maîtrise des phénomènes de la nature, l'étude des lois et la transformation de la matière. C'est ce qui fait dire à **Marcuse** : « *La technique d'aujourd'hui est par essence moyen de domination sur la nature et sur les hommes.* » La technique et la science comme Idéologie

Arg2: L'efficacité de la technique rend la religion superflue. Les croyances religieuses sont des illusions devant l'essor de la technique. Et comme le soutient bien **Jacques ELLULE** : « *la science a fait de nous des Dieux.* ». La technique ou l'enjeu du siècle

Axe2 : Les limites du progrès technique favorisent la résurgence de la croyance religieuse.

Arg1: La croyance religieuse est inhérente à toute société humaine. La religion est donc un fait universel. C'est pour cette raison qu'**Henri BERGSON** « *Il n'y a jamais eu de société sans religion.* » Les deux sources de la morale et de la religion

Arg2: La civilisation technicienne censée apporter le bonheur à l'humanité a au contraire engendré des catastrophes de toutes sortes qui nécessitent le recours du divin, au spirituel et à la morale. De plus l'homme a des besoins psychologiques, moraux et spirituels que seule la religion peut satisfaire. Selon **Napoléon Bonaparte** : « *L'inquiétude de l'homme est-elle qu'il lui faut ce vague et ce merveilleux qu'elle lui présente.* » Mémorial de sainte Hélène

Sujet6 : « *Le travail n'est pour l'homme qu'un moyen de subvenir à ses besoins.* »
» BAC A1/A2 2021.

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELLES

Le travail : Activité consciente par laquelle l'homme transforme et produit ce qui lui est nécessaire. Activité exigeant des efforts pénibles (Labeur, peine) ; Activité rémunératrice.

N'est...que : Est seulement, uniquement, sans rien de plus.

Moyen : Manière, procédé, canal, voie, ce par quoi, ce qui permet de faire une action.

Subvenir à ses besoins : Se prendre en charge, pourvoir à ce qui est nécessaire la vie, pourvoir ses besoins (à ses nécessités, à ses charges), s'assumer, se procurer ce qui est nécessaire à la vie.

II- PROBLEME À ANALYSER

➤ **Le travail se réduit-il à la satisfaction des nécessités de l'homme ?**

III- AXES D'ANALYSE ET RÉFÉRENCES POSSIBLES

Axe1 : Le travail procure à l'homme les moyens de sa subsistance.

Arg1 : L'homme est un animal qui a des besoins qu'il satisfait par le travail. Cf. **Michel FOUCAULT** : « *Le travail (...) n'est apparu dans l'histoire du monde que du jour où les*

hommes se sont trouvés trop nombreux pour pouvoir se nourrir des fruits spontanés de la terre. » Les mots et les choses

Cf. Cheick Hamidou Kane : « On peut travailler par nécessité (...) pour se maintenir, pour conserver l'espèce. » L'aventure Ambiguë

Arg2 : Par le travail l'homme transforme et produit tout ce qui lui est nécessaire. **Jean-Jacques ROUSSEAU** : « C'est pour parvenir au repos que chacun travaille. C'est encore la paresse qui rend laborieux. » Essai sur l'origine des langues

Axe2 : **Le travail va au-delà de la seule satisfaction des besoins.**

Arg1 : Le travail est un but en lui-même, il est recherché pour le seul plaisir qu'il procure. **Cf. NIETZCHE** : « (...) il est des natures plus rares qui aiment mieux périr que travailler sans joies, des difficiles, des gens qui ne se contentent pas de peu et qu'un gain abondant ne satisfera pas s'ils ne voient pas le gain des gains dans le travail lui-même. » Le Gai-Savoir.

Arg3 : Le travail est libérateur. **Cf. Jean-Paul SARTRE** : « L'élément libérateur de l'opprimé, c'est le travail. » Situation IV.

Arg3 : Le travail est un moyen d'humanisation et de socialisation. **Cf. Emmanuel Mounier** : « Tout travail, travaille à faire en même temps un objet et une personne. » Révolution personaliste et communautaire.

Sujet7 : **Le refus du travail a-t-il un sens ?**

I- DEFINITIONS DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

Le refus : Le rejet, le mépris, le non-consentement à

Travail : Activité consciente par laquelle l'homme transforme la nature, se transforme et produit ce qui lui est nécessaire. Activité exigeant des efforts pénibles (labeur, peine). C'est aussi une activité rémunératrice.

Un sens : Une signification, une justification

II- REFORMULATION DU SUJET

➤ **Le rejet du travail est-il raisonnable ?**

III- PROBLEME A ANALYSER : **L'homme peut-il se passer du travail ?**

INTRODUCTION

Le travail est l'activité qui consiste à transformer la nature en vue de produire des biens utiles à l'homme ; c'est aussi une activité exercée en vue d'une rémunération. Il apparaît ainsi comme une valeur sociale et morale à laquelle tous sont invités à prendre part pour donner une quintessence à notre existence. Il existe pourtant des personnes qui méprisent cette activité et la fuient. **Mais une telle attitude peut-elle se justifier ? Est-il raisonnable qu'une personne ne consente pas à travailler ? Cependant, les hommes pourraient-ils se passer du travail sans mettre en danger leur existence ?**

IV- AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

AXE1 : *La justification du refus du travail*

ARG1 : Le travail déshumanise. Le travail comme facteur d'aliénation. =Le travail aliène, dépossède l'homme en l'infantilisant.

Simone WEIL : « *L'ouvrier dépense à l'usine, parfois jusqu'à l'extrême limite ce qu'il a de meilleur en lui, sa faculté de penser, de sentir, de se mouvoir...* » La condition ouvrière.

ARG2 : Le travail comme activité contraignante. – La tradition judéo-chrétienne présente le travail comme une souffrance, voire une malédiction. **Cf. La BIBLE : Genèse 3, 19.**

Le travail est dépossession de soi. **Cf. KARL MARX** : « *Travailler, c'est se dépouiller de sa propre existence pour pouvoir vivre.* » Les Manuscrits de 1844.

AXE2 : *Le travail est une nécessité*

ARG1 : Le travail est une activité libératrice. **Cf. HEGEL** pour qui, le travail affranchit l'homme de l'animalité et de la nature. Il est en outre le moyen pour l'homme de construire l'histoire et d'accéder à sa plus haute liberté. **Cf. La Phénoménologie de l'Esprit**.

ARG2 : Le travail institue une communauté d'entraide par l'échange des services. En ce sens, travailler, c'est partager ce qu'on a avec les autres. **Cf. Adam SMITH, Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations**.

ARG3 : Le travail est une obligation morale qui élève l'homme. **Cf. VOLTAIRE, Candide. La BIBLE** : « *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus* » 2 Thessaloniciens 3, 10.

Sujet8 : *La technique menace-t-elle l'homme ?*

I- DEFINITIONS DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

La technique : Savoir-faire, ensemble des procédés destinés à la transformation de la nature, application de la science.

Menacer : Mettre en danger, en péril, représenter un risque.

L'homme : L'être humain, sujet moral, doué de conscience.

II- PROBLEME A ANALYSER

➤ *La technique nuit-elle au genre humain ?*

III- AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

AXE1 : *La technique représente un danger pour l'homme.*

ARG1 : La technique domine et surexploite la nature tout en détruisant l'équilibre écologique vital de l'homme. **Exemple** : Surexploitation des ressources minières, déforestation. **Cf. Henri BERGSON** : « *L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits.* » Les deux sources de la morale et de la religion.

ARG2 : La technique déconstruit et déshumanise. **Cf. Karl MARX** pour qui, la technique comme élément constitutif des moyens de production, désorganise et crée des clivages dans les rapports sociaux. Les Manuscrits de 1844.

ARG3 : La technique pervertit les valeurs humaines. **Cf. Jean-Jacques ROUSSEAU** : « Nos âmes se sont corrompues au fur et à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancées à la perfection » Discours sur les sciences et les arts. **Cf. Albert EINSTEIN** : « Le progrès technique est comme une hache qu'on aurait mise dans les mains d'un psychopathe. » Comment je vois le monde.

AXE2 : La technique est facteur d'épanouissement de l'homme.

ARG1 : La technique est un outil qui permet à l'homme de franchir ses limites naturelles
Exemple : Les inventions techniques. **Cf. Oswald Spengler** : « Grâce à la technique l'homme est devenu le créateur de sa tactique vitale. » L'homme et la technique.

ARG2 : La technique est facteur de progrès de l'humanité. **Cf. René DESCARTES** : « Au lieu de cette philosophie spéculative (...), on peut en trouver une pratique (...) et ainsi nous rendre comme maître et possesseur de la nature. » Discours de la méthode.

Texte N°27

Nous dépendons des objets que la technique nous fournit et qui, pour ainsi dire, nous mettent en demeure de les perfectionner sans cesse. Toutefois, notre attachement aux choses techniques est maintenant si fort que nous sommes, à notre insu, devenus leurs esclaves. Mais nous pouvons nous y prendre autrement. Nous pouvons utiliser les choses techniques, nous en servir normalement, mais en même temps nous en libérer, de sorte qu'à tout moment nous conservions nos distances à leur égard. Nous pouvons faire usage des objets techniques comme il faut qu'on use. Mais nous pouvons en même temps les laisser à eux-mêmes comme ne nous atteignant pas dans ce que nous avons de plus intime et de plus propre. Nous pouvons dire "Oui" à l'emploi inévitable des objets techniques et nous pouvons en même temps lui dire "Non" en ce sens que nous les empêchions de nous accaparer et ainsi de fausser, brouiller et finalement vider notre être. Mais si nous disons à la fois "oui" et "non" aux objets techniques, notre rapport au monde technique ne devient-il pas ambigu et incertain ? Tout au contraire ; notre rapport au monde technique devient merveilleusement simple et paisible.

Martin HEIDEGGER (1889-1976), Sérénité, in Questions III, Paris, Galimard, 1966, p. 176.

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La dépendance des objets techniques

Problème : Les hommes dépendent-ils des objets de la technique ?

Thèse : Les hommes sont devenus esclaves des objets de la technique : « Nous dépendons des objets que la technique nous fournit et qui, pour ainsi dire, nous mettent en demeure de les perfectionner sans cesse. Toutefois, notre attachement aux choses techniques est maintenant si fort que nous sommes, à notre insu, devenus leurs esclaves. » **(L4)**

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

-Antithèse : Les hommes ne sont en aucun cas dépendant des objets techniques.

Intention : Montrer que les hommes sont esclaves des objets de la technique, mais peuvent s'en libérer et s'en servir normalement.

Enjeu : La liberté, le bonheur

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE

Le texte comporte deux mouvements à savoir :

1^{er} mouvement : (L1-L3) : « Nous dépendons (...) leur esclave » **IP1** : *La thèse de l'auteur selon laquelle nous sommes des esclaves de l'objet technique.*

2^{ème} mouvement : (L4-L13) : « Mais nous (...) technique devient merveilleusement simple et paisible. » **IP2** : *L'homme a la possibilité de se libérer de l'objet technique.*

INTRODUCTION POSSIBLE

Le texte soumis à notre analyse est de Martin **HEIDEGGER**, extrait de **Sérénité**, précisément dans la question III. Il est question de la dépendance des objets techniques. A la question de savoir si les hommes sont-ils dépendants des objets techniques ; l'auteur soutient la thèse selon laquelle les hommes sont devenus esclaves des objets techniques. Pour mieux appréhender cette thèse nous scindons le texte en deux mouvements dont les références seront précisées dans l'étude ordonnée.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE

A- Critique interne

L'auteur part d'un constat selon lequel l'homme est esclave de la technique, ensuite il recommande un usage raisonnable comme facteur de libération. Une telle démarche reste conforme à son intention qui est de nous libérer de l'aliénation technique.

B- Critique externe

➤ ***La technique est-elle facteur d'aliénation ?***

AXE1 : *La maîtrise de la technique est néfaste au bonheur de l'homme*

Arg1 : Loin de le libérer de ses tâches pénibles et de sa servitude ; les machines ont accentué l'aliénation de l'homme et même sa dégradation à telle enseigne qu'il est devenu dépendant et esclave de ses propres objets techniques.

Cf. : Martin HEIDEGGER (1889-1976) : « Notre attachement aux choses techniques est maintenant si fort que nous sommes, à notre insu, devenus leurs esclaves » **Sérénité**, in Questions III, Paris, Gallimard, 1966, p.176.

Arg2 : la machine contribue à la chosification et à la déshumanisation de l'homme car elle contraint l'homme à se transformer en automate (robot)

Cf. : Paul VALÉRY, la crise de l'intelligence (in Œuvres, Paris, Gallimard, 1930, p.1045) : « La machine gouverne. La vie humaine est rigoureusement enchaînée par elle, assujettie aux volontés terriblement exactes des mécanismes ».

Arg3 : le progrès de la technique est désormais incontrôlable et entraîne une dérive qui conduit inexorablement à une catastrophe certaine de l'humanité.

Cf. Hans JONAS (1903-1993) : « La promesse de la technique s'est inversée en menace » Le principe responsabilité, Paris, Edition Le Cerf, 1990, p.13

ARG4 : Les inventions techniques peuvent avoir des effets néfastes sur l'homme et sur la nature.

Cf. Jean-Jacques ROUSSEAU (1712-1778) : « La dépravation est réelle, et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection » Discours sur les sciences et les arts, Paris, GF- Flammarion, 1992, p.34.

ARG5 : La technique doit être soumise à la morale. **Cf. François RABELAIS (1494-1553) « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » Pantagruel, 1532, Paris, Le Livre de Poche, 1979.**

AXE2 : L'efficacité de la technique favorise le bonheur.

ARG1 : Par la technique, l'homme arrive à transformer la nature pour son bien-être.

Cf. René DESCARTES, Discours de la méthode (Paris, Bordas, 1984), p. 146.) : « Par la science et la technique, l'homme devient « comme maîtres et possesseurs de la nature »

Arg2 : Grâce à la technique aujourd'hui, l'homme utilise de moins en moins son énergie musculaire ; ce qui conduit nécessairement même à la satisfaction des ouvriers dans les entreprises.

Cf. : Henri BERGSON (1859-1941) : « La machine procure à l'ouvrier un grand nombre d'heures de repos » L'évolution créatrice, Paris, PUF, 1958.

Arg3 : Grâce au progrès de la technique, la découverte de multiples vaccins ainsi que la mise en place des méthodes thérapeutiques devient de plus en plus performante.

Cf. : Louis Victor DE BROGLIE (1892-1987) : « La chimie fournit à la pharmacie des remèdes bienfaisants » Physique et microphysique, Paris, Albin Michel, 1947, p.364.

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'homme fasciné par l'objet technique s'en est rendu esclave. Mais il a la possibilité de s'en libérer en y faisant un bon usage. C'est la manière dont les hommes useront de l'objet technique qui déterminera leur liberté véritable.

Texte N°28 BAC A1/A2 2023

Au cours de ces dernières générations, l'humanité a fait accomplir des progrès extraordinaires aux sciences physiques et naturelles et ç leurs applications techniques ; elle a assuré sa domination sur la nature d'une manière jusqu'ici inconcevable. Les caractères de ces progrès sont si connus que l'énumération en est superflue. Or, les hommes sont fiers de ces conquêtes, et à bon droit. Ils croient toutefois constater que cette récente maîtrise de l'espace et du temps, cet asservissement des forces de la nature, cette réalisation d'aspirations millénaires, n'ont aucunement élevé la somme de jouissance qu'ils attendent de la vie. Ils n'ont pas le sentiment d'être pour cela devenus plus heureux. On devrait se contenter de conclure que la domination de la nature n'est pas la seule condition du bonheur, pas plus qu'elle n'est le but unique de l'œuvre civilisatrice, et non que les progrès de la technique soient dénués de valeur pour « l'économie » de notre bonheur. (...) A quoi bon enrayer la moralité infantile si précisément cela nous impose une retenue extrême dans la procréation, et si en fin de compte nous nélevons pas plus d'enfants qu'à l'époque où l'hygiène n'existait pas, alors que d'autre part se sont ainsi compliquées les conditions de notre vie sexuelle dans le mariage et que se trouve vraisemblablement contrariée l'action bienfaisante de la sélection naturelle ? Que nous importe enfin une longue vie. Si elle nous accable de tant de peines, si elle est tellement pauvre en joie et tellement riche en souffrances que nous saluons la mort comme une heureuse délivrance ?

Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1930.

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Progrès et bonheur.

Problème : Les progrès scientifiques et techniques rendent-ils l'homme heureux ?

Thèse : Les progrès scientifiques et techniques ne favorisent pas le bonheur de l'homme.

Antithèse : Les progrès scientifiques et techniques favorisent le bonheur de l'homme.

Intention : Dénoncer l'idée selon laquelle les progrès scientifiques et techniques conditionnent le bonheur de l'homme.

Enjeu : Le bonheur.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

1^{er} mouvement : L1-L4 : « Au cours des dernières générations (...) à bon droit. » : L'évidence de la domination de la nature par les progrès techniques.

2^{ème} mouvement : L4-L10 : « Ils croient toutefois (...) une heureuse délivrance. » Les limites des progrès scientifiques et techniques dans la réalisation du bonheur de l'homme.

III- INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A- Critique interne

Texte polémique dans lequel dans un premier temps l'auteur montre que les progrès techniques et scientifiques ont permis à l'homme d'assurer la domination sur la nature. Dans un second temps il montre que la domination de la nature n'est pas la condition du

bonheur. Cette démarche argumentative est en adéquation avec son intention qui est de dénoncer l'idée selon laquelle les progrès scientifiques et techniques conditionnent le bonheur de l'homme.

B- Critique externe

Axe1 : Les progrès scientifiques et techniques ne font pas le bonheur de l'homme.

Arg1 : Les progrès scientifiques et techniques imposent de multiples restrictions à la liberté : la complication de la vie sexuelle ; une vie pauvre en joie et riche en souffrance.

Cf. François RABELAIS : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » Pentagruel.

Arg2 : Les progrès scientifiques et techniques sont facteurs de régression morale. **Cf. Jean-Jacques ROUSSEAU (1712-1778)** : « La dépravation est réelle, et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection » Discours sur les sciences et les arts, Paris, GF- Flammarion, 1992, p.34.

Axe2 : Les progrès scientifiques et techniques contribuent au bonheur de l'humanité.

Arg1 : Les progrès de la scientifique et technique assurent à l'homme la maîtrise de la nature. Désormais, à travers l'outil technique et scientifique, la nature n'est plus un mystère à qui l'humanité doit rendre culte. **Cf. René DESCARTES**, Discours de la méthode, 6^e Partie

August COPTE : « Science d'où prévoyance, prévoyance d'où action. » Discours sur l'esprit scientifique.

Arg2 : Le progrès scientifique et technique améliore les conditions d'existence de l'homme : au niveau de la médecine, on assiste à une réduction du taux de mortalité et à une augmentation de l'espérance de vie. La maîtrise de l'espace et du temps : Transport et communication. **Cf. Jacques ELLUL** : « La science est le nouveau dieu qui sauve. » La technique ou l'enjeu du siècle.

Texte N°29

Chercher un travail pour le gain, c'est maintenant un souci commun à presque tous les habitants des pays de civilisation ; le travail leur est un moyen, il a cessé d'être un but en lui-même : aussi sont-ils peu difficiles dans leur choix pourvu qu'ils aient gros bénéfice. Mais il est des natures plus rares qui aiment mieux périr que travailler sans joie ; des difficiles, des gens qui ne se contentent pas de peu et qu'un gain abondant ne satisfera pas s'ils ne voient pas le gain des gains dans le travail même. Les artistes et les contemplatifs de toute espèce font partie de cette rare catégorie humaine, mais aussi ces oisifs qui passent leur existence à chasser ou à voyager, à s'occuper de galants commerces ou à courir les aventures. Ils cherchent tous le travail et la peine dans la mesure où travail et peine peuvent être liés au plaisir, et, s'il le faut, le plus dur travail, la

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

pire peine. Mais sortis de là, ils sont d'une paresse décidée, même si cette paresse doit entraîner la ruine, le déshonneur, les dangers de mort ou de maladie. Ils craignent moins l'ennui qu'un travail sans plaisir : il faut même qu'ils s'ennuient beaucoup pour que leur travail réussisse.

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*.

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le but du travail.

Problème : Quel est le véritable but du travail ?

Thèse : Le travail authentique vise le plaisir et la joie.

Antithèse : Il est illusoire de penser que le travail a pour seule fin la satisfaction morale.

Intention : Valoriser le travail qui est à lui-même sa propre fin.

Enjeu : Le bonheur.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

1^{er} mouvement : (I1-I3) : « Chercher un travail pour le gain (...) gros bénéfice. » Le travail comme recherche du gain (Le travail comme moyen).

2^{ème} mouvement : (I3-I13) : « Mais il est des natures rares (...) leur travail réussisse. » Le travail comme quête du plaisir (Le travail comme une fin en soi).

III- INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A- Critique interne

Dans son exposé sur le travail, **NIETZSCHE** propose et met en évidence deux catégories de travailleurs : d'abord ceux qui travaillent pour le gain matériel, puis ceux qui le font par pur plaisir. Sa propension à insister sur cette seconde catégorie à travers des exemples précis, notamment ceux des artistes et des contemplatifs, tend à nous montrer que seul le travail qui est à lui-même sa propre fin a de la valeur. Il y a donc adéquation entre la démarche de l'auteur et son intention.

B- Critique externe

- ***La seule satisfaction morale que procure le travail suffit-elle pour épanouir l'homme ?***

AXE1 : ***Le bien-être moral que procure le travail est source d'épanouissement.***

ARG1 : Le travail libère psychologiquement, car il est un devoir moral.

Cf. NIETZSCHE : le travail sans joie entrave « *puissamment le développement de la raison, des désirs, des goûts et de l'indépendance.* » *Le gai savoir*.

Cf. SENEQUE : « *Le travail est l'aliment des âmes nobles.* » *Fragments*.

ARG2 : Par le travail, l'homme se rend utile à l'humanité.

Cf. Auguste COMTE : « *Notre harmonie morale repose sur l'altruisme, il peut seul nous procurer la plus grande intensité de la vie.* » *Catéchisme positiviste*. En effet, en travaillant pour les autres, nous ressentons une satisfaction morale.

AXE2 : ***Il est illusoire de penser que le travail a pour seule fin la satisfaction morale.***

ARG1 : L'homme est un être qui est corps et âme ; il a donc besoin de satisfaire à la fois ces deux dimensions pour être heureux.

Cf. VOLTAIRE : « *Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.* » Candide.

ARG2 : Notre société est une société de consommation, ce qui fait que l'homme ne peut se passer des biens matériels. **Cf. Karl Marx** : « *Le travail est devenu un moyen de chosification de l'homme.* », Le capital. En lieu et place d'être un acte de responsabilité, de générosité, le travail est un moyen de déshumanisation, d'appauvrissement et d'aliénation.

Cf. Platon : « *Tout ce qui est artisanal et manoeuvrier porte honte et déforme le corps en même temps que l'âme.* » La République.

Texte N°30

L'ouvrier devient d'autant plus pauvre qu'il produit plus de richesse, que sa production croît en puissance et en volume. L'ouvrier devient une marchandise au prix d'autant plus bas qu'il crée plus de marchandises. La dévalorisation du monde humain va de pair avec la mise en valeur du monde matériel. Le travail ne produit pas seulement des marchandises ; il se produit lui-même et produit l'ouvrier comme une marchandise dans la mesure même où il produit des marchandises en général.

Cela revient à dire que le produit du travail vient s'opposer au travail comme un être étranger, comme une puissance indépendante du producteur. Le produit du travail est le travail qui s'est fixé, matérialisé dans un objet, il est la transformation du travail en objet, matérialisation du travail. La réalisation du travail est sa matérialisation. Dans les conditions de l'économie politique, cette réalisation du travail apparaît comme la déperdition de l'ouvrier, la matérialisation comme perte et servitude matérielles, l'appropriation comme aliénation, comme dépouillement.

Karl Marx, Manuscrits de 1844.

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le travail de l'ouvrier.

Problème : Quelles sont les conséquences du travail de l'ouvrier ? Que devient l'ouvrier dans le travail ?

Thèse : Pour Marx, la dévalorisation du monde humain va de pair avec la mise en valeur du monde matériel. Le travail de l'ouvrier est, en même temps, dessaisissement de lui-même.

Antithèse : Le travail est un moyen de libération pour l'homme.

Intention : Dénoncer le caractère aliénant du mode capitaliste de production de la richesse.

Enjeu : La libération de l'homme.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

1er mouvement : « L'ouvrier devient (...) en général. » : La production de la richesse comme dévalorisation du travailleur et du travail.

2ème mouvement : « Ce fait (...) le dessaisissement. » : L'aliénation de l'ouvrier par le produit de son propre travail.

III- INTERÊT PHILOSOPHIQUE

A- Critique interne

B- Critique externe

➤ **Le travail garantit-il la libération de l'homme**

AXE1 : Le système capitaliste de production de la richesse qui devrait en principe contribuer au bonheur de l'homme, rend le travail de l'ouvrier de moins en moins rémunérateur et de plus en plus inhumain.

ARG1 : Le travail ouvrier est, de ce point de vue, dépossession de soi. L'homme ne se réalise donc pas en travaillant. Traduisant ainsi l'amertume et le désarroi du travailleur, dont le rôle se résume à celui d'un servile exécutant. Ces perversions du travail feront d'ailleurs l'objet de maints procès. D'ailleurs, cet appauvrissement est accentué par une forme de chosification du travailleur, que nous retrouvons, dans ces propos de **Karl MARX** : « *Le travail ne produit pas seulement des marchandises, il se produit lui-même et produit l'ouvrier comme une marchandise.* » Manuscrits de 1844.

ARG2 : Le travail est source de conflits de plus en plus vifs entre les classes sociales antagonistes, la bourgeoisie et le prolétariat. Cet antagonisme engendre la lutte des classes qui, à son tour, débouche sur la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat. Bien gérées, ces dernières étapes conduisent au socialisme et au communisme universel.

ARG3 : L'étymologie même du mot « travail », « **tripalium** », renvoie à un instrument de torture. Comme activité consciente, le travail est donc une activité pénible, une somme douloureuse d'efforts, ce que rappelle du reste l'étymologie latine du mot « travail » (le mot vient de tripalium qui signifie torturer avec le tripalium, appareil formé de trois pieux servant à immobiliser certains animaux pour les ferrer). Si le travail est vécu comme une contrainte pénible, c'est qu'il est un obstacle à la liberté humaine. A l'origine, le travail est un moyen qui permet de garantir la survie en subvenant à ses besoins que la nature ne pouvait pas combler. Ainsi le travail est d'abord apparu comme une nécessité « naturelle » : l'homme a dû s'adapter en transformant la nature, pour combler ses besoins.

ALAIN, « *Le propre du travail, c'est d'être du travail forcé* », L'Art et les songes, pour dire que le travail est une activité contraignante avilissante qui empêche l'homme d'être heureux. Le travail s'oppose au jeu qui est une activité désintéressée ; il se distingue de l'effort qui peut être désordonné ; il se caractérise par son caractère de contrainte (on travaille par devoir et par nécessité sociale) et par sa forme d'action réglée. Il est illusoire de penser que le travail a pour seule fin la satisfaction morale.

AXE2 : Le travail est un moyen de libération pour l'homme.

ARG1 : L'homme est un être qui est corps et âme ; il a donc besoin de satisfaire à la fois ces deux dimensions pour être heureux. **Cf. VOLTAIRE** : « *Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.* » Candide. Pour montrer que le travail est une condition fondamentale de la dignité humaine.

ARG2 : Notre société est une société de consommation, ce qui fait que l'homme ne peut se passer des biens matériels. **Cf. Karl MARX**, Le capital.

ARG3 : Saisi à l'état de nature primitif, l'homme se trouve confronté aux divers problèmes d'existence matérielle : logement, vêtement, nourriture ... (Cf. Jean Jacques ROUSSEAU). Pour résoudre ces problèmes, lorsque la cueillette ne suffit plus, il doit nécessairement travailler, d'où la naissance de la "cité du besoin", selon le mot de **PLATON**. L'objectif premier du travail est dès lors, la création de la richesse en vue de la libération de l'homme des contraintes avilissantes de la nature.

ARG4 : C'est en effet par le travail que l'homme refuse à la fois de s'animalité en s'affranchissant de la nature, il a pour objet la satisfaction de ses besoins fondamentaux. **Cf. HEGEL**, La phénoménologie de l'esprit : « *Le travail a affranchi l'homme de l'animalité et de la nature ; il est en outre le moyen pour l'homme de construire l'histoire et accéder à sa plus haute liberté.* » En effet, le travail est le moyen par lequel l'homme construit l'Histoire et accède à la liberté. C'est ce que **HEGEL** traduit dans « *La dialectique du maître et de l'esclave* » où il montre que l'esclave, à force de travailler se rend utile voire indispensable, et devient par ce fait le maître de son maître, grâce à son savoir-faire qui lui permet ainsi de s'affirmer.

Je m'exerce

Sujet1 : « *Le travail c'est la meilleure des polices* » Qu'en pensez-vous ?

Sujet2 : « *Le beau artistique est le reflet du beau naturel.* » Qu'en pensez-vous ?

Sujet3 : *La science est-elle une panacée ?*

Sujet4 : *Faut-il se réjouir du progrès technique ?*

Sujet5 : *Doit-on soumettre la technique à la morale ?*

Sujet6 : *Le désir rend-t-il l'homme imparfait ?*

Sujet7 : *La finalité de la science est-elle de libérer l'homme ?*

Sujet8 : *Le travail avilit-il l'homme ?*

Sujet10 : *La technique est-elle pernicieuse ?*

Sujet11 : *Le bonheur est-il accessible ?*

Sujet12 : *Doit-on condamner le progrès matériel ?*

Sujet13 : *Le progrès matériel est-il la condition du bonheur ?*

**TRA BI Kouadio
Honoré
49889411/76448929/
0173749238**

Texte N°31

Le bonheur est un état permanent qui ne semble pas fait ici-bas pour l'homme. Tout est sur la terre dans un flux continu qui ne permet à rien d'y prendre une forme constante. Tout change autour de nous. Nous changeons nous-même et nul ne peut s'assurer qu'il aimera demain ce qu'il aime aujourd'hui. Ainsi tous nos projets de félicité pour cette vie sont des chimères. Profitons du contentement d'esprit quand il vient ; gardons-nous de l'éloigner par notre faute, mais ne faisons pas des projets pour l'enchaîner, car ces projets-là sont de pures folies. J'ai peu vu d'hommes heureux, peut-être point ; mais j'ai souvent vu des cœurs contents, et de tous les objets qui m'ont frappé c'est celui qui m'a le plus contenté moi-même. Je crois que c'est une suite naturelle du pouvoir des sensations sur mes sentiments internes. Le bonheur n'a point d'enseigne extérieure **(1)** ; pour le connaître il faudrait lire dans le cœur de l'homme heureux ; mais le contentement se lit dans les yeux, dans le maintien, dans l'accent, dans la démarche et semble se communiquer à celui qui l'aperçoit.

ROUSSEAU, *Rêveries du promeneur solitaire*

(1) « enseigne extérieure » : marque apparente.

Texte N°32

Le travail cependant prouve quelque chose, c'est que le monde peut être autre, et encore autre, selon que nous l'aménageons et gouvernons. Cette idée échappe dans l'industrie, qui invente sur invention ; cette idée éclate dans l'agriculture, où l'on invente en partant de la nature. En bref, le travail nous communique la générosité ; mais plutôt il la réveille en nous ; et la générosité est le nom que veut donner Descartes au sentiment de notre liberté ; car là se trouve notre noblesse (...). Telle est la première vertu du travail ; et remarquez que je n'ai aucune peine ici à faire tenir en un tout les sens du mot vertu. Or je trouve dans le travail encore une autre vertu qui est autant au-dessous de nous que l'autre est au-dessus. On aura à dire dans la suite que nous ne nous défions jamais assez de l'humeur ; et l'humeur, sommairement, consiste en des mouvements de nos fluides, secrètement poussés par des contractions de nos muscles, et c'est ce qui fait que la seule attente d'une action nous irrite. Et, en revanche, il est d'expérience que l'action guérit cette sorte d'humeur, que nous appelons, selon les cas, impatience, timidité ou peur. C'est ainsi qu'à notre insu le travail nous guérit de la partie inférieure et presque mécanique de nos passions.

Alain, *les aventures du cœur*, Paris, La Pléiade, Gallimard, 1960.

Texte N°33

Sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusqu'où

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusqu'à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer, autant qu'il est en nous, le bien général de tous les hommes. Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on peut en trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ; car même l'esprit dépend si fort du tempérament, et de la disponibilité des organes du corps que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusques ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher.

René DESCARTES (1596-1650), Discours de la Méthode

Texte N°34

Le travail est une nécessité. Je ne dis une nécessité matérielle, un devoir envers soi-même. C'est ravalier le travail, rabaisser le métier ou la profession, que d'y voir une manière de soutenir sa vie, disons de gagner de l'argent. Que l'argent, le gain, le salaire soient indispensables à l'exercice d'une profession, cela va de soi : l'homme de métier a droit à une rémunération en échange de ce qui fournit. Mais ce salaire si important soit-il dans la vie d'un travailleur n'est qu'un règlement de circonstance. La véritable signification de l'acte de travail apparaît dès qu'on examine son rapport avec l'ensemble des actes humains, dès qu'on regarde l'homme de travail au milieu de la nation. Et je dis que le travail est une nécessité sociale, un devoir envers la patrie. Le métier, la profession, c'est l'occupation habituelle d'un homme à l'effet d'être utile aux autres hommes. Labourer son champ, c'est préparer du feu pour le foyer de tous. Qui dit travail, dit service rendu. Quiconque travail produit sa part possible des choses nécessaires à la société. Car je ne me figure pas un laboureur qui sèmerait du blé que pour lui-même, un mineur qui ne retirerait du charbon que pour sa famille, un historien qui lirait des documents que pour son instruction personnelle. Non ! La profession, telle que je la conçois, la vie laborieuse à côté du geste professionnel, doit s'ouvrir au désir de tous.

Camille JULLIAN, Revue bleue.

Texte N°35

Ne va jamais croire qu'un homme qui s'accroche au bien-être matériel puisse être heureux. Celui qui tire sa joie de ce qui vient du dehors s'appuie sur des bases fragiles. La joie est entrée ? Elle sortira. Mais celle qui naît de soi est fidèle et solide. Elle croît sans cesse et nous escorte jusqu'à la fin. Tous les autres objets qui sont communément admirés sont des biens d'un jour. « Comment ? On ne peut pas en tirer utilité et plaisir ? » Personne ne dit cela. Mais à condition que ce soient eux qui dépendent de nous et non le contraire. Tout ce qui relève de la Fortune **(1)** est profitable, agréable, à condition que le possesseur se possède aussi et ne soit pas asservi à ses biens. En effet, ceux qui pensent que c'est la Fortune qui nous attribue le bien ou le mal se trompent. Elle accorde juste la matière des biens et des maux, et les éléments de base destinés chez nous à tourner au mal ou au bien. L'âme, en effet, est plus puissante que la Fortune. Pour le meilleur ou pour le pire, elle conduit elle-même ses affaires. C'est elle qui est responsable de son bonheur ou de son malheur.

SENEQUE

(1) « la Fortune » : déesse personnifiant la chance, bonne ou mauvaise.

COMPETENCE IV : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS DE LA CONNAISSANCE

Leçon 1 : Le langage et la vérité

Notions : Vérité – Langage et communication

COMPETENCE 4 : Traiter une situation relative aux conditions de la connaissance

Thème : Les conditions d'élaboration de la vérité

Leçon 1 : LANGAGE ET VERITE

Contenus : Les différentes formes de communication. Les acceptions de la vérité. Les rapports entre le langage et la vérité. Les limites du langage dans l'expression de la vérité.

INTRODUCTION

On le sait, la vérité est aussi importante pour la vie de l'homme que l'air qu'il ne peut manquer de respirer. Pour preuve, toutes les recherches humaines concourent à la détermination de la vérité en vue de mettre fin à l'expression grandissante de l'ignorance et du mensonge. Mais la vérité obéit à une diversité de définitions à cause des multiples domaines d'usage et de manifestations dont elle fait l'objet. Dès lors, se pose la question de sa nature : Est-il possible de caractériser la vérité ? Peut-on avoir une seule définition universelle valable pour tous et en tout temps ? Par ailleurs, le langage qui est une voie de communication, peut-il être l'expression de cette vérité ? N'admet-il pas des limites à l'exprimer ?

I- LA VERITE COMME UNE CHOSE PLURIELLE

A- Aperçu sur la notion de la vérité

Du latin "**Veritas**" et du grec "**Aletheia**", la vérité est un jugement de valeur que l'on porte sur les choses et les phénomènes. Elle est une exigence de l'esprit humain à lever les doutes et à sortir de l'ignorance. La vérité est donc le pouvoir que l'homme oppose à l'illusion, au mensonge et au faux. Ainsi, philosopher dit-on, c'est chercher la vérité car la sagesse dont la philosophie est amoureuse est la vérité. Platon précise que penser, c'est aller au vrai avec toute son âme. La philosophie scolastique c'est-à-dire celle du moyen âge (476-1492), présentait la vérité comme la conformité de la pensée avec le réel. Autrement dit, pour cette doctrine, est vrai ce qui fait coïncider la pensée et la réalité. Le langage vulgaire (la doxa) va même confondre la vérité avec la réalité. Autrement exprimé, n'est vrai que ce qui existe. Toutefois, est-il juste de poser l'équation : vérité = réalité ? Par exemple, mon cahier de philosophie existe parce que réel. Mais peut-on dire qu'il est vrai ? Cela n'a aucun sens. En effet, la vérité est un jugement de valeur qui qualifie la valeur de mon assertion et non pas l'objet lui-même.

Dans une autre perspective, la vérité s'apparente au naturel, à l'original. Par exemple, les mèches sont considérées comme de faux cheveux parce que non naturelles. Par ailleurs, la réalité étant pluriforme, la vérité qui en découle ne peut qu'être pluriforme.

B- Les formes de vérité

On distingue pour l'essentiel deux formes de vérité : **la vérité formelle et la vérité matérielle**. Pour la **vérité formelle**, n'est vrai que le discours ou le raisonnement qui est logique. Ici, la vérité réside dans la cohérence interne d'une pensée avec elle-même. En effet, de deux affirmations contradictoires, l'une est vraie et l'autre est fausse. Les deux ne peuvent être à la fois vraies et fausses sous les mêmes rapports. C'est pourquoi contre les sophistes, **Aristote (-384-322)** va inventer le syllogisme suivant : **Tous les hommes sont mortels/or Socrate est un homme/Donc Socrate est mortel**.

Comme on le voit, la vérité formelle ne considère que la forme du discours en faisant abstraction de son contenu matériel.

La **vérité matérielle** se définit comme la correspondance d'un jugement par rapport à un objet extérieur dont on peut faire l'expérience sensible. Dans Logique, Emmanuel Kant (1724-1804) écrit : « **La vérité matérielle doit consister dans l'accord d'une conscience avec un objet déterminé auquel elle est rapportée.** » Mais comment reconnaître un vrai discours ?

C- Les acceptions de la vérité

La vérité est fonction des circonstances, du temps, du lieu, des domaines et des critères qui en sont des acceptions. Dans le **domaine scientifique**, la vérité repose sur la démonstration et l'expérimentation. N'est vrai que ce qui est démontré, vérifié et prouvé dans la réalité. En philosophie, la vérité se découvre selon **Descartes (1596-1650)** dans le **doute**. C'est donc une critique rigoureuse l'esprit humain à l'égard des choses et des phénomènes. **La vérité religieuse** repose quant à elle sur la foi. C'est une vérité issue de la **révélation** et ne peut être remise en cause (dogmatique).

D'un domaine à un autre, la vérité est variante. En plus de cela, nous avons des critères subjectifs et objectifs définissant le vrai. Dans le premier cas, on peut citer

l'évidence et le succès ou la réussite. **L'évidence** est le critère de la vérité chez Descartes et Jules Lagneau. La clarté et la distinction sont les conditions d'une évidence. En effet, ce qui est évident n'a pas besoin d'être prouvé ni d'être démontré. La vérité se saisit par l'esprit comme étant vraie dans une sorte de pulsion intellectuelle. Dans Discours de la méthode, **Descartes** écrit à propos : « **Les choses qui se conçoivent très clairement et très distinctement sont toutes vraies.** » De son côté **Jules Lagneau (1851-1894)** dans Célèbres leçons et fragments déclare : « **L'évidence est le caractère d'une vérité clairement et distinctement conçue qui s'impose à l'esprit** ». Par conséquent, un discours vrai est un discours évident dans leur approche. Le **succès** ou la **réussite** est le critère de la vérité du pragmatisme. Pour cette doctrine, n'est vrai que ce qui nous réussit ou ce qui nous est avantageux. A ce sujet, **Williams James (1842-1910)** dans Le pragmatisme affirme : « **Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre pensée.** »

Au niveau des critères objectifs, on peut citer la cohérence et la vérification. Notons a priori que la cohérence fait partie des principes de la raison qui n'admet pas n'importe quel discours. Un raisonnement est dit vrai lorsqu'il est cohérent (logique). Seul ce qui est ambigu, flou et douteux n'est pas vrai. La vérification est un critère évoqué dans les sciences expérimentales. Ce qui est vrai n'est rien d'autre que ce qui est vérifié à partir d'une expérimentation. A côté de ces critères, on peut ajouter l'unanimité. Selon ce critère, une ou deux personnes peuvent se tromper. Mais un grand nombre de personnes est à mesure d'éviter les erreurs. C'est ce critère qu'on retrouve en politique avec la démocratie qui repose sur la loi de la majorité.

II- LE LANGAGE DANS LE PROCESSUS DE LA COMMUNICATION

A- Les fonctions du langage

Le langage selon **Louis Henri Bergson** est un outil social permettant d'établir une communication. Sa fonction première réside dans la communication. Celle-ci est un système d'échanges de mots ou de gestes en vue de faire passer un message. Le langage utilise des outils diversifiés et peut se décliner en différents modes de communication dont :

- La communication par les signaux : code routier
- Le langage gestuel : LSF (Langage des Signes Français ou langage des sourds)

C'est un ensemble de mouvements et de gestes pour traduire une idée ou un sentiment.

- Le langage vocal : la parole, le cri
- La communication auditive : la sirène, le klaxon.
- Le langage informatif : le code binaire.

Après avoir montré les différentes fonctions du langage, la question qui se pose à nous est la suivante : L'animal parle-t-il au même titre que l'homme ? Cette question nous conduit à analyser les caractéristiques du langage humain et du langage animal.

B- Les différentes formes de communication

On distingue deux formes de communication : la communication animale et la communication humaine.

La **communication animale** est une communication basée sur les signaux de manière héréditaire ou instinctive. Elle n'exprime que les besoins du corps par des cris et des sons selon les espèces. C'est une communication figée, stéréotypée, invariable et liée aux mêmes circonstances selon les espèces. Par exemple, le chien aboie, le chat miaule, l'oiseau chante et le serpent siffle. Si le langage est avant tout une communication, il faut reconnaître que toute communication n'est pas langage. Il y a une nette distinction entre la communication animale et le langage humain. Chez l'animal, elle est limitée à sa dimension naturelle. C'est l'idée que traduit **Rousseau (1712-1778)** dans Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes lorsqu'il affirme : « **La nature seule fait tout dans les opérations de la bête.** » Prenons le cas des abeilles. Leur communication se fait par la danse et n'est possible que dans la journée. En plus de cela, elle est dépourvue de dialogue et de pensée. C'est pourquoi le langage est le propre de l'homme. C'est un acte conscient par lequel l'homme traduit ses pensées par l'usage de la parole ou par tout autre moyen artificiel ou naturel de transmission. En effet, le langage humain comprend une langue (sénoufo, bété), la parole et la pensée. Il est le moyen par lequel les hommes échangent des paroles, des informations, des idées et des sentiments en vue de se faire comprendre. En ce sens, le langage distingue l'homme des animaux. Seul l'homme est capable d'exprimer ses pensées par des sons articulés. L'homme parle parce qu'il pense. Ce que les animaux qui ont une apparence de langage ne peuvent faire même en imitant les sons comme le font les pies et les perroquets. Dans Discours de la méthode, **Descartes** écrit : « **Les pies et les perroquets peuvent proférer des paroles ainsi que nous, et toutefois ne peuvent parler ainsi que nous.** » Comprendons par-là que les mots qu'ils profèrent sont vides de sens. Il n'y a aucune pensée qui les soutient. Ce qui est contraire chez l'homme qui dit ce qu'il pense ou ressent.

C- Les conditions d'usage de la vérité

Brice Parrain (1897-1971) dans Recherches sur la nature et les fonctions du langage se plaisait à dire : « **Les mots sont des pistolets chargés.** » Il ressort de cette assertion que la communication est très importante dans les relations humaines. C'est elle qui est au cœur des divisions et des discordes entre les hommes. Il faut pour ce faire, faire attention à ce que l'on dit. Dans le processus de la communication, une chose est essentielle : La véracité des informations échangées. Parler à l'autre revient à lui dire la vérité. Elle est une valeur morale qui doit être cultivée par tous. Dire la vérité est une manière d'aimer la franchise qui est source de confiance, de liberté et de justice. Autrement dit, la vérité soulage et libère l'homme des rancunes et des rancœurs. A ce titre, elle est à encourager. En effet, celui qui ment dans la société n'est ni respecté ni considéré. Dans ce cas, le mensonge doit être évité comme le recommande bien la religion : « **Tu ne mentiras point** ». "Exode 20 :16". La raison est que le mensonge est une mauvaise chose. Il peut conduire à la séparation, à la haine, à la méfiance, à l'humiliation, aux conflits... Ces exemples montrent clairement que la vérité doit être dite pour consolider les rapports entre les hommes. C'est fort de cela que **Nietzsche** dans Le

gai savoir notait : « **Les hommes ont besoin de certitudes sinon de la vérité car seules les certitudes partagées maintiennent un accord entre eux.** » Même si la vérité est une bonne chose, il faut toutefois se garder de l'ériger en une valeur morale incontestable. L'expression de toute vérité n'est pas avantageuse. Elle peut aussi représenter un danger redoutable. La vérité peut être à la base d'une discorde ou d'une séparation. Elle peut détruire une relation et mettre à mal l'entente entre deux ou plusieurs personnes. Ce faisant, son usage doit respecter certaines normes pour être utile. Elle doit tenir compte du lieu, du moment, des circonstances pour être dite dans un langage approprié. Il faut quelque fois masquer la vérité pour ne pas blesser l'autre. Aussi, il faut taire la vérité quand il ne nous appartient pas de la dire ou de la dévoiler. Dans Théétète, **Platon** nous avertit en ces termes : « **La sagesse consiste à se taire devant certaines situations.** » Ce qui signifie que la vérité dans son usage doit faire appel à beaucoup de sagesse et de prudence. C'est ce que nous lisons chez **Vladimir Jankélévitch (1903-1985)** lorsque dans Ironie il confesse : « **Toute vérité n'est pas bonne à dire ; on ne répond pas à toutes les questions. Du moins, on ne dit pas n'importe quoi à n'importe qui. Il y a des vérités qu'il faut manier avec des précautions infinies.** » Mieux vaut un mensonge qui construit qu'une vérité qui détruit. Cela dit, le langage est un précieux instrument dont dispose l'homme dans ses relations avec les autres. Pour cela, il doit être un véritable moyen de guérison par la franchise et la sincérité du discours. Parler à l'autre doit être le moyen sûr de fonder en lui l'espoir, l'amour et la vie. De même, le langage forge la personnalité de l'homme quand il est franc et sincère dans ses relations avec ses semblables. D'où la portée de diction : « **L'homme, c'est parole.** » Dans ces conditions, l'homme a le devoir de faire ce qu'il dit et de se distinguer par la parole donnée. Que notre « **oui soit oui** » et que notre « **non soit non** » comme nous le recommande le Christ. En effet, le langage a un pouvoir qu'il ne faut pas négliger. La religion nous apprend que c'est par la parole que tout a été créé par Dieu. La malédiction ou la bénédiction dépend de ce que l'on dit car la puissance réside dans la parole. C'est le cas des miracles et des incantations. C'est pourquoi il faut savoir parler aux autres et prononcer des paroles de bénédiction.

III- POUVOIR ET LIMITES DU LANGAGE DANS L'EXPRESSION DE LA VERITE.

A- Le langage comme expression de la pensée.

Le langage est le moyen par lequel l'homme communique ses pensées par l'usage de la parole ou de l'écriture. C'est par le langage que la pensée est connue. Ce qui signifie que le langage et la pensée sont étroitement liés. Cette idée est soutenue par **Hegel (1770-1831)** dans La philosophie de l'esprit en ces termes : « **C'est dans les mots que nous pensons.** » Pour lui, il ne peut y avoir de langage en dehors de la pensée. Autrement dit, sans la pensée, nul ne peut parler. En effet, la pensée est muette. Elle n'a de sens que lorsqu'elle est extériorisée par des mots. C'est donc le langage qui donne de la valeur à la pensée. L'homme y puise le nécessaire pour échanger avec ses semblables. A ce sujet, **Alain (1868-1951)** dans Les idées et les âges note : « **C'est dans le langage que se trouve nos idées.** » Dès lors, la pensée est appréhendée comme

une réalité qui précède la parole. Dans Théétète, **Platon** écrit à propos: « **La pensée est la parole intérieure et la parole est la pensée extérieure.** » Ce qui signifie clairement que ce que nous disons n'est rien d'autre que ce que nous pensons. C'est par le langage que l'homme manifeste et extériorise ses états d'âme, mieux, son for intérieur (sentiments d'amour, d'admiration, de déception, de haine...). Pour **Ferdinand Saussure (1857-1913)**, la pensée et le langage sont à considérer comme le « recto et le verso » d'une feuille de papier. Cela s'exprime par le fait que le langage est la face visible de ce que nous pensons ou ressentons. Par conséquent, le langage apparaît comme le moyen fiable par lequel nous traduisons nos pensées et nos sentiments.

B- Les limites du langage dans l'expression de la pensée.

Le langage est un pouvoir qui peut dissimuler la pensée réelle à travers le mensonge, l'hypocrisie et la malice. Il peut aussi la détourner dans le but de séduire ou d'impressionner l'autre. C'est le cas de la démagogie, de la propagande, de la drague ou de l'escroquerie. Dans Le langage, **Edward Sapir (1884-1939)** écrit : « **L'ensemble du langage n'est pas toujours indicateur d'une pensée.** » Cette affirmation montre déjà que le langage et la pensée sont distincts. Nous pensons certes dans les mots mais le mot peut être un obstacle à la pensée lorsque celle-ci ne rencontre pas le mot juste pour s'exprimer. Il y a toujours de l'inexprimable dans ce qu'on veut dire. Parfois, nous ne trouvons pas de mots pour traduire une réalité parce que le langage nous paraît insuffisant. Cela s'aperçoit dans les moments de grande joie ou de grande peine. Ce sont des états d'âme que les mots ne peuvent véritablement traduire. Ils nous manquent à dire exactement ce que nous ressentons. Dans ce cas, le langage apparaît comme un « à côté » de la chose à dire. C'est pour attirer notre attention sur ce fait que **Denis Diderot** dans Pensées détachées sur la peinture dira : « **Les mots ne suffisent presque jamais pour rendre précisément ce que l'on ressent.** » Dans le même élan, **Louis Henri Bergson (1859-1941)** dans Essais sur les données immédiates de la conscience affirme : « **Le langage nous trompe parfois sur le caractère de la sensation éprouvée.** » Ce qui veut dire que le langage est impropre à traduire ou à révéler la richesse de notre intériorité. En conséquence, nous pouvons dire que la parole n'est pas toujours la vérité de la pensée. Ainsi, l'homme doit pouvoir se taire devant certaines situations ou circonstances. Autrement dit, le silence est souvent mieux que la parole. Le silence est d'or et la parole est d'argent. **Ludwig Wittgenstein (1889-1951)** dans Tractatus-logico-philosophicus épouse cette idée lorsqu'il écrit : « **Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.** » Pour tout dire, le langage a des limites dans l'expression de la pensée.

CONCLUSION

Cerner la vérité n'est pas une tâche aisée car elle est fonction de divers domaines de connaissance. Répondre à la question de savoir ce qu'est la vérité revient à se demander qui parle. Ainsi, ce qui caractérise la vérité, c'est sa relativité. Cette relativité se poursuit dans le domaine du langage qui, dans son double rapport au monde et à la pensée reste toujours problématique. La vérité se présente comme un carrefour vers

lequel convergent toutes les disciplines. Mais le discours scientifique ne semble-t-il pas prendre le pas sur les autres domaines du savoir ?

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet1 : Parler, est-ce ne dire que la vérité ? **BAC B-H 2017**

Sujet2 : La vérité est-elle facteur de cohésion sociale ? **BAC A1-A2 2003**

Sujet3 : L'unanimité est-elle un critère de vérité ? (**BAC C-D-E 1996**)

Sujet1 : Parler, est-ce ne dire que la vérité ? **BAC B-H 2017**

I- DEFINITIONS DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

Parler : Faire usage de la parole ; s'exprimer ; communiquer à travers des mots.

Ne dire que : N'exprimer que ; ne traduire que ; ne se résumer qu'à.

La vérité : Caractère de ce qui est vrai ; adéquation de la pensée avec elle-même et avec le réel.

III- PROBLEME A ANALYSER

➤ *Le discours exprime-t-il essentiellement le vrai ?*

I- AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

REDACTION COMPLETE DU SUJET

Le langage peut se définir comme l'instrument de communication. C'est le moyen par lequel tout homme arrive à partager ses idées et ses sentiments. Ainsi définit, pour certain, celui-ci est l'expression de la pensée. Cependant pour d'autres le langage ne traduit pas toujours fidèlement la pensée. Une telle opposition nous pousse à poser le problème suivant : ***Le discours exprime-t-il essentiellement le vrai ? En quoi le langage est-il la traduction fidèle de la pensée ? Cependant, ne trahit-il pas la pensée ?***

AXE1 : ***Le discours exprime le vrai.***

ARG1 : Le discours est l'expression de nos pensées.

Cf. Friedrich HEGEL : « *C'est dans les mots que nous pensons (...). Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie.* » *La phénoménologie de l'esprit.*

ARG2 : Les mots donnent sens aux choses.

Cf. PLATON : « *Qui connaît les mots, connaît les choses.* » *Le Cratyle.*

AXE2 : ***La parole est lacunaire dans l'expression de la vérité.***

ARG1 : Le discours ne traduit pas toujours la vérité.

Cf. Henri BERGSON : « *Le langage nous trompera parfois sur le caractère de la sensation éprouvée (...) nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage.* » *Essai sur les données immédiates de la conscience.*

ARG2 : La parole peut être source d'abus, d'erreurs et même de tromperies.

Cf. La rhétorique chez les Sophistes. Cf. Le lapsus linguae chez FREUD.

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

WITTGENSTEIN : « Le langage travestit la pensée » *Tractatus logico-philosophicus*.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que le langage est l'expression de la pensée. Mais il arrive que cette faculté puisse avoir des défaillances. Le langage est souvent en contradiction avec la pensée. Pour notre part, le langage et la pensée sont deux entités complémentaires.

Sujet2 : L'unanimité est-elle un critère de vérité ? (BAC C-D-E 1996)

I. DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

L'unanimité : Accord complet, parfait sur une chose, une donnée ; avis partagé par tout le monde sur une position donnée.

Un critère : Principe de base auquel on se réfère pour émettre une appréciation, un jugement ; preuve, indice.

Vérité : Caractère d'une connaissance ou d'une information conforme à la réalité ou à la raison ; caractère de ce qui est exact.

II. PROBLEME A ANALYSER

➤ *L'accord parfait autour d'un point de vue déterminé, l'adhésion totale à une position donnée, sont-ils une preuve suffisante de vérité ?*

III. AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : L'unanimité comme preuve suffisante de vérité

- **Arg1** : Pour le sens commun ou la croyance commune (la doxa), l'unanimité apparaît toujours comme une preuve de vérité (**Cf. PLATON, Le Théétète**) : on adhère à telle ou telle croyance parce que c'est la croyance de tout le milieu. On adopte tel ou tel comportement dans telle ou telle situation parce que c'est ce que tout le monde fait en pareille occasion.

- **Arg2** : Une majorité qui se dégage d'une consultation électorale peut allégrement gouverner parce qu'elle représente la position majoritaire qui est toujours la véritable position.

Telles sont les attitudes qui engendrent généralement le conformisme, le mimétisme et le suivisme.

Axe2 : En réalité l'unanimité n'est pas un critère suffisant de vérité

- **Arg1** : Tout ce qui fait, en effet, l'accord de tous les esprits n'est pas forcément vrai. Car le mensonge comme l'erreur peut faire aussi l'unanimité. C'est le cas des préjugés.

« La vérité n'est pas dans le nombre. » **PLATON, La République**. De même, dans une société régie par des lois, expression de la « volonté générale », cette « volonté générale » n'est pas, selon **J. J. ROUSSEAU**, « La volonté de tous. » *Du contrat social*.

- **Arg2** : Fondamentalement, dans le domaine de la connaissance scientifique, domaine de prédilection de la vérité, la « connaissance première » est toujours celle de l'« opinion ». Or selon **BACHELARD**, « L'opinion pense mal. Elle ne pense pas. » La vérité est provisoire et polémique : « On connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites. » *La Formation de l'esprit scientifique*.

Arg3 : La vérité, dans cette optique, n'est donc point le fruit d'une foule éparse, confuse et amorphe. Elle est le produit de « la cité scientifique », œuvre des « ouvriers de la preuve ». La vérité c'est le vérifié. « *Le monde n'est ni mon caprice, ni ma représentation, ni ma convention, mais ma vérification.* » **Gaston BACHELARD**, *La philosophie du non*.

Sujet3 : La vérité est-elle facteur de cohésion sociale ? BAC A1-A2 2003

I- DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

La vérité : Ce à quoi l'esprit peut et doit donner son assentiment, connaissance conforme au réel. Caractère d'une connaissance ou d'une information conforme à la réalité ou à la raison. Caractère de ce qui est exact.

Facteur : condition, celui ou ce qui fait ; l'auteur, le créateur ; la cause.

Cohésion sociale : union, harmonie de la société ; force qui maintient l'union d'un groupe ; degré d'unification d'un groupe.

II- PROBLEME A ANALYSER

> *La vérité est-elle condition de l'union harmonieuse des hommes dans la société ?*

III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : La vérité est créatrice de cohésion sociale.

-**Arg1 :** La vérité revêt une valeur morale. Elle est prescrite par l'éducation comme une condition de la cohésion sociale. C'est une exigence de toutes les sociétés et de toutes les religions.

- **Arg12 :** La vérité rapproche et consolide les liens de ceux qui la partagent : communauté scientifique, religieuse, politique. **Cf. NIETZSCHE**, *Le gai savoir* : « *les hommes ont besoin, sinon de vérité, du moins de certitudes, ne serait-ce que parce que les certitudes partagées maintiennent un accord entre les hommes.* »

Axe : La vérité est facteur de désunion.

- **Arg1 :** La vérité peut diviser. Dans "le mythe de la caverne", **PLATON** montre comment la découverte de la vérité par le philosophe l'oppose aux prisonniers au risque de sa vie. « *Une chose peut être vraie, même si elle est au plus nuisible et dangereuse* » Nietzsche, pour dire que nous devons chasser loin de nous, des connaissances rassurantes et médiocres. La vérité ne se mesure pas en termes de bonheur.

- **Arg2 :** L'exigence de dire la vérité comporte le danger de remettre en cause l'harmonie sociale. L'héliocentrisme de **GALILEE** ; **Cf. FICHTE** : « *il faut que la vérité soit dite, le monde dût-il se briser en mille morceaux* », *Œuvres choisies de philosophie première. Doctrine de la science (1794-1797)*, Paris, Vrin, 1999, trad. Alexis Philonenko

Texte N°37

On ne commença pas par raisonner, mais par sentir. On prétend que les hommes inventèrent la parole pour exprimer leurs besoins ; cette opinion me paraît insoutenable. L'effet naturel des premiers besoins fut d'écarter les hommes et non de les rapprocher. Il le fallait ainsi pour que l'espèce vint à s'étendre, et que la terre se peuplât promptement ; sans quoi le genre humain se fût entassé dans un coin du monde, et tout le reste fût demeuré désert. De cela seul il suit que l'origine des langues n'est point due aux premiers besoins des hommes ; il serait absurde que de la cause qui les écarte vint le moyen qui les unit. D'où peut donc venir cette origine ? Des besoins moraux, des passions. Toutes les passions rapprochent les hommes que la nécessité de chercher à vivre force à se fuir. Ce n'est ni la faim, ni la soif, mais l'amour, la haine, la pitié, la colère qui leur ont arraché les premières voix. Les fruits ne se dérobent point à nos mains ; on peut s'en nourrir sans parler ; on poursuit en silence la proie dont on veut se repaître ; mais pour émouvoir un jeune cœur, pour repousser un agresseur injuste, la nature dicte des accents, des cris, des plaintes. Voilà les plus anciens mots inventés, et voilà pourquoi les premières langues furent chantantes et passionnées avant d'être simples et méthodiques.

J.J. ROUSSEAU, *Essai sur l'origine des langues.*

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : L'origine des langues

Problème : Quelle est l'origine des langues ?

Thèse : Pour ROUSSEAU, les besoins moraux et les passions sont à l'origine des langues.

Antithèse : Le langage provient des besoins instinctifs, naturels.

Intention : Montrer que les passions constituent la véritable origine des langues.

L'enjeu : Le langage

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE

Deux mouvements :

-1mvt: L1 à L7 : « on ne commença pas...les unit. » : les besoins ne sont pas à l'origine des langues.

-2mvt: L7 à L13 : « D'où...méthodiques. » : les passions sont à l'origine des langues.

III- L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE

A- Critique interne

On peut reprocher à l'auteur un manque de rigueur conceptuelle quand il affirme que le langage ne provient pas des besoins pour ensuite soutenir qu'il découle des besoins moraux. Le concept de besoin n'a pas été rigoureusement circonscrit dans les premières lignes du texte.

B- Critique externe

➤ ***Le langage est-il une spécificité de l'homme ?***

AXE 1 : Le langage est le propre de l'homme.

Arg : En dehors du cadre socio culturel, il ne peut y avoir de langage. Cf. **Lucien MALSON**, Les enfants sauvages.

AXE 2 : Le langage comme moyen de communication semble présent chez les animaux sous la forme de codes de signaux, de cris, de danses, tec. Cf. *Etudes sur les abeilles* avec **Karl VON FRISCH**, vie et mœurs des abeilles.

Je m'exerce

Sujet1 : *Le langage est-il un déguisement de la pensée ?*

Sujet2 : « *L'unanimité est un obstacle à l'avènement du vrai* » *Qu'en pensez-vous ?*

Sujet3 : *Peut-on se fier au langage ?*

Sujet4 : *Peut-on tout dire ?*

Sujet5 : *Peut-on renoncer à la vérité ?*

Sujet 6 : *Le langage est-il un instrument de domination ?*

Sujet7 : *La communication est-elle possible sans les mots ?*

Sujet8 : *doit-on toujours dire la vérité ?*

Sujet9 : *le langage peut-il exprimer une réalité sans le trahir ?*

Sujet10 : *Peut-on toujours dire ce que l'on veut dire ?*

Sujet11 : « *Le langage parvient-il à tout exprimer* » ?

Sujet12 : *Le langage permet-il aux hommes de se comprendre ?*

Texte N°38

C'est dans les mots que nous pensons. Nous n'avons conscience de nos pensées d'éternités et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité, et par suite, nous les marquons d'une forme externe, mais d'une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre une existence où l'externe et l'interne sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée. (...) Et il est également absurde de considérer comme un désavantage et comme un défaut de la pensée cette nécessité qui lie celle-ci au mot. On croit ordinairement, il est vrai, que ce qu'il ya de plus haut, c'est l'ineffable. Mais c'est là une opinion superficielle et sans fondement ; car, en réalité, l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie.

Georg Wilhelm Friedrich HEGEL (1770-1831), *Philosophie de l'Esprit*

Quelle est la fonction primitive du langage ? C'est d'établir une communication en vue d'une coopération. Le langage transmet des ordres ou des avertissements. Il prescrit où il décrit. Dans le premier cas, c'est l'appel à l'action immédiate ; dans le second, c'est le signalement de la chose ou de quelqu'une de ses propriétés, en vue de l'action future. Mais, dans un cas comme dans l'autre, la fonction est industrielle, commerciale, militaire, toujours sociale. Les choses que le langage décrit ont été découpées dans le réel par la perception humaine en vue du travail humain. Les propriétés qu'il signale sont les appels de la chose à une activité humaine. Le mot sera donc le même, comme nous le disions, quand la démarche suggérée sera la même, et notre esprit attribuera à des choses diverses la même propriété, se les représentera de la même manière, les groupera enfin sous la même idée, partout où la suggestion du même parti à tirer, de la même action à faire, suscitera le même mot. Telles sont les origines du mot et de l'idée. L'un et l'autre ont sans doute évolué. Ils ne sont plus aussi grossièrement utilitaires. Ils restent utilitaires cependant.

BERGSON, *La Pensée et le mouvant*

Leçon 2 : La connaissance scientifique

Contenus : Les différentes formes de connaissances. Les caractéristiques de la connaissance scientifique. Le processus d'élaboration de la connaissance scientifique et les limites de la démarche scientifique.

INTRODUCTION

La science est une connaissance rationnelle qui se propose d'offrir à l'homme des connaissances vérifiables et susceptibles de vérité. Elle est considérée de plus en plus comme la matrice de toute connaissance valable et l'unique pourvoyeuse de vérité. Son discours est pris au sérieux tant et si bien qu'on se demande s'il n'est pas l'apanage de la vérité. Au juste, qu'est ce qui confère un tel prix au discours scientifique ? Cependant, la science ne regorge-t-elle pas des limites en son sein et hors de son champ ?

I- LES DIFFERENTES FORMES DE CONNAISSANCE

La connaissance est fonction du domaine de définition dont-on fait usage. Elle peut être vulgaire, philosophique ou scientifique.

A- La connaissance vulgaire

La connaissance vulgaire est une connaissance usuelle, populaire qui donne des jugements incertains, probables et subjectifs. Elle se compose de préjugés voire d'idées admises sans preuves rationnelles. C'est une connaissance fondée sur l'apparence et l'opinion. Or pour **Aristote (384-322)** « **L'opinion est l'appréhension d'une prémisse immédiate et non nécessaire.** » Dans *Formation de l'esprit scientifique*, **Gaston Louis**

Pierre Bachelard (1884-1962) écrit ceci : « **L'opinion pense mal ; elle ne pense pas** ». En clair, la connaissance vulgaire est une connaissance très subjective et immédiate qui fait place aux croyances ou aux évidences. Il revient donc à la science de la compléter et de l'approfondir selon **Max Planck**.

B- La connaissance philosophique

La connaissance philosophique est une connaissance qui repose essentiellement sur le doute ou le questionnement. C'est une connaissance intellectuelle, abstraite et sans finalité pratique. Elle est chez **Kant** une connaissance, mieux, une recherche intellectuelle portant sur des objectifs inaccessibles à l'expérience. En un mot, la connaissance philosophique est un savoir général, spéculatif et théorique que porte l'homme sur lui-même et sur le monde.

C- La connaissance scientifique

La science est une connaissance rationnelle, déterministe et spécialisée. Elle est dite **rationnelle** parce qu'elle s'appuie exclusivement sur la raison. Elle a pour souci majeur de s'éloigner au maximum de la subjectivité car se voulant critique. La connaissance en science est un effort pour « **soustraire** selon **Edmond Goblot, la pensée à l'influence de la volonté.** » La science est dite **spécialisée** car contrairement à la philosophie qui est un savoir général, elle s'occupe d'un domaine particulier de l'être pour l'étudier. La science est **déterministe** en ce sens qu'elle part du principe selon lequel chaque effet est lié à une cause et que les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets.

Mais comment parvient-on à la connaissance scientifique ?

II- ELABORATION DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE

La vérité en science n'est pas une vérité spontanée. Elle se construit soit par la démonstration, soit par l'expérimentation. Mais bien avant cela, intéressons-nous à l'origine de la connaissance en général.

A- Origine de la connaissance

L'activité scientifique dans son principe est une recherche permanente de la vérité. Celle-ci est produite au moyen de la théorie et l'expérience.

Le rapport de la théorie et de l'expérience est animé par un conflit persistant entre le rationalisme et l'empirisme. En effet, pour le rationalisme, la raison est l'unique faculté de connaissance véritable. Pour **René Descartes (1596-1650)**, la raison est efficace et opérante en matière de connaissance. Dans *Discours de la méthode*, il note : « **La raison est l'unique faculté capable d'admettre la certitude.** » Contrairement aux rationalistes qui admettent que nos sens nous trompent, les empiristes entre autres **John Locke, David Hume** et **Berkeley** soutiennent que toutes nos connaissances proviennent de l'expérience sensible. Il suffirait de voir, d'entendre, de goûter, de sentir ou de toucher pour savoir. Dans *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, **John Locke (1632-1704)** peut donc écrire : « **De l'expérience : C'est là le fondement de nos**

connaissances... Ce sont les sens qui remplissent pour ainsi dire notre esprit de diverses idées qu'il n'avait point. » De son côté, **David Hume** s'inscrit dans cette logique lorsque dans *Enquête sur l'entendement humain* il écrit : « **Toutes nos connaissances débutent avec l'expérience.** » Au-delà de ce débat entre rationalistes et empiristes, **Emmanuel Kant** pense que la véritable connaissance résulte de la conjugaison des sens et de la raison.

B- Processus d'élaboration de la connaissance en science

Notons qu'en science, il y a deux types de science : **Les sciences formelles ou abstraites et les sciences expérimentales ou inductives.** La vérité dans les sciences formelles épouse une démarche axiomatique ou hypothético-déductive. La vérité repose essentiellement sur la démonstration et la cohérence. C'est l'exemple de la logique et des mathématiques. Ce sont des sciences qui sont apparues au 6^e siècle avant J.C et qui s'intéressent à la rigueur du raisonnement sans se soucier de sa vérification matérielle. C'est donc un raisonnement qui se construit à partir de définitions, d'axiomes, de théorèmes, de propriétés et de postulats (propositions non démontrables). Ici, les propositions se démontrent les unes par les autres. Cette démonstration consiste à monter les liens nécessaires entre les propositions à démontrer et celles déjà démontrées. C'est ce que traduit **Leibniz (1646-1716)** dans *Nouveau essai sur l'entendement* en ces termes : « **Une démonstration n'est pas autre chose que la résolution d'une vérité en d'autres vérités déjà connues.** » Mais qu'en est-il des sciences expérimentales ?

Elles sont dites inductives parce que reposant sur l'expérimentation. Cette démarche exige trois conditions essentielles : l'observation, l'hypothèse et la vérification. La démarche ici consiste à rechercher les lois de fonctionnement des phénomènes de la nature. Ce qui laisse entendre que la réalité scientifique n'est pas spontanée. **Observer** consiste à regarder, à examiner, à analyser et à constater un fait (banal). Cela est soutenu par la volonté du savant à cerner les lois de fonctionnement du phénomène observé : D'où l'émission d'hypothèses. L'**hypothèse** est une explication rationnelle et provisoire soumise à la vérification. Dans *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, **Claude Bernard** note à propos : « **Une hypothèse est une interprétation anticipée d'un phénomène.** » Ici, l'imagination coopère avec la raison pour les faits observés. C'est une explication du phénomène que le savant mettra à l'épreuve du fait. Ce qui fait appel à l'expérimentation. C'est en effet, un test de validité de l'hypothèse. Celle-ci consiste à vérifier la justesse ou non de l'hypothèse avancée ou émise. Si l'hypothèse est vérifiée et prouvée, alors elle devient une théorie ou une loi scientifique. La loi dans ce cadre, est un rapport et constant entre un phénomène et sa cause. Elle est ce qui permet de connaître la cause à partir des effets. En tout état de cause, la science est une démarche rationnelle qui allie la théorie et l'expérience. Cependant, quelle valeur la démarche scientifique donne-t-elle au discours scientifique ?

III- POUVOIR ET LIMITES DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE

A- Le pouvoir de la vérité scientifique

Le discours scientifique est un discours logique, rationnel qui fait l'unanimité des esprits compétents. En effet, le souci du savant est d'expliquer rationnellement et méthodiquement ce qui est. Pour cela, le savant exerce un contrôle vigilant sur ses propres démarches et met en œuvre des critères précis de validité. Cela est guidé par le souci de probité du savant de rendre fidèlement ce qu'il a reçu de ses investigations. Etant donné que la science se caractérise par l'objectivité, on la considère comme le domaine qui véhicule des vérités immuables et absolues. C'est donc dire que la démarche scientifique est une démarche cohérente, rigoureuse qui s'efforce de rompre avec la subjectivité.

Au niveau des **sciences formelles**, les mathématiques par exemples constituent un support fondamental dans l'élaboration de la vérité. Elles partagent avec la logique son caractère formel c'est-à-dire qui tient à la cohérence du discours. En ce sens, les mathématiques offrent l'avantage de la certitude et de l'évidence. Déjà dans l'antiquité, **Platon** au regard de la rigueur et de l'intelligibilité des mathématiques écrivait au fronton de son école **Académie** ceci : « **Nul n'entre ici s'il n'est géomètre.** » Pour lui, les mathématiques par leur démarche rigoureuse, constituent le modèle voire l'archétype achevé de la vérité que tout savoir doit imiter. Pour preuve, la connaissance mathématique se présente comme un carrefour où se rencontrent l'idée (la forme) et la chose (la matière). Autrement dit, les êtres mathématiques émanent de l'esprit et sont ensuite, matérialisées dans la réalité concrète. Par exemple, lorsqu'on dit **cinq**, c'est une forme de pensée qui peut être matérialisée. Ce qui montre que les mathématiques ne sont pas qu'abstraites. Elles ont un aspect concret par leur applicabilité sur le réel et restent très fécondes. Il n'y a pas de domaine de l'existence où les mathématiques sont absentes puisque **Galileo Galilée** faisait remarquer dans *L'essayeur* que le livre de la nature est écrit en langage mathématique. De ce fait, les autres domaines de connaissance sont appelés à se mathématiser afin d'être crédibles. Dans *Discours de la méthode*, **René Descartes (1596-1650)** écrit à propos : « **Les mathématiques constituent une chaîne de raisons susceptibles d'être des paradigmes pour les autres sciences en ce sens qu'elles respectent les étapes pour parvenir à des vérités indubitables.** »

Au niveau des **sciences expérimentales ou inductives** comme la chimie et les sciences de la nature, le discours reste convaincant car empreint d'objectivité. A cela, il faut ajouter leurs applications fécondes qui font bouger le monde. En effet, dans la philosophie moderne, la technique évoque un ensemble de procédés déduits des connaissances scientifiques et participant à l'amélioration des conditions de vie de l'homme.

En tout état de cause, les connaissances scientifiques se présentent comme le modèle de tout discours. Elles se reconnaissent de par leur rigueur logique, leur objectivité et leur universalité. Et **Karl Jaspers** dans *Introduction à la philosophie* atteste cela en ces termes : « **Les sciences ont conquis des connaissances certaines qui s'imposent à tous.** » Malgré cette fertilité, la connaissance scientifique est-elle absolue au point de ne rencontrer aucune limite ?

B- Les limites de la démarche scientifique

Parler de limites de la vérité scientifique revient à se demander d'une part s'il n'y a pas de contradictions en son sein et d'autre part, si sa démarche est applicable à tous les domaines de vie. La vérité n'échappe pas elle-même à la réalité et à la contradiction. Les vérités en science ne doivent pas être considérées comme des dogmes ou comme des articles de foi. Elles se présentent comme des vérités relatives et non-absolues. On y rencontre des vérités admises sans preuve, sans démonstration comme les axiomes et les postulats. Par exemple, le nombre π et le nombre complexe $i^2=-1$ sont des connaissances conventionnelles et arbitraires. Ce sont des langages trop subjectifs, abstraits et radicalement transcendants à la réalité. Ce qui fera dire dans *Principia mathematica* à **Bertrand Russell** ce qui suit : « **Les mathématiques sont la seule science où l'on ne sait jamais de quoi l'on parle, ni si ce que l'on dit est vrai.** » De plus, la connaissance scientifique n'échappe pas à la relativité. Cette relativité constatée fait qu'elle ne peut pas servir de modèle pour les autres formes de connaissance. C'est le cas de la géométrie euclidienne et l'avènement des géométries non-euclidiennes avec **Riemann** et **Nicolas Lobatchevski**. A cet exemple, il faut rappeler le géocentrisme soutenu par l'église et le savant **Claude Ptolémée** sera remis en cause par le polonais **Nicolas Copernic** avec le système héliocentrique (soleil comme centre de l'univers). Cela montre clairement que la connaissance scientifique est limitée voire provisoire. Dans ce cas, on parle de **caractère historique** de la vérité scientifique. En effet, lorsque les techniques se perfectionnent, on observe une contradiction entre l'ancienne vérité et de nouveaux faits. En d'autres termes, la vérité en science est évolutive, rectifiée au fil du temps. En vérité, tout ne peut être compris, ni dit d'une chose. En ce sens, la vérité doit être vue comme une recherche permanente. Dans *Conjectures et réfutations*, **Karl Popper (1902-1994)**, philosophe et épistémologue écrit : « **Le critère de scientificité d'une théorie réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter ou de la tester.** » Pour lui, le principe qui guide la science est la **falsifiabilité** ou **l'irréfutabilité**. Ce qui revient à dire qu'il faut rompre avec le dogmatisme. C'est en cela que **Gaston Bachelard (1884-1962)** parle d'obstacle épistémologique, c'est-à-dire tout facteur qui entrave l'évolution scientifique. Pour lui, le savant doit être critique et se garder de toute subjectivité, de tout sentimentalisme. Il ne doit pas prendre ses croyances pour la réalité. Il doit être neutre et impartial en ne se pliant qu'aux résultats de l'expérimentation. Dans *Le nouvel esprit scientifique*, **Bachelard** fait savoir ceci : « **En science, les vérités d'aujourd'hui sont les erreurs de demain.** » Bien avant lui, **Claude Bernard (1813-1878)** dans *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* écrivait : « **Les théories que nous possédons sont loin de représenter des vérités immuables. Toutes ces théories sont fausses absolument parlant.** » Par conséquent, il faut un doute scientifique c'est-à-dire un dépassement intellectuel qui consiste à considérer les vérités scientifiques comme des vérités provisoires. Par ailleurs, peut-on tout prouver ? Cette question nous invite à une réflexion sur les **sciences humaines ou fondamentales** comme la philosophie, l'histoire, la sociologie. Au fait, la démarche scientifique peut-elle s'appliquer au vivant ? Le regard de l'homme par l'homme peut-il être scientifique ? Mieux, quel type de scientificité pour les sciences humaines ?

Le déterminisme des phénomènes humains est plus complexe que celui des phénomènes inanimés. L'homme en tant qu'être vivant est un objet de science bien

étrange et singulier. En effet, la vie est une réalité qui ne peut être observée par un instrument scientifique. Le vivant est une entité indivisible. Toute modification subie peut nuire à la vie ou à l'intégrité de l'organisme. Dans la conscience populaire d'ailleurs, la manipulation d'un être vivant en général et l'homme en particulier constitue la première limite de l'efficacité de la science. **Edgar Morin** dans *Le monde de l'éducation* écrit à propos : « Les **sciences humaines ignorent l'humain biologique, en font une entité sans corps et sans vie.** » Pour preuve, les phénomènes sociaux sont irréversibles et ne peuvent pas être reproduits en laboratoire. La science reste donc muette devant la pluri-dimensionnalité de l'homme qui est un vivant entièrement à part. Prenons le cas de l'**histoire** qui s'efforce de connaître l'homme dans son passé. Dans sa *Lettre sur les préoccupations de l'académie française*, **Fénelon (1651-1715)** notait : « **Le bon historien n'est d'aucun temps ni d'aucun pays. Quoiqu'il aime sa patrie, il ne la flatte jamais en rien.** » Une telle conception implique la possibilité pour l'histoire d'être une science objective et universellement valable. Mais cet idéal rencontre la subjectivité de l'historien lui-même et le problème de la fiabilité des sources, des documents, des témoignages. Tandis que le fait scientifique est un fait conceptualisé, susceptible de répétition, le fait historique est un fait singulier, unique et non renouvelable. L'assassinat du président **John Kennedy** en Amérique en 1963 est unique et ne saurait se répéter.

Conclusion

Dans toutes les disciplines du connaissable, la science semble l'emporter en matière de rigueur, de preuves et de résultats apodictiques. Nonobstant cela, la vérité qui existe en science présente des caractères méthodologiques et historiques. Elle est certes objective, mais n'est pas absolue. Cela montre le caractère relatif de cette vérité, lequel caractère nous oriente à envisager d'autres types de vérités. Loin d'être uniquement scientifique, la vérité est plutôt pluri-forme.

CONCLUSION GENERALE

En somme, la vérité est une valeur commune à tous et admise comme telle. Malgré sa relativité, elle doit apparaître selon les mots de **Diogène Laërce** comme « **un champ en pleine production** » Par conséquent, la vérité doit être regardée comme une valeur morale, mieux comme un idéal vers lequel tout le monde doit tendre. Son usage doit susciter à chaque instant l'espoir et la vie ; gage d'une humanité épanouie. A l'image de la science qui recherche l'objectivité, les hommes doivent s'accorder sur des critères valables pour la déterminer tout en espérant tout connaître.

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet1 : *La démarche scientifique exclut-elle tout recours à la foi ? (BAC C-D-*

Sujet2 : *Existe-t-il des vérités définitives? BAC1/A2 A 2019*

Sujet3 : *La Mathématique est-elle l'idéale de toutes les sciences ?*

Sujet4 : *Une pensée cohérente est-elle nécessairement vraie ?*

Sujet5 : *La vérité scientifique est-elle irrévocable ? (BAC C-D-E 1998)*

Sujet6 : Doit-on surestimer la science ?

Sujet7 : La démarche scientifique exclut-elle tout recours à la foi ? (BAC C-D-E 2011)

Sujet8 : Peut-on connaître scientifiquement l'homme ? BAC C-D-E 2023

Su Sujet 1 : La démarche scientifique exclut-elle tout recours à la foi ? (BAC C-D-

I. DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS DIFFICILES ET ESSENTIELS

Toutes nos connaissances : L'ensemble de ce que l'on a appris, les savoirs de l'homme, la vérité, la certitude...

Résultent-elles de : viennent-elles de, découlent-elles de, ont-elles pour source ou pour origine...

L'expérience : connaissances acquises par les sens, ensemble du perçu, connaissances acquises par le vécu et l'habitude...

II. PROBLEME A ANALYSER

➤ **Quelle est la source de nos connaissances ?**

III. AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axes 1 : Nos connaissances viennent de nos sens

Argument 1 : Selon l'empirisme nos sens sont l'unique source de nos savoirs ; le contact de nos sens avec les objets, le toucher, le goût suffisent à nous instruire sur les choses.

Cf. David Hume, à la question d'où viennent nos connaissances : « *Je réponds en un mot : de l'expérience* ». Le contact de nos sens avec les objets.

Argument 2 : Pour les sens commun nos savoirs viennent du vécu quotidien et de l'habitude. **Exemple** : *le ciel sombre est le signe annonciateur de la pluie.*

Axes 2 : Nos connaissances ne viennent pas de nos sens mais de notre raison seule

Argument 1 : Nos organes de sens ne sont pas toujours fiables.

Cf. Descartes : « *Nos sens nous trompent quelque fois.* » *Méditations métaphysiques*

Argument 2 : Cf. **Hegel** : « *Tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel.* » *Principes de la philosophie du droit*

Axes 3 : La connaissance vient de la collaboration de nos sens avec la raison

Arguments : Les sens donnent un contenu ou de la matière à la raison et la raison à son tour guide les sens. » Cf. **Kant** : « *Sans la sensibilité nul objet ne serait donné et sans entendement nul objet ne serait pensé. Des pensées sans contenus sont vides, des intuitions sans concepts sont aveugles* ». *Critique de la raison pure*

Cf. **Claude Bernard** : « *Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale* ». *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*

Sujet2: Existe-t-il des vérités définitives? BAC1/A2 A 2019

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS DIFFICILES ET ESSENTIELS

Existe-t-il: y a-t-il, peut-on concevoir, peut-on admettre

Vérités définitives : Vérités établies, réglées, fixées de manière à ne plus y revenir, vérités immuables, absolues.

II) PROBLEME A ANALYSER

➤ ***Y a-t-il des vérités absolues?***

Axe1: La vérité se veut absolue

Arg1: La vérité est la même en tout lieu et en tout temps. Selon *Alexandre Rodolphe VINET*: « *La vérité est la chose du monde la plus absolue.* » Esprit

Arg2: Dans certains domaines du savoir telle que les sciences formelles, la vérité est définitive. C'est le cas de la mathématique et de la logique. Pour **Claude BERNARD**: « *Les vérités mathématiques sont immuables et absolues.* » Introduction à l'étude de la médecine expérimentale

Arg3: Dans la religion les vérités reposent sur des dogmes que le fidèle ne peut remettre en cause, sous peine d'excommunications. Selon **la BIBLE**: « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.* » Jean9:51

Axe2: Toute vérité est susceptible d'être remise en cause.

Arg1: La vérité est relative à l'état de la connaissance du moment. La vérité est donc liée au temps et aux systèmes car la vérité d'hier n'est pas toujours celle d'aujourd'hui. Selon **Gaston BACHELARD**: « *Il n'y a pas de vérité première, il n'y a que des erreurs premières.* » Rationalisme appliqué

Arg2: La vérité dans les sciences expérimentales a un caractère provisoire. Et comme le souligne bien **Claude BERNARD**: « *Dans les sciences expérimentales, au contraire, les vérités n'étant que relatives, la science ne peut avancer que par révolution et absorption des vérités anciennes.* » Introduction à l'étude de la médecine expérimentale

Sujet3 : La Mathématique est-elle l'idéale de toutes les sciences ?

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS DIFFICILES ET ESSENTIELS

La Mathématique : La science basée sur la démonstration dont les objets sont le nombre, l'ordre et l'espace.

L'idéal : le modèle, le prototype.

Toutes les sciences : connaissance rationnelle établie à partir de l'observation, l'expérience et le raisonnement.

II- PROBLEME A ANALYSER

➤ ***La Mathématique en tant que science de la démonstration est-elle le modèle de toutes connaissance rationnelle ?***

III- LES AXES D'ANALYSE ET REFERENCES PHILOSOPHIQUES

INTRODUCTION POSSIBLE

La mathématique, science fondée sur l'abstraction et les démonstrations, est considérée comme le prototype de toutes les autres disciplines scientifiques au point où **René DESCARTES** en fait sa préoccupation personnelle. Or le constat est que dans de nombreux domaines, cette discipline reste de la pure théorie ne répondant pas aux besoins réels de notre existence. Ces différents points de vue nous poussent à poser le problème suivant : ***La Mathématique en tant que la science de la démonstration est-elle le modèle de toute connaissance rationnelle ? En quoi la Mathématique en tant que science de la démonstration est-elle le modèle de toute science ? Cependant, n'est-elle pas faillible ?***

IV- LES AXES D'ANALYSE ET LES REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : La mathématique est l'idéal de toutes les sciences.

Arg1 : La mathématique de par sa méthode et sa rigueur arrive à satisfaire les critères de vérité dominant les autres disciplines scientifiques.

Edmond GOBLOT « les sciences expérimentales doivent tendre vers l'idéal mathématique. » Essais sur la classification des sciences.

Arg2 : Quel que soit le caractère abstrait de la mathématique, elle reste un modèle, une source d'inspiration pour les autres sciences.

Galilée : « Tant que les sciences de la nature ne s'exprimeront pas dans un langage mathématique, elles ne deviendront jamais une véritable science »

Arg3 : La mathématique de par ses théories gouverne le monde, car ce qui est réel est avant tout conçu.

René DESCARTES : « Arithmétique et géométrie sont certaines parce qu'elles déduisent, par voie purement rationnelle. » Règles pour la direction de l'esprit

Axe2 : La mathématique n'est pas le modèle de toutes les sciences.

Arg1 : La mathématique est en contradiction avec le monde sensible, par conséquent elle n'est qu'une pure abstraction fondée sur les théories.

George Wilhelm Friedrich HEGEL : « La démonstration mathématique reste extérieure à l'objet, au contenu. » La Phénoménologie de l'Esprit

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

Arg2 : La mathématique dans son investigation reste aléatoire.

PLATON : « Les géomètres dessinent des figures mais ils raisonnent sur des objets qu'on n'aperçoit que par la pensée. » République

Arg3 : La mathématique est une science inachevée, donc elle ne peut servir de modèle aux autres sciences.

PLATON : « Les géomètres raisonnent sur les objets que seule la pensée perçoit » République

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la mathématique de par sa rigueur et sa méthode reste une source d'inspiration pour les autres sciences. Mais compte tenu de son caractère inachevé, elle demeure une simple vue de l'esprit. Pour notre part, la mathématique peut faire de grands progrès.

Sujet4 : *Une pensée cohérente est-elle nécessairement vraie ?*

I- DEFINITION DES EXPRESSIONS ET TERMES ESSENTIELS

Pensée cohérente : - pensée logique, raisonnement logique. La logique est la science des formes nécessaires de la pensée et elle se propose principalement d'établir des règles de déduction des propositions. Argumentation rigoureuse sans contradiction.

Nécessairement : absolument, forcément, inévitablement.

Vraie : conforme à la vérité ; caractère d'une proposition ou d'une représentation qui correspond à un fait.

II- PROBLEME A ANALYSER

➤ *Un raisonnement logique est-il absolument conforme à la vérité ?*

➤ *La cohérence en tant que discours logique est-elle conforme à la vérité ?*

III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

INTRODUCTION POSSIBLE

« A chacun sa vérité. » a-t-on coutume de dire. Cette expression traduit bien le caractère relatif de la vérité. Et pourtant, chacun s'autoproclame le détenteur de la vérité. La cohérence, science du discours rationnel qui est attaquée de partout se veut aussi une preuve suffisante de la vérité. Une telle diversité des opinions nous pousse à nous interroger : ***La cohérence en tant que discours logique est-elle réellement conforme à la vérité ? : Dans quelle mesure la cohérence en tant que discours logique est-elle conforme à la vérité ? Cependant, n'est-elle pas en déphasage avec le vrai ?***

Axe 1 : *La cohérence de la pensée comme critère de la vérité*

-**Arg1** : Dans le domaine des sciences formelles, la vérité d'une proposition va de pair avec la forme du discours. Elle est issue de l'accord de la pensée avec elle-même. La vérité dépend absolument de la cohérence logique. Elle ne porte pas sur la réalité ou la matérialité des propositions. **Cf. ARNAULD ET NICOLE** : « *La logique est l'art de bien conduire sa raison dans la connaissance des choses* ». **E. KANT** : « *Le critère simplement logique de la vérité est bien la condition sine qua non de la vérité* » Critique de la raison pure.

- **Arg2** : Dans les mathématiques, l'axiomatique est une construction totalement formalisée où l'abstraction est complètement réalisée. **Cf. Bourbaki, Éléments de mathématique.** **Cf. Robert BLANCHE, L'axiomatique.**

Axe 2 : La cohérence de la pensée ne suffit pas à établir la vérité

- **Arg1** : Si la pensée cohérente est vraie du point de vue de la forme, il en va autrement du point de vue du contenu. Le concept de vérité n'est donc pas nécessairement assujéti à la cohérence de la pensée. (**Aristote, exemple du syllogisme**) **E. KANT** : « *Une connaissance peut-être complètement conforme à la logique et cependant être en contradiction avec l'objet* »

- **Arg2** : Dans les sciences expérimentales, la vérité consiste plutôt dans la vérification des hypothèses. **Cf. Claude Bernard, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.** **Cf. Gaston Bachelard, Le rationalisme appliqué.**

Arg3 : Nous atteignons le fondement du vrai par le cœur. **Pascal, Les Pensées** « *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point [...] c'est le cœur qui sent Dieu et non la raison* ».

Arg4 : La cohérence à elle seule ne peut établir la vérité.

William JAMS : « *Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre pensée* » Le pragmatisme.

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, nous pouvons noter que la cohérence en tant que discours logique est un critère de vérité dans la mesure où elle a déjà fait ces preuves et continue d'être admise quant à la recherche de la vérité. Mais compte tenu de son caractère purement abstrait, la cohérence reste éloignée de la vérité, car seule l'expérience est le seul critère de la vérité. Tel est notre point de vue.

Sujet5 : La vérité scientifique est-elle irrévocable ? (BAC C-D-E 1998)

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

-**La vérité scientifique** : La connaissance solidement établie au terme d'une preuve rationnelle ou d'une vérification expérimentale.

-Irrévocable : Qui ne peut être remis en cause ni contesté ; ce sur quoi il est impossible de revenir ; immuable ; indéterminable, définitif.

II- PROBLEME A ANALYSER

- *La vérité scientifique comme connaissance solidement établie au terme d'une preuve rationnelle ou d'une vérification expérimentale, est-elle définitive, immuable, indéterminable ?*

III) AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

AXE1 : La vérité scientifique est une vérité immuable.

Arg1 : La vérité mathématique apparaît comme le modèle de la vérité scientifique. Elle se présente en effet comme **une vérité "nécessaire" (LEIBNIZ)**. Cela signifie qu'elle est une assertion qui ne peut être remise en cause ni contesté et qui s'impose à notre raison. C'est pourquoi pour **PLATON**, les mathématiques constituent une propédeutique à tout savoir. Il a inscrit à cet effet au portique de l'"Académie" « *que nul n'entre ici s'il n'est géomètre* ».

Arg2 : La vérité scientifique apparaît comme immuable, définitive car sa méthode universelle et générale permet de connaître solidement tout ce qui touche à l'ordre et à la mesure. **Cf. DESCARTES** qui la nomme "**mathématique universelle**", dans *Règles pour la direction de l'esprit*. **Cf. ARISTOTE**, *Métaphysique*, « *il n'y a de science que du général.* » Pour dire que la science porte sur le nécessaire et l'éternel, c'est-à-dire l'universel qui nous donne la cause.

AXE2 : La vérité scientifique est variable

Arg1 : Il convient de reconnaître que la vérité mathématique n'est pas définitivement établie, mais qu'elle peut varier d'un système à un autre. L'invention, aux XVIIIe et XIXe siècles, par **LOBATCHEWSKI** et **RIEMANN**, des **géométries dites non Euclidiennes** aussi valides, fécondes et cohérentes dans leur système respectif, prouve qu'il n'y a de vérité que dans un système donné. De plus, la vérité dans les sciences expérimentales n'a pas le même statut que la vérité mathématique. En effet, la vérité mathématique comme parfaite adéquation de l'énoncé au principe de raison n'est pas identique à la vérité expérimentale. Dans les sciences expérimentales, en effet, toute hypothèse est soumise au contrôle des faits, c'est-à-dire à l'expérimentation. Elle ne devient loi que quand elle a été expérimentalement vérifiée et confirmée. Le vrai c'est donc le vérifié.

Cf. Gaston BACHELARD : « *le monde n'est ni mon caprice, ni ma convention, ni ma représentation, mais ma vérification.* »

Arg2 : Toute vérité est vérité d'époque. C'est pourquoi la vérité scientifique d'aujourd'hui peut être l'erreur de demain. La vérité scientifique n'est donc ni définitive, ni indéterminable. Elle n'est vérité que dans son système de référence. **Cf. PASCAL**, *Pensées* : « *les secrets de la nature sont cachés ; le temps les révèle d'âge en âge...vérité au deçà des Pyrénées erreur au-delà* » Pour dire que, le temps montre les limites scientifiques. S'il faut croire que la vérité scientifique existe, c'est en tant qu'elle est constamment évolutive.

Sujet6 : Doit-on surestimer la science ?

I- DEFINITIONS DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

Doit-on : Est-il légitime ; a-t-on le droit ; est-il normal ; faut-il.

Surestimer : Accorder plus de valeur qu'il n'en faut ; considérer exagérément ; surévaluer.

La science : Connaissance rationnelle élaborée à partir de l'observation, de l'expérimentation ou du raisonnement ; ensemble de connaissances rationnelles et procédés permettant de transformer la nature.

II- REFORMULATION DU SUJET

➤ *A-t-on le droit d'accorder plus de valeur à la science entendue comme connaissance rationnelle et pratique ?*

III- PROBLEME A ANALYSER

➤ *La science a-t-elle des pouvoirs illimités ?*

Introduction

La science est l'un des thèmes majeurs de la réflexion philosophique. Si elle intéresse tant les philosophes, c'est compte tenu de l'influence que cette activité rationnelle et objective exerce sur la vie des hommes et sur l'univers entier. D'ailleurs, au regard de son impact positif sur l'existence sociale, certains lui accordent une trop grande importance, pourtant d'autres, beaucoup plus réservés et pessimiste à son égard pensent que la science ne mérite pas d'être ainsi surestimée. De cette opposition naît l'inquiétude suivante : ***A-t-on le droit d'accorder plus de valeur à la science entendue comme connaissance rationnelle et pratique ? Dans quelle mesure doit-on surestimer la science ? Toutefois cette surestimation se justifie-t-elle toujours ?***

IV- AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

AXE1 : La science a un pouvoir évident

ARG1 : Par la connaissance des phénomènes de la nature et des lois qui la régissent, la science apporte une réponse satisfaisante à la curiosité intellectuelle de l'homme et le rassure. ***Cf. René DESCARTES, Le Discours de la Méthode.***

ARG2 : La science permet de prévoir l'avenir ***Auguste COMTE*** : « *Science d'où prévoyance, prévoyance d'où action.* » ***Cours de philosophie positive.***

ARG3 : La science comble les besoins d'ordre matériel et de domination de la nature. ***Cf. René DESCARTES, Le Discours de la Méthode. Cf. Les Scientistes pour qui la science est une panacée.***

AXE2 : La science comporte des limites

ARG1 : Les vérités scientifiques sont relatives et provisoires. ***Cf. Robert BLANCHE, L'Axiomatique : « Leur vérité, c'est simplement leur intégration au système ».***

ARG2 : La science ne satisfait pas les besoins spirituels de l'homme. ***Cf. Freud, L'Avenir d'une illusion.***

ARG3 : La science et son application conduisent bien souvent à un désastre moral et à la destruction de la nature. ***Cf. Rousseau, Discours sur les sciences et les Arts. François JACOB, Le Jeu des possibles : « Les innovations de la science peuvent être sources de malheur. »***

Conclusion

L'analyse de ce sujet nous a conduit à une situation ambivalente. D'une part, la surestimation de la science semble bien se justifier vu ses performances et d'autre part

elle est loin de mériter qu'on lui accorde plus de valeur qu'il n'en faut, au regard des restrictions que nous devons légitimement lui imposer. Pour nous, l'homme ne doit pas surestimer la science, mais plutôt la moraliser, car cette attitude de surévaluation de ses compétences est plus que dangereuse pour l'humanité elle-même.

Sujet7 : La démarche scientifique exclut-elle tout recours à la foi ? (BAC C-D-E 2011)

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

La démarche scientifique : Procédés d'élaboration des connaissances en science.

Exclure : Rejeter ; être incompatible avec ; ne pas admettre.

Recours à la foi : Le fait d'admettre des croyances ; croire en des dogmes.

II- PROBLEME A ANALYSER

➤ *La science dans son procédé d'élaboration des connaissances peut-elle se passer de la croyance ?*

III- AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

Axe1 : La démarche scientifique peut se passer de la foi.

Arg1 : Par principe, la science s'oppose à la foi. La démarche scientifique est rationnelle, démonstrative, critique ; tandis que la foi est adhésion totale à des dogmes, soumission à une transcendance. **Cf. FREUD** dans Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse : « Pourquoi la religion ne met-elle pas un terme à ce combat. (...) Pour ce qu'on appelle d'une façon générale la vérité, il faut nous en tenir à la science. »

Arg2 : La démarche scientifique est remise en cause permanente de ce qui est. **Cf. L'héliocentrisme de GALILEE ; Cf. Gaston BACHELARD.**

Axe2 : Au fondement de la démarche scientifique se trouve la croyance.

Arg1 : Le savant croit en sa méthode comme une méthode infaillible, comme un modèle et aussi en la possibilité d'accéder à la vérité contrairement aux sceptiques.

Arg2 : Toute démarche scientifique part d'hypothèse auxquelles le savant croit avant toute expérimentation. **Cf. Claude BERNARD**, selon qui l'hypothèse est perçue comme une réponse anticipée suivant la démarche expérimentale. Les sciences formelles sont des sciences hypothético-déductives dont l'axiomatique est composée d'axiomes, de postulats admis comme vrais et qui servent à démontrer des théorèmes. **Cf. La géométrie Euclidienne.**

Sujet8 : Peut-on connaître scientifiquement l'homme ? BAC C-D-E 2023

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELS

Peut-on : A-t-on la capacité, a-t-on les moyens, est-il possible de, a-t-on le pouvoir de...

Connaître scientifiquement : avoir des informations objectives et rigoureuses, savoir certain, indubitable, une connaissance ou savoir qui repose sur la démonstration ou sur l'expérience.

L'homme : Être pensant, doué de conscience, capable de distinguer le bien du mal, le vrai du faux.

II- PROBLEME A ANALYSER

- ***L'Être humain peut-il faire l'objet d'une connaissance objective et rationnelle ?***

INTRODUCTION POSSIBLE

La connaissance de l'homme est l'une des aspirations fondamentales de la recherche scientifique. Ainsi, avec la rigueur de leur démarche, certaines sciences parviennent à fournir de nombreuses informations sur la constitution et le fonctionnement de l'organisme de l'homme, aussi bien que sur son comportement. Toutefois, il se trouve que les connaissances que fournissent ces sciences restent largement insuffisantes pour rendre compte de la nature profonde de l'homme. Cette situation nous amène à poser le problème suivant : La science a-t-elle le pouvoir de cerner la nature de l'homme ? La résolution d'un tel problème nécessite l'analyse de ces interrogations : dans quelle mesure peut-on envisager une connaissance rationnelle et objective sur l'homme ? Cependant, le savoir que produit la science sur l'homme n'est-il pas limité ?

Axe1 : La connaissance scientifique de l'homme est envisageable.

Arg1 : La découverte de l'homme comme un être pensant est le fruit d'une démarche méthodique et rationnelle. **Cf. Le cogito Cartésien :** « Je connu de lè que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser » **René DESCARTES, Méditations métaphysiques.**

Arg2 : En tant qu'un être biologique, l'homme est un organisme qui fonctionne suivant les normes scientifiquement explicables. **Cf. René DESCARTES :** « Je suppose que le corps n'est autre chose qu'une statue ou une machine de terre. » Traité de l'homme.

Arg3 : Le comportement observable de l'homme permet de le connaître. Ainsi, par la psychologie, on peut déterminer les facultés qui motivent les actions de l'homme, en observant son comportement **Cf. Pierre NAVILLE :** « Le béhaviorisme (...) n'est pas seulement une psychologie des réactions, mais une science du comportement » La psychologie du comportement.

Axe2 : La science est limitée dans la connaissance de l'homme.

Arg1 : L'homme est obscure à lui-même et difficilement connaissable par la science. **Cf. ALAIN :** « L'homme est obscur à lui-même, cela est à savoir. » Eléments de philosophie.

Arg2 : L'homme est un être vivant non réductible aux méthodes d'investigations scientifiques : la vie reste un mystère qu'on ne peut appréhender de façon objective. **Cf. Henri BERGSON :** « La vie est (...) la liberté s'insérant dans la nécessité et la tournant à son profit. » L'Energie spirituelle.

Arg3 : L'homme est un être en situation. Les comportements humains sont fonction des expériences et des contextes. **Cf. Jean-Paul SARTRE :** « Si, en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par préférence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. » L'Existentialisme est un humanisme.

Cf. Hannah ARENDT : « Le problème de la nature humaine paraît insoluble aussi bien au sens psychologique individuel qu'au sens philosophique général » Condition de l'homme moderne.

Conclusion

En somme, on pourra retenir que grâce à la rigueur de leurs méthodes d'investigation, les sciences parviennent à produire des connaissances certaines sur des aspects particuliers de la nature humaine. Il se révèle cependant que ces connaissances scientifiques relatives à l'être humain sont très limitées, car elles ne parviennent à cerner qu'une partie infime de ce que l'homme est en réalité. Il s'ensuit que la connaissance scientifique de l'homme reste nécessairement partielle et insuffisante. Faut-il pour autant renoncer à toute étude sur la nature humaine ?

Texte N°40 BAC A1/A2 2021

On voit clairement pourquoi l'arithmétique et la géométrie sont beaucoup plus certaines que les autres sciences : c'est que seules elles traitent d'un objet assez pur et simple pour n'admettre absolument rien que l'expérience ait rendu incertain, et qu'elles consistent tout entières en une suite de conséquences déduites par raisonnement. Elles sont donc les plus faciles et les plus claires de toutes, et leur objet est tel que nous le désirons, puisque, sauf par inattention, il semble impossible l'homme d'y commettre des erreurs. Et cependant il ne faut pas s'étonner si spontanément beaucoup d'esprits s'appliquent plutôt à d'autres études ou à la philosophie : cela vient, en effet, de ce que chacun se donne plus hardiment la liberté d'affirmer des choses par divination dans une question obscure que dans une question évidente, et qu'il est bien plus facile de faire des conjectures sur une question quelconque que de parvenir à la vérité même sur une question, si facile qu'elle soit. De tout cela on doit conclure, non pas, en vérité, qu'il ne faut apprendre que l'arithmétique et la géométrie, mais seulement que ceux qui cherchent le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet dont ils ne puissent avoir une certitude égale à celle des démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.

René DESCARTES, Règles pour la direction de l'esprit.

I- LA PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Les mathématiques et les autres sciences.

Problème : En quoi les mathématiques sont-elles différentes des autres sciences ?

Thèse : Les mathématiques sont plus certaines que les autres sciences de par leur objet et leur méthode (démarche).

Antithèse : Les mathématiques sont les sciences formelles et non objectives.

Intention : Montrer que les mathématiques sont le modèle des autres sciences.

Enjeu : La vérité.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNÉE

Le texte comporte trois mouvements :

1^{er} mouvement : « On voit clairement (...) des erreurs. » **(L1-L6) Idée :** La certitude des mathématiques provient de son objet et de sa méthode.

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

2^e mouvement : « Et cependant (...) qu'elle soit. » **(L6-L10) Idée** : L'incapacité des hommes à faire bon usage de la raison.

3^e mouvement : « De tout cela (...) et de la géométrie. » **(L10-L14) Idée** : Les mathématiques comme modèle de toutes les sciences.

III- INTÉRÊT PHILOSOPHIQUE ET RÉFÉRENCES PHILOSOPHIQUES

A- Critique interne

L'auteur commence par montrer que la certitude des mathématiques provient de leur objet et de leur méthode. Puis il dénonce l'incapacité des hommes à faire bon usage de la raison. Enfin il exhorte les autres à s'inspirer de la démarche des mathématiques qui conduit à la vérité. Cette démarche argumentative rigoureuse et cohérente est en congruence avec l'intention de l'auteur qui est de montrer que les mathématiques sont le modèle des autres sciences.

B- Critique externe

Axe1 : L'objet et la démarche des mathématiques font d'elles la science par excellence.

Arg1 : La simplicité de l'objet et la démonstration des mathématiques conduisent à la vérité. **Cf. René DESCARTES** : « *La mathématique est la science de l'ordre et de la mesure et l'emporte sur les autres sciences qui lui sont subordonnées.* » Règles pour la direction de l'esprit / **Cf. Blaise PASCAL** : « *La géométrie est la seule des sciences humaines à produire des démonstrations infaillibles fondées sur des définitions nominales.* » Œuvres complètes

Arg2 : Les mathématiques sont le modèle des autres sciences. **Cf. PLATON** pour qui les mathématiques sont une propédeutique à tout savoir. **Cf. Gaston BACHELARD** : « *C'est par les mathématiques qu'on peut vraiment explorer le réel jusqu'au fond de ses substances et dans toute l'étendue de sa diversité.* » In le pluralisme cohérent de la chimie moderne / **Cf. Edmond GOBLOT** : « *Les sciences de la nature doivent tendre vers l'idéalité des mathématiques.* » Essai sur la classification des sciences.

Axe2 : Les vérités mathématiques sont relatives.

Arg1 : Toute vérité mathématique dépend du système axiomatique dans lequel elle s'énonce. **Cf. PLATON** : « *Les géomètres dessinent des figures mais raisonnent sur des objets qu'on n'aperçoit que par la pensée.* » République / **Cf. HEGEL** : « *Le caractère démonstratif ne concerne que la forme du savoir mathématiques et nullement son contenu.* » La phénoménologie de l'Esprit

Arg2 : Dans les sciences expérimentales et humaines, le modèle mathématique aboutit à des vérités provisoires.

Texte N°41

connaissance commence avec l'expérience, cela ne soulève aucun doute. En effet, par quoi notre pouvoir de connaître pourrait-il être éveillé et mis en action

si ce n'est par des objets qui frappent nos sens et qui, produisent par eux-mêmes des représentations et d'autre part, mettent en mouvement notre faculté intellectuelle, afin qu'elle compare, lie ou sépare ces représentations, et travaille ainsi la matière brute des impressions sensibles pour en tirer une connaissance des objets, celle qu'on nomme l'expérience ? Ainsi, chronologiquement, aucune connaissance ne précède en nous l'expérience et c'est avec elle que toutes commencent. Mais si toute notre connaissance débute avec l'expérience, cela ne prouve pas qu'elle dérive toute de l'expérience, car il se pourrait bien que même notre connaissance par expérience fût un composé de ce que nous recevons des impressions sensibles et de ce que notre propre pouvoir de connaître (simplement excité par des impressions sensibles) produit de lui-même : addition que nous ne distinguons pas de la matière première jusqu'à ce que notre attention y ait été portée par un long exercice qui nous ait appris à l'en séparer.

E. KANT, critique de la raison pure.

I-PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le processus de la connaissance.

Problème : Comment s'élabore notre connaissance ?

Thèse : Pour KANT, toute notre connaissance débute avec l'expérience, mais ne dérive pas toute de l'expérience.

Antithèse : La connaissance relève exclusivement de l'expérience.

Intention : Montrer l'ordre chronologique de l'élaboration de la connaissance.

Enjeu : Fondement de la connaissance.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : (I1-I9) « Que toute notre connaissance (...) c'est avec elle que toutes commencent. » : La connaissance commence par l'expérience.

Deuxième mouvement : (I10-I17) « Mais si (...) l'en séparer. » : L'expérience à elle seule ne fonde pas la connaissance. La connaissance par l'expérience requiert elle-même le concours du pouvoir a priori de l'esprit.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES.

A- Critique interne

A. Critique externe

➤ **La connaissance se fonde-t-elle uniquement sur l'expérience ?**

Axe1 : La connaissance ne peut se comprendre dans une perspective uniquement empiriste (dont la source est dans l'expérience). Toute connaissance suppose des intuitions et des concepts, nécessaires et inséparables. Sensibilité et entendement sont les deux sources de notre connaissance. **KANT** montre que la connaissance résulte à la fois de l'expérience et de la raison. A la suite de **KANT**, **Claude BERNARD** dans Introduction à l'étude de la médecine expérimentale et **Gaston BACHELARD**, dans Le nouvel esprit scientifique, soutiennent la solidarité de la théorie et de l'expérience dans les sciences.

Axe2 : Contrairement à **KANT** les empiristes pensent que la connaissance relève exclusivement de l'expérience et les rationalistes trouvent dans la raison l'unique source de celle-ci.

Je ne puis faire entendre la conduite que l'on doit garder pour rendre les démonstrations convaincantes, qu'en expliquant celles que la géométrie observe, et je ne le puis faire parfaitement sans donner auparavant l'idée d'une méthode encore plus éminente et accomplie, mais où les hommes ne sauraient arriver : car ce qui passe la géométrie nous surpasse (...). Cette véritable méthode, qui formerait les démonstrations de la plus haute excellence, s'il était possible d'y arriver, consisterait en deux choses principales : l'une, de n'employer aucun terme dont on n'eût auparavant expliqué nettement le sens ; l'autre, de n'avancer aucune proposition qu'on ne démontrât par des vérités déjà connues ; c'est-à-dire, en un mot, à définir tous les termes et à prouver toutes les propositions. Certainement cette méthode serait belle, mais elle est absolument impossible : car il est évident que les premiers termes qu'on voudrait définir en supposeraient d'autres qui les précédassent ; et ainsi il est clair qu'on n'arriverait jamais aux premières. Aussi, en poussant les recherches de plus en plus, on arrive nécessairement à des mots primitifs qu'on ne peut plus définir, et à des principes si clairs, qu'on n'en trouve plus, qui soient davantage pour servir à leur preuve. D'où, il paraît que les hommes sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit, dans un ordre absolument accompli.

Blaise PASCAL, *De l'esprit géométrique*.

I- LA PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La méthode géométrique

Problème : Y a-t-il une méthode qui surpasse la méthode géométrique ? Est-il possible, pour l'esprit humain, de parvenir à la connaissance par une méthode plus accomplie que la méthode géométrique ?

Thèse : En dehors de la méthode géométrique, les hommes ne peuvent parvenir à la vérité car ils sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit, dans un ordre absolument accompli.

Antithèse : L'homme peut trouver une méthode supérieure à celle de la géométrie.

Intention : Montrer que la méthode géométrique est le modèle de toute démarche scientifique.

L'enjeu : La connaissance.

II- LA STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE

Deux mouvements :

-1mvt : « Je ne puis... toutes les propositions. » : Impossibilité de trouver la méthode parfaite. L'auteur réfute la possibilité de trouver une méthode plus parfaite que celle de la géométrie.

-2mvt : « Certainement... accompli. » : La méthode géométrique est absolument complète et parfaite.

III- L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE

➤ Critique interne

L'intention de Pascal est de montrer l'incapacité de l'homme à trouver mieux que la méthode géométrique qui est la meilleure des méthodes dans l'ordre de la connaissance. Pour ce faire, il a d'abord précisé les insuffisances d'une prétendue

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

méthode accomplie que certains esprits présomptueux auraient découverte, ce qui lui a permis de conclure qu'aucune méthode humaine n'est absolument accomplie que la géométrie. Cette démarche est cohérente et en congruence avec son intention.

➤ Critique externe

➤ ***La méthode géométrique est-elle la voie la plus sûre pour parvenir à une connaissance parfaite ?***

AXE 1 : *L'esprit géométrique est la voie royale pour parvenir à une connaissance parfaite.*

Arg1 : en tant qu'esprit mathématique est un exemple de rationalité, de rigueur qui conduit à la certitude. A l'œuvre dans la construction des raisonnements mathématiques, l'esprit géométrique définit des termes et procède à des raisonnements rigoureux, ce qui aboutit à des conclusions nécessaires. **Cf. René DESCARTES** : « *Ceux qui cherchent le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet dont ils ne puissent avoir une certitude égale aux démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.* » Règles pour la direction de l'esprit.

Arg2 : L'esprit géométrique consiste à s'abstraire de la réalité et à s'élever au-dessus de la réalité sensible soumise au changement, pour ne considérer que les réalités immuables. En cela, la méthode géométrique est plus crédible, car la connaissance véritable porte sur des choses immuables.

Cf. PLATON : « *Nul n'entre ici, s'il n'est géomètre.* » La République.

AXE 2 : *La géométrie à des limites*

Arg1 : Elle est une science exacte et non absolue, appelée à se rectifier lorsqu'on change de paradigme. Comme c'est le cas de la géométrie non euclidienne. Cela dit, elle n'est pas toujours un modèle de méthode.

Cf. Robert BLANCHE : « *La géométrie euclidienne était longtemps demeurée l'exemple le plus accompli. Examinée avec une sévérité nouvelle, la déduction géométrique classique se révélait fautive sur bien des points.* » L'Axiomatique.

Cf. Bertrand RUSSEL : « *Les mathématiques peuvent être définies comme le domaine dans lequel on ne sait jamais de quoi l'on parle, ni si ce que l'on dit est vrai.* » Mysticisme et logique.

Texte N°43 BAC C-D-E

Toute objectivité, dûment vérifiée, dément le premier contact avec l'objet. Elle doit d'abord tout critiquer : la sensation, le sens commun, la pratique même la plus constante, l'étymologie enfin, car le verbe qui est fait pour chanter et séduire, rencontre rarement la pensée. Loin de s'émerveiller, la pensée objective doit ironiser. Sans cette vigilance malveillante, nous ne prendrons jamais une attitude vraiment objective. S'il s'agit d'examiner des hommes, des égaux, des frères, la sympathie est le fond de la méthode. Mais devant ce monde inerte qui ne vit pas de notre vie, qui ne souffre d'aucune de nos peines et que n'exalte aucune de nos joies, nous devons arrêter toutes les expansions, nous devons brimer notre personne. Les axes de la poésie et de la science sont d'abord inverses. Tout ce que peut espérer la philosophie, c'est de rendre la poésie et la science complémentaires, de les unir comme deux contraires bien faits. Il faut donc opposer à

l'esprit poétique expansif, l'esprit scientifique taciturne pour lequel l'antipathie préalable est une saine précaution.

Gaston BACHELARD, *La psychanalyse du feu*.

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE de BACHELARD

Thème : L'objectivité scientifique

Problème : Comment parvient-on à l'objectivité scientifique ?

Thèse : L'objectivité scientifique s'obtient en luttant contre notre subjectivité

Antithèse : La vérité scientifique n'est pas dépourvue de toute subjectivité.

Intention : Montrer en quoi consiste la spécificité de l'objectivité scientifique.

Enjeu : Le progrès de la connaissance scientifique.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

Premier mouvement : (I1-I7) « Toute objectivité (...) est le fond de la méthode. » : Les conditions de l'objectivité scientifique.

Deuxième mouvement : (I7-I13) « Mais devant ce monde (...) une saine précaution » : La philosophie comme médiatrice dans l'opposition entre la poésie et la science ou opposition esprit poétique et esprit scientifique.

III- INTERET PHILOSOPHIQUE

A- Critique interne

L'intention de l'auteur est de montrer que l'objectivité scientifique obéit à un processus. Cette intention est en adéquation avec son mode d'argumentation qui a consisté dans un premier temps à montrer les conditions de l'objectivité scientifique, et dans un second temps, à présenter la philosophie comme médiatrice dans l'opposition entre la poésie et la science.

B. Critique externe

La vérité scientifique est-elle exempte de toute subjectivité ?

Axe1 : La vérité scientifique s'oppose à la subjectivité.

Pour **BACHELARD**, la vérité scientifique doit absolument rompre avec les données de la subjectivité. Pour Bachelard, l'opinion pense mal ; elle a toujours tort. Par conséquent, la vérité produite par l'opinion est fautive ; seule la science produit une vérité objective. « *Il n'y a pas de vérités premières, il n'y a que des erreurs premières.* » **Bachelard, Cf. Le nouvel esprit scientifique**, pour montrer que c'est l'homme, lui-même, qui se forge des illusions et qui se trompe lui-même (toutes les projections psychologiques immédiates sont ramenées à cette évidence).

Dans cet extrait de *La psychanalyse du feu*, **Bachelard** nous expose les exigences de l'objectivité scientifique qui, en tant que conquête perpétuelle, nécessite précaution et vigilance. Nous devons à tout moment lutter contre notre subjectivité, contre les « **évidences premières** ». Le progrès de la connaissance scientifique se définit donc chez Bachelard en termes d'obstacle et de rupture épistémologiques. Il faut rompre ici avec les données de la sensibilité. Pour parvenir au véritable esprit scientifique, il est indispensable d'éliminer de la connaissance toutes les projections psychologiques spontanées et inconscientes. Il s'agit d'opérer, selon Bachelard, « **une psychanalyse de la connaissance** », en détruisant les intuitions premières et toute subjectivité. C'est seulement à ces conditions qu'apparaîtra la véritable objectivité scientifique, le véritable esprit scientifique.

Cette position de Bachelard se démarque du rationalisme traditionnel. Son rationalisme est dit ouvert ou dialectique. Il faut tenir compte de l'évolution historique de la raison elle-même, de l'évolution des notions scientifiques. Pour Bachelard, c'est finalement la connaissance scientifique qui ordonne la pensée (Cf. *La philosophie du non*).

Ce que refuse la science, le monde inerte, l'univers de l'homme le récupère. C'est le domaine de la sympathie, de la séduction qui se présente ici comme méthode, donc comme un mode de connaissance. Il est donc important d'indiquer ici que, si pour Bachelard la sympathie n'est point indiquée pour connaître le monde inerte, elle demeure un mode de connaissance lorsqu'il s'agit de l'homme. Cette position de Bachelard rejoint celle de **Henri BERGSON**, dans *L'Évolution créatrice*, concernant l'intérêt accordé à l'intuition, la sympathie et l'imagination considérées comme des modes de connaissance. Finalement, le monde rationnel et l'imagination poétique ne sont que deux univers complémentaires de la nature humaine.

Axe2 : La vérité scientifique n'est pas dépourvue de toute subjectivité.

- Le sujet conscient est toujours celui qui élabore la connaissance, et opère des choix dans les objets ; d'où sa subjectivité.

-L'hypothèse, point de départ de toute vérité scientifique, est l'idée première du savant. Le savant invente en partant des éléments de l'univers. Il imagine des hypothèses à partir des données de son univers vécu. La confirmation de cette hypothèse en devenant loi ou théorie rend compréhensible cet univers. (Cela) Elle dénote donc de sa subjectivité. Cf. **Claude BERNARD**, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*.

Texte N° 44

Dans une montre une partie est l'instrument du mouvement des autres, mais un rouage n'est pas la cause efficiente de la production d'un autre rouage ; certes une partie existe pour une autre, mais ce n'est pas par cette autre partie qu'elle existe. C'est pourquoi la cause productrice de celles-ci et de leur forme n'est pas contenue dans la nature (de cette manière), mais en dehors d'elle dans un être, qui d'après des idées peut réaliser un tout possible par sa causalité. C'est pourquoi dans une montre un rouage ne peut en produire un autre et encore moins une montre d'autres montres, en sorte qu'à cet effet elle utiliserait (elle organiserait) d'autres matières ; c'est pourquoi elle ne remplace pas d'elle-même les parties, qui lui ont été ôtées, ni ne corrige leurs défauts dans la première formation par l'intervention des autres parties, ou se répare elle-même, lorsqu'elle est dérégulée : or tout cela nous pouvons en revanche l'attendre de la nature organisée. Ainsi un être organisé n'est pas simplement une machine, car la machine possède uniquement une force motrice ; mais l'être organisé possède en soi une force formatrice qu'il communique aux matériaux, qui ne la possèdent pas (il les organise): il s'agit d'une force formatrice qui se propage et qui ne peut pas être expliquée par la seule faculté de mouvoir (le mécanisme). (...) Dans la nature les êtres organisés sont ainsi les seuls, qui, lorsqu'on les considère en eux-mêmes et sans rapport à d'autres choses, doivent être pensés comme possibles seulement en tant que fins de la nature et ce sont ces êtres qui procurent tout d'abord une réalité objective au concept d'une fin, qui n'est pas une fin pratique, mais une fin de la nature, et qui, ce faisant, donnent à la science de la nature le fondement d'une téléologie, c'est-à-dire une manière de juger ses objets

d'après un principe particulier, que l'on ne serait autrement pas du tout autorisé à introduire dans cette science (parce que l'on ne peut nullement apercevoir a priori la possibilité d'une telle forme de causalité).

Kant, *Critique de la faculté de juger* (1790), traduction de A. Philonenko, Éd. Vrin, 1960, pp. 193-194.

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le vivant et la machine

Problème : Peut-on réduire le vivant à la machine ?

Thèse : La machine détient une puissance alors que le vivant possède une énergie formatrice.

Antithèse : Le vivant est comme une machine.

Intention : Montrer la différence entre le vivant et la machine.

Enjeu : La connaissance du vivant.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNEE.

* **1^{er} mouvement** : L1-L9 : « Dans une montre...la nature organisée. » : L'hétéronomie de la machine.

* **2^{ème} mouvement** : L9-L18 : « Un être organisé...quelconque à nous connue. » : L'autonomie de l'organisme vivant.

INTRODUCTION

Dans ce texte d'**Emmanuel KANT**, extrait de son œuvre *critique du jugement*, soumis ici à notre analyse il est question de l'être vivant et de l'explication mécaniste. Sa préoccupation majeure est de savoir si l'explication mécaniste du vivant est-elle satisfaisante ? Pour sa part, il estime que Le vivant est un être s'organisant lui-même, irréductible à un mécanisme.

Pour mieux cerner l'intelligibilité de ce texte, nous nous proposons de le subdiviser en deux mouvements : de l1 à l9 : « Dans une montre...la nature organisée. », où l'auteur affirme que la machine ne se produit pas elle-même et ne se répare pas spontanément ; et de la l9 à l18 : « Un être organisé... à nous connue », il estime qu'un être organisé est irréductible à un mécanisme.

A/ Critique interne

L'auteur a, dans un premier temps, montré l'hétéronomie de la machine avant de présenter l'autonomie de l'organisme vivant. Cette démarche est en congruence avec son intention qui est de critiquer le mécanisme en montrant que le vivant est différent de la machine.

➤ **La connaissance scientifique du vivant est-elle possible ?**

AXE1 : Difficultés à connaître scientifiquement le vivant.

Cf. **Emmanuel KANT**. Cf. **Claude BERNARD** dans *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, selon qui le vivant n'est pas soumis aux lois physico-chimiques.

Cf. **BERGSON** dans *l'Evolution créatrice* : « la vie est sans cesse imprévisible nouveauté. »

AXE2 : La possibilité de connaître scientifiquement le vivant.

Cf. **ARISTOTE**, *le vitalisme et le finalisme*.

Cf. René DESCARTES : le mécanisme.

Je m'exerce

Sujet1: *La vérité relève-t-elle de l'empirisme?*

Sujet2: « *La logique est le critère absolu de la vérité.* » *Qu'en pensez-vous?*

Sujet3: *La pratique exclut-elle la théorie?*

Sujet4: « *Toutes nos connaissances dérivent de l'expérience* » *Qu'en pensez-vous?*

Sujet 5 : *La science peut-elle assurer le salut de l'humanité ?*

Sujet 6 : *la vérité scientifique se limite-t-elle aux sciences expérimentale ?*

Sujet7 : *Toute connaissance est-elle d'ordre scientifique ?*

Sujet8 : *Percevoir, est-ce connaître ?*

Sujet 9 : *La vérité ne peut-elle être établie que par la démonstration ?*

Texte N° 45

Quand on cherche les conditions psychologiques des progrès de la science, on arrive bientôt à cette conviction que c'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique. Et il ne s'agit pas de considérer des obstacles externes, comme la complexité et la fugacité des phénomènes, ni d'incriminer la faiblesse des sens et de l'esprit humain : c'est dans l'acte même de connaître, intimement, qu'apparaissent, par une sorte de nécessité fonctionnelle, des lenteurs et des troubles. C'est là que nous montrerons des causes de stagnation et même de régression, c'est là que nous décèlerons des causes d'inertie que nous appellerons des obstacles épistémologiques. La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine. Les révélations du réel sont toujours récurrentes. Le réel n'est jamais « ce qu'on pourrait croire » mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser. La pensée empirique est claire, après coup, quand l'appareil des raisons a été mis au point. En revenant sur un passé d'erreurs, on trouve la vérité en un véritable repentir intellectuel. En fait, on connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui dans l'esprit même fait obstacle à la spiritualisation.

Gaston BACHELARD, *La Formation de l'esprit scientifique*

Texte N° 46

Et je n'ai choisi cette science [la géométrie](...) que parce qu'elle seule sait les véritables règles du raisonnement, et, sans s'arrêter aux règles des syllogisme qui sont tellement naturelles qu'on ne peut les ignorer, s'arrête et se fonde sur la véritable

Prof : TRA BI K. Honoré. La pédagogie, notre métier, l'excellence notre devise. 0749889411/ 0173749238

méthode de conduire le raisonnement en toutes choses, que presque tout le monde ignore, et qu'il est si avantageux de savoir, que nous voyons par expérience qu'entre esprits égaux et toutes choses pareilles, celui qui a de la géométrie l'emporte et acquiert une vigueur toute nouvelle. Je veux donc faire entendre ce que c'est que démonstration par l'exemple de celles de géométrie, qui est presque la seule des sciences humaines qui en produise d'infailibles, parce qu'elle seule observe la véritable méthode, au lieu que toutes les autres sont par une nécessité naturelle dans quelque sorte de confusion que les seuls géomètres savent extrêmement reconnaître. Cette véritable méthode qui formerait les démonstrations dans la plus haute excellence, s'il était possible d'y arriver, consisterait en deux choses principales : l'une, de n'employer aucun terme dont on n'eût auparavant expliqué nettement le sens, l'autre, de n'avancer jamais aucune proposition qu'on ne démontrât par des vérités déjà connues : c'est-à-dire, en un mot, à définir tous les termes et à prouver toutes les propositions.

Blaise PASCAL (1623-1662), *Œuvres complètes*

Texte N° 47

(...) Le mot de mathématique ne signifie rien de plus que science, toutes les disciplines mériteraient d'être appelées mathématiques, non moins que la géométrie elle-même. Et pourtant, nous le voyons, il n'y a presque personne, pour peu qu'il ait mis le pied dans une école, qui ne distingue facilement, dans ce qui se présente à lui, ce qui est du ressort de la mathématique et ce qui regarde les autres disciplines. En y réfléchissant plus attentivement, il finit par devenir clair pour moi que seules les choses, dans lesquelles c'est l'ordre ou la mesure que l'on examine, se rapportent à la mathématique, peu importe que cette mesure soit à chercher dans des nombres, des figures, des astres, des sons, ou quelque autre objet ; que par conséquent il doit y avoir une science générale qui explique tout ce qu'il est possible de rechercher touchant l'ordre et la mesure, sans assignation à quelque matière particulière que ce soit ; et que cette science s'appelle, non point d'un nom d'emprunt, mais d'un nom déjà ancien et reçu par l'usage, la mathématique universelle, puisqu'elle contient tout ce en vertu de quoi l'on dit d'autres sciences qu'elles sont des parties de la mathématique. Combien maintenant elle l'emporte, et en utilité, et en facilité, sur les autres sciences qui lui sont subordonnées, on le voit aisément au fait qu'elle s'étend aux mêmes objets que celles-ci, et en outre à bien d'autres ; et que pour les difficultés, si elle en contient quelques-unes, on les retrouve aussi dans ces autres sciences, qui de plus en contiennent aussi d'autres provenant de leurs objets particuliers, et qu'elle-même ne comporte pas. (...)

René DESCARTES (1596-1650), *Règles pour la direction de l'esprit*

Texte N° 48

Pour le savant, la connaissance sort de l'ignorance comme la lumière sort des ténèbres. Pour le savant, la connaissance sort de l'ignorance comme la lumière sort des

ténèbres. Le savant ne voit pas que l'ignorance est un tissu d'erreurs positives, tenaces, solidaires. Il ne se rend pas compte que les ténèbres spirituelles ont une structure et que, dans ces conditions, toute expérience objective correcte doit toujours déterminer la correction d'une erreur subjective. Mais on ne détruit pas les erreurs une à une facilement. Elles sont coordonnées. L'esprit scientifique ne peut se constituer qu'en détruisant l'esprit non scientifique. Trop souvent le savant se confie à une pédagogie fractionnée alors que l'esprit scientifique devrait viser à une réforme subjective totale. Tout réel progrès dans la pensée scientifique nécessite une conversion. Les progrès de la pensée scientifique contemporaine ont déterminé des transformations dans les principes mêmes de la connaissance.

Gaston BACHELARD, *La Philosophie du Non*.

Texte N°49

Il semble que l'on fait consister proprement la possession de la philosophie dans le manque de connaissances et d'études, et que celles-ci finissent quand la philosophie commence. On tient souvent la philosophie pour un savoir formel et vide de contenu. Cependant, on ne se rend pas assez compte que ce qui est Vérité selon le contenu, dans quelque connaissance ou science que ce soit, peut seulement mériter le nom de Vérité si la philosophie l'a engendré ; que les autres sciences cherchent autant qu'elles veulent par la ratiocination à faire des progrès en se passant de la philosophie il ne peut y avoir en elles sans cette philosophie ni vie, ni esprit, ni vérité.

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit, introduction*, Ed. Aubier-Montaigne, p.58.

TEXTE N°50

Qu'est-ce que la vérité ? Une multitude mouvante de métaphores, de métonymies, d'anthropomorphismes, bref, une somme de relations humaines qui ont été poétiquement et rhétoriquement haussées, transposées, ornées, et qui, après un long usage, semblent à un peuple fermes, canonicales et contraignantes : les vérités sont des illusions dont on a oublié ce qu'elles sont, des métaphores qui ont été usées et qui ont perdu leur force sensible, des pièces de monnaies qui ont perdu leur empreinte et qui entrent dès lors en considération non plus comme pièces de monnaie mais comme métal.

Nietzsche, *Le Livre du philosophe*, Garnier-Flammarion, 1991, p.123

Texte N°51

On n'insistera jamais assez sur ce qu'il y a d'artificiel dans la forme mathématique d'une loi physique, et par conséquent dans notre connaissance scientifique des choses. Nos unités de mesure sont conventionnelles et, si l'on peut parler ainsi, étrangères aux intentions de la nature : comment supposer que celle-ci ait rapporté toutes les modalités de la chaleur aux dilatations d'une même masse de mercure ou aux changements de pression d'une même masse d'air maintenue à un volume constant ? Mais ce n'est pas

assez dire. D'une manière générale, mesurer est une opération tout humaine, qui implique qu'on superpose réellement ou idéalement deux objets l'un à l'autre un certain nombre de fois. La nature n'a pas songé à cette superposition. Elle ne mesure pas, elle ne compte pas davantage. Pourtant la physique compte, mesure, rapporte les unes aux autres des variations "quantitatives" pour obtenir des lois et elle réussit.

BERGSON, *L'Evolution créatrice*

Texte N° 52

La science, dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion. S'il lui arrive, sur un point particulier, de légitimer l'opinion, c'est pour d'autres raisons que celles qui fondent l'opinion ; de sorte que l'opinion a, en droit, toujours tort. L'opinion pense mal ; elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances. En désignant les objets par leur utilité, elle s'interdit de les connaître. On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter. Il ne suffirait pas, par exemple, de la rectifier sur des points particuliers, en maintenant, comme une sorte de morale provisoire, une connaissance vulgaire provisoire. L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique. Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit.

Gaston BACHELARD

Texte N° 53

Nous avons souvent entendu formuler l'exigence suivante : une science doit être construite sur des concepts fondamentaux clairs et nettement définis. En réalité, aucune science, même la plus exacte, ne commence par de telles définitions. Le véritable commencement de toute activité scientifique consiste plutôt dans la description de phénomènes, qui sont ensuite rassemblés, ordonnés et insérés dans des relations. Dans la description, déjà, on ne peut éviter d'appliquer au matériel certaines idées abstraites que l'on puise ici ou là et certainement pas dans la seule expérience actuelle. De telles idées-qui deviendront les concepts fondamentaux de la science-sont dans l'élaboration ultérieure des matériaux, encore plus indispensables. Elles comportent d'abord nécessairement un certain degré d'indétermination ; il ne peut être question de cerner clairement leur contenu. Aussi longtemps qu'elles sont dans cet état, on se met d'accord sur leur signification en multipliant les références au matériel de l'expérience, auquel elles semblent être empruntées mais, qui, en réalité, leur est soumis.

Sigmund FREUD, *Métapsychologie*.

Toute science est une connaissance certaine et évidente ; et celui qui doute de beaucoup de choses n'est pas plus savant que celui qui n'y a jamais pensé : il me semble même plus ignorant que lui, pour peu qu'il se soit fait une idée fautive sur quelques-unes d'entre elles. Il vaut donc mieux ne jamais étudier plutôt que de s'occuper d'objets si difficiles, que ne pouvant distinguer le vrai du faux, on soit obligé d'admettre pour certain ce qui est douteux, attendu qu'en ce cas il y a moins d'espoir d'accroître sa science que de risque de la diminuer. Ainsi, par cette règle nous rejetons toutes les connaissances qui ne sont que probables, et nous décidons qu'il ne faut donner son assentiment qu'à celles qui sont parfaitement connues et dont on ne peut douter. Quoique les doctes s'imaginent peut-être que ces connaissances sont fort rares, parce que, suivant un travers commun à tous les hommes, ils ont négligé d'y réfléchir comme étant trop faciles et à la portée de tout le monde, je les avertis cependant qu'elles sont bien plus nombreuses qu'ils ne croient et qu'elles suffisent à démontrer d'une façon certaine une foule de propositions, sur lesquelles ils n'ont pu formuler jusqu'à présent que des vraisemblances. Mais, ayant cru qu'il est indigne d'un homme docte d'avouer qu'il ignore quelque chose, ils se sont habitués à embellir leurs fausses raisons, si bien qu'ensuite ils ont fini par se convaincre eux-mêmes, et qu'ils les ont ainsi données pour vraies.

René DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit.*

Texte N° 55

L'esprit ne doit jamais obéissance. Une preuve de géométrie suffit à le montrer ; car si vous la croyez sur parole, vous êtes un sot ; vous trahissez l'esprit. Ce jugement intérieur, dernier refuge, et suffisant refuge, il faut le garder ; il ne faut jamais le donner. Suffisant refuge ? Ce qui me le fait croire, c'est que ce qui subsiste d'esclavage vient bien clairement de ce que le citoyen jette aux pieds du chef son jugement aussi. Il admire ; c'est son bonheur ; et pourtant il sait ce que cela lui coûte. Pour moi, je n'arrive pas à comprendre que (...) le bon citoyen, l'ami de l'ordre, l'exécutant fidèle jusqu'à la mort, se permette encore de donner quelque chose de plus, j'entends d'acclamer, d'approuver, d'aimer le chef impitoyable. Mais plutôt je voudrais que le citoyen restât inflexible de son côté, inflexible d'esprit, armé de défiance, et toujours se tenant dans le doute quant aux projets et aux raisons du chef. Cela revient à se priver du bonheur de l'union sacrée, en vue d'éviter de plus grands maux. Par exemple, ne point croire, par un abus d'obéissance, qu'une guerre est ou était inévitable ; ne point croire que les impôts sont calculés au plus juste, et les dépenses de même ; et ainsi du reste. Exercer donc un contrôle clairvoyant, résolu, sans cœur, sur les actions et encore plus sur les discours du chef. Communiquer à ses représentants le même esprit de résistance et de critique, de façon que le pouvoir se sache jugé

ALAIN, *Propos*

*Bonne chance à tous les élèves en classe de terminale de la commune de HIRE (DIVO), particulièrement aux élèves du collège MUPES. (Mutuelle pour la Promotion de l'Enseignement Secondaire). (TRA BI KOUADIO HONORÉ : 0749.889.411/0173749238/0576.448.929) **NB : Le BAC, c'est maintenant ou à jamais...! Bonne chance à toutes et à tous. Que Dieu Nous bénisse.***

PROVERBES 19 :1-2-21

1 Mieux vaut le pauvre qui marche dans son intégrité, que l'homme qui a des lèvres perverses et qui est un insensé

2 Le manque de science n'est bon pour personne, et celui qui précipite ses pas tombe dans le péché.

19 Il y a dans le cœur de l'homme beaucoup de projets, mais c'est le dessein de l'Éternel qui s'accomplit.

La pédagogie notre métier, l'excellence notre devise

Fait à Abidjan le 16/10/2023 à 11h 23min